LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol...
ST-BONIFACE, VENDREDI 26 SEPTEMBRE 1958
PRIX: SEPT CENTS

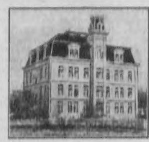
Anciennes du couven... bert, venez pour son cent... 12 octobre

ATTENTION!... Ne prenez pas d'engagements pour le dimanche 12 octobre, surtout si vous êtes ancienne élève du couvent de St-Norbert... car vous voudrez bien être du nombre de celles qui participeront aux fêtes du centenaire de leur Alma Mater!

C'est avec grande joie et beaucoup de fierté que les Soeurs Grises, directrices du couvent lancent cette invitation à travers le Canada et les Etats-Unis, dans l'espoir de rassembler pour cette fête anniversaire des centaines d'anciennes élèves qui sont éparpillées aux quatre coins du pays, sinon du monde.

Le couvent de St-Norbert aura cent ans! Première école pionnière de l'Ouest canadien, le vieux couvent est aujourd'hui un vrai livre d'histoire. S'il pouvait parler, voici ce qu'il vous raconterait...

Humbles débuts en 1858... je ne fus d'abord qu'une pauvre hutte de troncs d'arbre, construite par un missionnaire Oblat pour abriter deux religieuses et 29 petites filles. L'année précédente, le R. P. J.-M. Lestanc O.M.I., avait vu sa mission devenir paroisse sous le vocable de St-Norbert, patron de Mgr N. Provencher. Il lui fallait maintenant une école. Son évêque, Mgr A. Taché, O.M.I., avait déjà fait des démarches afin d'obtenir que les Soeurs Grises s'installent de façon permanente à St-Norbert. Depuis leur arrivée en 1844, me dit-on, elles se rendaient de la Rivière-Rouge à St-Norbert en charettes à boeufs pour enseigner occasionnellement le catéchisme. Courageuse, Soeur Lagrave entreprenait deux fois par semaine un voyage d'au moins trois heures avec sa charette conduite par une vache quand elle ne pouvait trouver de boeuf ou de cheval, pour se rendre à Rivière Sale, où elle apprenait aux enfants à connaître le bon Dieu.


L'ancien couvent

Mais ce ne fut qu'en décembre 1858, que deux institutrices, les Soeurs Flavie Laurent, 26 ans, et Hedwidge Dandurand, 21 ans, vinrent habiter chez moi. Humbles meubles que furent les miens: une table, un banc, des paillasses sur le plancher, aucun lit, 2 couvertures, 2 oreillers, un poêle, un poêlon, 2 petits chaudrons, 4 couteaux, 4 fourchettes, 6 cuillers, 3 tasses, 2 soucoupes. Quant à la nourriture, n'eût-ce été des provisions que leur apportèrent les parents de leurs élèves et les pains que leur fournirent les moines de la Trappe, les vaillantes petites Soeurs se seraient souvent couchées sans manger.

On avait construit si basses mes fenêtres qu'on dut couper les pattes de la table et des chaises, afin de les égaliser à la hauteur de la lumière. Je ne fus pas pour tout cela moins serviable. Pendant 16 ans, je fus à la fois la maison des religieuses et l'école de la région. En 1874, on me démantibulait pour éri-

(Suite à la sixième page)

A l'Association d'Education

22e Congrès — les 12 et 13 octobre

PERCEPTION ANNUELLE — 28 SEPT. et 5 OCT.

Congrès

Le 22e Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba aura lieu les 12 et 13 octobre dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface. La première séance, à huit heures du soir le dimanche 12 octobre, sera l'occasion de la remise de médailles de l'Ordre du Mérite Scolaire à ceux et celles de nos instituteurs qui ont offert de nombreuses années de service à l'enseignement du français dans notre province; on honorera en particulier Madame Antoinette Lemaire, actuellement institutrice au Jardin d'Enfants de l'école paroissiale du Précieux-Sang: Madame Lemaire a offert au moins vingt-sept ans de sa vie à la noble cause de l'enseignement. Le soir du 12 octobre également, les trophées "La Liberté et le Patriote" seront remis aux écoles qui se sont signalées par leur contribution généreuse au Sou de l'Ecolier.

Au cours du Congrès, les rapports des différents comités publiés dans "La Liberté et le Patriote" du 10 octobre seront commentés et expliqués. Les principaux sujets de discussion du Congrès seront la fédération possible de nos Associations de Parents et Maîtres, le rapport intérimaire de la Commission Royale MacFarlane sur l'éducation au Manitoba et un nouveau projet de constitution de l'Association d'Education. Il y aura un grand banquet le lundi midi dans le gymnase du Collège; un orateur de grande expérience dans le domaine de l'éducation y prononcera une allocution. Le grand public est invité à ce banquet ainsi qu'aux séances du Congrès.

Perception

La perception annuelle de l'Association d'Education se fera dimanche prochain et le dimanche suivant dans nos paroisses canadiennes-françaises du Manitoba; dans la paroisse-cathédrale de St-Boniface cette perception aura lieu le dimanche 9 novembre. L'objectif général cette année est au montant de $20,000 et le mot d'ordre est: "Nos Ecoles!". Un feuillet de propagande fort intéressant sur notre situation scolaire sera distribué à cette occasion. Le Club des 200 jouera encore un rôle considérable dans cette perception.

Principes sociaux de l'Eglise dans les hôpitaux catholiques

Le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, assistait mardi et mercredi les 23 et 24 septembre à un congrès d'éducation sociale pour hôpitaux catholiques tenu à Edmonton, Alta.

Dirigé par M. l'abbé Francis J. Smyth, d'Ottawa, directeur du département d'Action Sociale de la Conférence Catholique Canadienne, le congrès avait pour but d'étudier les méthodes d'application des principes sociaux catholiques dans le travail des hôpitaux. Ce congrès est le premier de la sorte entrepris par la CCC et il précédait la 15e réunion annuelle de la Conférence des Hôpitaux Catholiques en Alberta.

Sa raison d'être, expliquait M. l'abbé Smyth, provient de ce que le Saint-Père et des évêques par tout le monde entier ont continuellement demandé que les catholiques — laïcs, clercs et religieux — étudient l'enseignement catholique social et son application aux problèmes actuels.

L'on voit sur la photo la statue de Notre-Dame de Lourdes portée sur un pavois par des prêtres en aube. Son Em. le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré-Collège, président du Comité international de Notre-Dame de Lourdes et légat de S. S. Pie XII, marche immédiatement derrière la statue, entouré de sa suite.

Apothéose du Congrès marial de Lourdes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par M. l'abbé Remi de Roo

Le 10e Congrès Marial International s'est terminé à Lourdes par une manifestation grandiose en l'honneur de la Mère de Dieu.

La statue de la Sainte Vierge a été portée en procession solennelle à travers la ville de Lourdes, précédée et suivie d'un cortège estimé à au-dessus de cinquante mille personnes.

La procession, longue d'un mille et demi, a défilé sous un ciel radieux. Derrière la Croix de procession s'avançaient successivement les enfants, les jeunes filles, les hommes, les délégations de l'Eglise du silence, maintes fois acclamées au passage par les spectateurs, les enfants de choeur, les prêtres, une cinquantaine de bannières venues de tous les coins du monde et parmi lesquelles on remarquait celles de Notre-Dame du Cap, du Centre Marial de Nicolet et de Notre-Dame des Ecoles de Montréal, la statue de Notre-Dame de Lourdes, portée sur un pavois par dix prêtres en aube, S. E. le Cardinal-Légat, cinq cardinaux, plus de cent archevêques et évêques, les prélats, les personnalités civiles et militaires, les médecins, les infirmières et les dames.

Participation internationale

Un recueillement extraordinaire régnait dans les rues, où les magasins avaient fermé leurs portes. Un relais de haut-parleurs disposé sur le parcours permettait aux membres de la procession, ainsi qu'à la foule des spectateurs, plus nombreux encore, de suivre les prières et les chants. L'animation spirituelle du défilé s'effectuait du Parvis de la Basilique du Rosaire où une dizaine de chorales de diverses langues avaient pris place, chantant et priant la Vierge à tour de rôle dans leur langue maternelle. On entendit successivement les Ukrainiens, les Slovaques, les Lithuaniens, les Allemands, les Anglais, les Irlandais, les Italiens, les Espagnols et les Français évoquer la douce figure des Madones de chez eux. Les invocations d'ensemble et les répons se faisaient en latin.

Vers 4 h. 15, la procession revenait sur l'Esplanade, où S. E. le Cardinal-Légat prit place au trône. La prière et le chant se poursuivirent jusqu'à 4 h. 30, alors que la voix du Saint-Père se fit entendre de Rome, portant aux pèlerins son encouragement et sa bénédiction.

La bénédiction des malades suivit, Son Eminence portant elle-même le Saint-Sacrement, puis officiant au Salut. La cérémonie triomphale s'acheva par la bénédiction des bannières.

La journée liturgique de clôture du 10e Congrès Marial International à Lourdes s'inscrira dans les annales de Lourdes, ainsi que dans toute l'histoire de la dévotion mariale comme un des événements les plus mémorables. Lourdes ne verra peut-être jamais de jours plus grands que cet apothéose du Congrès Marial de 1958.

(Suite à la deuxième page)

Les cardinaux français déconseillent l'abstention

PARIS — Tout en déplorant l'absence de référence à Dieu dans le préambule de la nouvelle constitution, LL. EEm. les cardinaux Achille Liénart, évêque de Lille, Pierre Gerlier, archevêque de Lyon, Clément-Emile Roques, archevêque de Rennes, Maurice Feltin, archevêque de Paris, et Georges Grente, archevêque du Mans, ont publié une déclaration commune pour éclairer les catholiques qui auraient été troublés par une propagande entreprise à l'occasion du référendum et qui les incite à s'abstenir ou à répondre non pour des motifs d'ordre uniquement religieux.

Voici le texte de la déclaration commune des cinq cardinaux de France:

"En raison du malaise éprouvé par un certain nombre de catholiques, à propos du référendum, les cardinaux de France — sans oublier que beaucoup d'évêques ont déjà donné à leurs diocésains des indications de grande autorité — tiennent à faire, d'un commun accord la déclaration suivante:

1) Ils ne peuvent approuver la propagande inopportune qui incite les catholiques à s'abstenir ou à rejeter le projet de constitution en invoquant uniquement les exigences de leur foi.

2) Ils estiment que:

—ni l'absence de toute référence à Dieu, évidemment douloureuse pour un catholique même dans un pays divisé de croyances et de conceptions philosophiques,

—ni l'utilisation du terme "laïque", susceptible de diverses interprétations, mais qui est précisé dans le projet constitutionnel par l'affirmation du respect de toutes les croyances,

—ne peuvent empêcher les catholiques de se prononcer librement sur le texte proposé. Celui-ci, en effet, doit être jugé dans son ensemble, en tenant compte de la situation actuelle du pays et en se plaçant dans la perspective du bien commun.

Un devoir encore plus impérieux

3) Les cardinaux rappellent que le devoir de voter — qui s'impose pour toute consultation électorale — est rendu plus impérieux encore en raison des répercussions de ce référendum sur les intérêts majeurs de la France.

4) Ils demandent à tous les fidèles de se préparer par la prière et la réflexion, à l'accomplissement de ce grave devoir; ils appellent de leurs voeux ardents le jour où il serait possible, dans l'accord de tous les citoyens, de faire figurer le nom de Dieu dans le texte des institutions de la France."

Cette photo de Lydie Brosse fut prise à Lourdes, France, il y a 28 ans. Elle souffrait alors de tuberculose des os. De retour chez elle à St-Raphaël, dans le sud-est de la France, la malade fut miraculeusement guérie. En 1955, à l'occasion du 25e anniversaire de sa guérison, elle fit un pèlerinage de reconnaissance à Lourdes où les médecins du bureau médical du célèbre sanctuaire déclarèrent que cette guérison était médicalement inexplicable. L'Eglise reconnait maintenant cette guérison comme miraculeuse. C'est le 55e miracle reconnu officiellement par les autorités ecclésiastiques au cours des 100 ans d'histoire de Lourdes. (Photo NC)

Rapport intérimaire de la Commission Royale sur l'éducation au Manitoba

(3) Revenus et déboursés

A l'occasion du congrès national sur l'éducation à Ottawa, cette année, le Dr A. Trueman, un des principaux orateurs, déclarait que le système d'instruction publique du pays était privé de deux choses: un personnel plus compétent, et beaucoup plus de revenus. Homme pratique, il a mis l'accent sur le deuxième défaut en ces termes: "Il n'y a pas de déficience dans notre système scolaire qu'on ne peut pas guérir avec beaucoup d'argent."

La Commission Royale sur l'Education au Manitoba ne s'exprime pas en phrases aussi brutales et aussi terre à terre, mais dans son rapport intérimaire présenté le 30 août elle laisse entendre clairement que les Manitobains peuvent et doivent dépenser plus d'argent pour l'éducation.

L'augmentation du budget scolaire viendra surtout d'une nouvelle échelle de salaires pour les instituteurs, dans le but d'attirer de meilleurs candidats dans la profession et d'encourager le perfectionnement professionnel. La Commission ne croit pas que l'argent seul pourrait porter remède aux déficiences du système manitobain, mais elle affirme que le public peut être plus exigeant à l'égard des instituteurs si ces derniers aspirent à une rémunération adéquate.

Ce point est central dans le rapport intérimaire, car la Commission se dit absolument opposée à une simple augmentation d'octrois sans que le système scolaire soit remanié dans le but de tirer le plus grand avantage possible de l'emploi d'instituteurs plus compétents. Voici le résumé de ce raisonnement, tel que donné par la Commission en page 38: C'est par conséquent l'opinion de la Commission que la province peut et doit fournir à même les ressources de la province beaucoup plus de fonds qu'à présent, pour fins éducationnelles. Mais c'est aussi l'opinion de la Commission qu'il faut prendre beaucoup de précautions, afin d'assurer que ces fonds n'augmentent pas seulement le coût actuel de l'éducation, mais qu'ils produisent une amélioration proportionnée, et plus que proportionnée, dans la qualité de l'éducation au Manitoba."

Cette déclaration doit être retenue avec soin, car la Commission recommande une hausse impressionnante dans la partie du budget scolaire que la province défrayera moyennant des octrois et, en conséquence, les autorités municipales et locales peuvent en conclure qu'elles n'ont

(Suite à la troisième page)

Semaine de la Coopération du 26 octobre au 2 novembre

M. l'abbé Albéric St-Laurent, curé de La Salle, aumônier et propagandiste en chef des mouvements coopératifs de langue française du Manitoba, organise présentement une Semaine de la Coopération qui aura lieu du 26 octobre au 2 novembre.

Le programme comportera diverses activités, dont 9 interviews à CKSB portant sur divers points de la doctrine coopérative, ou intéressant divers groupes comme les dames et les enfants. Les orateurs seront MM. les abbés A. Couture et A. St-Laurent, M. et Mme J. de Ambrosis, MM. P. Frossais, J. Chabalier, etc.

Le Manitoba français sera divisé en 7 régions pour cette semaine de la Coopération. Chaque jour, un des districts sera à l'honneur et on tiendra une réunion dans l'un de ses centres. Voici la liste des régions.

Région de St-Boniface, St-Emile, Sacré-Coeur de Winnipeg, St-François-Xavier, Elie et St-Georges; région de Ste-Anne-des-Chênes, La Broquerie, Lorette, Richer, Ste-Geneviève, St-Labre et South Junction; région de Notre-Dame-de-Lourdes, St-Claude, Haywood, St-Léon, Mariapolis, Dunrea, Bruxelles et Somerset; région de Ste-Rose, Ste-Amélie, Laurier et St-Lazare; région de St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Ste-Elisabeth; région de St-Pierre, St-Malo et Otterburne; région de Ste-Agathe, Ile-de-Chênes, St-Norbert, St-Adolphe et La Salle.

60 ans de prêtrise de Mgr Chaumont

MONTREAL — Son Exc. Mgr Conrad Chaumont, coadjuteur de l'archevêque de Montréal, fêtera le 27 septembre ses 60 années de prêtrise. A cette occasion, une messe solennelle sera célébrée à l'église Notre-Dame de Montréal et suivie d'un banquet.

Nouvelle étape de la cause de Mère d'Youville

ROME — La Sacrée Congrégation des rites se réunira, le 22 octobre, pour décider de deux miracles proposés pour la béatification de Marie-Marguerite Dufrost-Lajemmerais dame d'Youville, religieuse canadienne qui fonda la communauté des Soeurs de la Charité, aussi connues sous le nom de Soeurs Grises.

C'est le Service de nouvelles catholiques de Rome qui a annoncé, le 22 septembre, la date de la réunion de la Congrégation. Il a précisé que la Congrégation se réunira sous la présidence du Pape à sa résidence d'été de Castel Gandolfo.

La vérification et l'acceptation de miracles comme authentiques par la Congrégation sont des préliminaires de la béatification. La Congrégation a étudié les deux miracles le 27 mai.

Selon le Service de nouvelles catholiques, si la Congrégation accepte les deux miracles, la cérémonie de béatification aura probablement lieu en la basilique de St-Pierre avant la fin de l'année du centenaire de Lourdes le 11 février prochain.

Mère Marie d'Youville naquit à Varennes, le 15 octobre 1711, et mourut à Montréal le 23 décembre 1771. Après la mort de son époux en 1730, elle se voua aux oeuvres de charité. Deux de ses six enfants devinrent prêtres. Sa cause en béatification a commencé le 28 avril 1890. La béatification est l'acte qui précède habituellement la canonisation.

Centenaire de l'arrivée des Oblats en Colombie

VANCOUVER — "Allez où vous voudrez du Pacifique aux Rocheuses enneigées et vous y trouverez des monuments érigés à ces intrépides et zélés prélats, pères et frères pionniers. Partout où vous irez, même dans les endroits les plus reculés et inaccessibles, vous verrez que vous marchez dans les empreintes tracées par les missionnaires de Mgr de Mazenod."

C'est ainsi que s'exprimait Son Exc. Mgr M. M. Johnson, archevêque coadjuteur de Vancouver, rendant hommage récemment aux Oblats de Marie Immaculée, dans un sermon qu'il donnait à l'occasion de la Messe Centenaire d'Action de Grâces à la cathédrale du Saint-Rosaire.

Célébrée par Son Exc. Mgr Duke, archevêque de Vancouver, la messe marquait le centenaire de l'arrivée en C.-B. des premiers Pères Oblats. Y étaient présents Son Exc. Mgr Giovanni Panico, Délégué Apostolique au Canada ainsi que des évêques oblats, des prêtres et des frères missionnaires venant d'aussi loin que Kimberley, dans l'Afrique du Sud.

Mgr Johnson rappela les paroles de Pie XI qui appelait les Pères Oblats "les spécialistes des missions les plus difficiles". Il compara leur ardeur religieuse à celle qu'avaient les premiers chrétiens et dit que leurs succès avaient été dus à leur profonde foi apostolique et à leur amour du Christ. Le temps efface bien des noms et souvenirs, mais jamais les Indiens reconnaissants n'oublieront les noms des Oblats pionniers qui ont vécu et sont morts parmi eux.

Tous ceux qui ont lu les récits des misères et des sacrifices encourus par les premiers missionnaires oblats sont bien impressionnés, dit-il, mais ne les connaissent bien que ceux qui ont marché dans leurs traces, qui savent combien ils durent souffrir les privations d'un mode de vie primitif.

Mgr Johnson rappela encore qu'en cette année du centenaire, ce qui fut autrefois le vicariat de Mgr d'Herbomez — divisé à présent dans l'archidiocèse de Vancouver, le diocèse de Nelson, le diocèse de Kamloops et les vicariats de Prince-Rupert et du Yukon.

Premier synode diocésain à la cathédrale de Regina

REGINA — Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, a convoqué le premier synode du diocèse de Regina en session solennelle le lundi 29 septembre.

La préparation éloignée de ce synode fut lancée le 17 février dernier, alors que Mgr O'Neill envoyait un questionnaire à tous les prêtres de son diocèse, les invitant à donner leurs commentaires et leur point de vue sur les matières affectant la vie du clergé et des laïcs. Le 25 mars, il décida définitivement de convoquer un synode et nomma une commission générale pour coordonner le travail des sept commissions spéciales qu'il nommait.

Les responsables étaient Mgr F. Gerein, P.D., V.G., MM. les abbés P. S. Kinlin, F. Charette, E. Mooney, A. Kulcsar, L. Savoie, R. Yusyk, W. Wadey, J. Reidy et J. Molloy.

Au cours des dernières semaines, plusieurs réunions des divers comités ont été tenues. Des statuts ont été préparés, discutés et revisés, sous la direction de M. l'abbé Kinlin. La forme définitive de ces statuts sera solennellement promulguée lors du premier synode diocésain à Regina le 29.

En guise de préparation immédiate et pour invoquer les bénédictions divines sur les décisions qui seront prises et la législation qui sera fixée au synode, Mgr O'Neill a demandé aux membres du clergé de faire une neuvaine à l'Esprit Saint du 20 au 28 septembre, et il leur recommande de consacrer le 30 septembre comme jour d'action de grâces.

Bénédiction de l'école St-Maurice à Fort Garry, ce dimanche 28 sept.

Mgr Maurice Cournoyer, curé de la paroisse St-Vital de Fort Garry, a lancé plusieurs centaines d'invitations pour l'ouverture officielle et la bénédiction de l'école St-Maurice par Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, le dimanche 28 septembre, à 3 h. p.m.

Immédiatement après la cérémonie de bénédiction, Son Excellence adressera la parole aux nombreux invités présents, puis l'hon. Duff Roblin, premier ministre, et Mgr Cournoyer. Le maitre de cérémonies sera le docteur J. N. R. Scatliff, administrateur de l'hôpital de Miséricorde. Son Honneur le maire de Fort Garry, M. Chase, et tous les membres du conseil de ville seront présents.

Après les discours, tous seront invités à visiter l'école paroissiale et à rencontrer les quatre religieuses de Notre-Dame de Sion qui forment son personnel enseignant, jusqu'à 5 h. 30 p.m. et de 7 h. à 9 h. p.m.

Cette nouvelle école paroissiale n'a pour le moment que quatre classes, mais plus tard on agrandira l'édifice pour 16 classes.

Le sens et la portée de la Nouvelle Constitution Française

Un de nos bons amis, qui vient tout juste de rentrer à Winnipeg après un voyage en France, a bien voulu nous confier ses impressions et celles de plusieurs de ses amis sur l'intérêt particulier que présente le projet de la Nouvelle Constitution sur lequel les électeurs auront à se prononcer le 28 septembre. Les voici:

Cette constitution placée sur des bases nouvelles, pleine d'idées généreuses et nécessaires intéresse sans aucun doute tous ceux qui en France souhaitent de voir leur pays reprendre dans le monde la place qui lui revient depuis de multiples générations.

Ce projet de Constitution n'intéresse cependant pas seulement les Français. Il a été également étudié et discuté par tous les pays qui ont suivi les efforts constants de la France pour présenter une formule d'existence et de direction régénératrice et solide.

Cette attention pour ce qu'entreprend la France dans de multiples domaines n'a pas de quoi nous surprendre. Elle se rattache sans aucun doute à l'émotion ressentie en 1940 dans tous les bastions de la civilisation, au moment où l'on pouvait craindre que disparaisse de la carte du monde cette France qui, au cours de nombreux siècles, avait toujours crié "Présent" chaque fois que des nations étaient menacées de perdre leur indépendance.

* * *

Avant d'aborder les mesures proposées par un conseil de jurisconsultes réputés pour leur intégrité, pour leur connaissance des réalités, il parait utile de placer cette réforme dans l'atmosphère qui l'explique et la justifie, et de rappeler l'incroyable instabilité dont ont été victimes les ministères en France depuis plus de douze ans.

L'inconvénient de bouleversements presque continuels n'avait pas échappé aux bons citoyens, alors même qu'il se trouvait atténué dans une certaine mesure par le dévouement et la connaissance de leur métier des fonctionnaires qui assuraient dans les divers ministères une continuité indispensable. Mais que pouvaient-ils faire pour y porter remède? Leurs cris d'alarme se perdaient dans la nuit.

Une situation aussi bouleversée aurait risqué de conduire la France au désastre, s'il ne s'était pas rencontré dans le pays connu pour sa faculté de rebondissement quelques personnages dévoués, connus pour leur entendement et leur ténacité. Ceux-ci se sont réunis et ont déclaré à tous ceux qui voulaient les entendre que le moment était venu de mettre un terme au désordre et à l'indécision, si l'on ne voulait pas que la France périsse.

C'était déjà un premier pas, mais ce désir d'un changement essentiel, d'un renouveau indispensable n'était pas suffisant. Il fallait encore susciter un catalyseur susceptible de rassembler les efforts de ces hommes de bonne volonté, et ensuite de les diriger. Il s'est trouvé en la personne du Président de la République, Monsieur René Coty, réputé pour sa science juridique autant que pour la noblesse de ses principes. Convaincu que la France possédait de saines institutions démocratiques auxquelles il suffisait, pour les rendre opérantes, d'insuffler une nouvelle activité, ce grand honnête homme demanda au premier ministre alors en exercice de colla-

(Suite à la troisième page)

NOS ÉCOLES! *Donnons généreusement à la perception de l'Association d'Education du Manitoba*

Inauguration d'une annexe à l'hôpital Deer Lodge

"Avec l'ouverture de cette extension, l'hôpital Deer Lodge devient un hôpital de 700 lits et l'une des plus grandes institutions de la sorte au Canada."

C'est par ces paroles que l'hon. Alfred J. Brooks, ministre des Affaires des vétérans à Ottawa, coupant le ruban cérémonial, dévoilait la plaque mémoriale et ouvrait officiellement les portes de la nouvelle aile de l'hôpital des vétérans Deer Lodge, à St. James.

Le ministre rappela tout particulièrement l'objectif de l'hôpital qui est de fournir aux vétérans de guerre des traitements selon leurs incapacités. "Cette responsabilité a priorité, dit-il, sur toute autre obligation de notre organisation, et continuera de l'être nonobstant l'introduction de l'assurance-maladie du fédéral-provincial". A cette fin, expliqua-t-il, le département, qui a charge de l'hospitalisation et du traitement des vétérans de guerre qui reçoivent des allocations, a fait des arrangements pour payer en faveur de ces vétérans les sommes nécessaires qui les assureront sous le plan assurance-maladie. Quant aux vétérans sans allocations mais assurés comme résidants de la province, ils peuvent aussi être admis à Deer Lodge aux dépens du plan d'hospitalisation pourvu qu'on puisse les loger. L'hôpital aidera ainsi à décharger le nombre de patients dans les autres hôpitaux.

La décision d'établir une chaîne d'hôpitaux modernes tels que Deer Lodge et qui serviraient au pays en temps de paix comme en temps de guerre fut prise à la fin de la deuxième guerre mondiale. Le Canada y vit un avantage économique à ne pas doubler ses hôpitaux pour services militaires en temps de guerre, fournissant à la fois au personnel des hôpitaux des édifices plus grands et mieux équipés, ainsi que l'opportunité de traiter des cas intéressants plutôt que chroniques.

Le Canada se rend ainsi à sa promesse de secourir ses défenseurs et leurs familles en leur fournissant des hôpitaux et soins à domicile, en leur payant des pensions et allocations, en obtenant des bourses d'étude pour leurs enfants et en les aidant à financer des terrains et logements pour leurs familles.

"Le service en temps de guerre ne peut s'évaluer en termes de dollars. Par conséquent, le mieux que nous pouvons faire est de compenser pour tout désavantage économique qui pourrait résulter de la perte d'une vie ou de membres de nos soldats et d'alléger leur détresse et leurs souffrances. Voilà ce qui est et devra toujours être notre premier objectif!"



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 22 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR REMPLACEMENT ET RENOVATION D'ASCENSEUR, ENTREPOT D'EXAMEN DES DOUANES, WINNIPEG (MAN.)."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169, avenue est Notre-Dame, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 18 septembre 1958. (525)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 22 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR TERMINUS POSTAL, CALGARY (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du Directeur régional, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alta), de l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'architiecte régional, 385, rue Yonge, Toronto (Ont.), et au bureau de poste de Calgary (Alta).

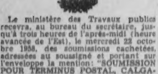
On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du Directeur régional à Edmonton (Alta), et des architectes régionaux à Winnipeg (Man.), Vancouver (C.-B.) et Toronto (Ont.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $400.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 septembre 1958. (497)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 15 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUT ET CHANGEMENTS AU BUREAU DE POSTE, TRANSCONA (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), et au bureau de poste de Transcona (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 septembre 1958. (498)

Apothéose du Congrès marial

(Suite de la premiere page)

Les théologiens canadiens

Alors que les théologiens auxquels on avait confié les travaux de la section canadiene au congrès mariologique ont scruté le rôle respectif de Marie et de l'Eglise dans l'oeuvre du salut de l'humanité, les conférenciers du congrès marial se sont surtout arrêtés à l'aspect spirituel de la coopération de Marie à la Rédemption opérée par son Fils.

La section mariologique canadienne était chargée d'analyser la "Coopération de la Bienheureuse Vierge Marie et de l'Eglise à la Rédemption du Christ". Les conférenciers étudièrent dans une première session la Coopération de Marie et de l'Eglise selon les Pères; selon les enseignements de Pie XII; et d'après les développements récents de la théologie. Puis ils ont cherché à approfondir les données de l'aspect spéculatif: le mérite corédempteur de Marie: sa nature; la portée du consentement de Marie; la valeur de la corédemption mariale en relation avec l'unicité de la rédemption; la coopération de Marie et de l'Eglise dans l'application des fruits de la rédemption; et le rôle de Marie comme représentante de l'Eglise.

La section canadienne mariale cherchait à élucider l'aspect spirituel de l'influence de Marie dans l'établissement du Règne de Dieu. Le R. P. Henri Guindon, S.M.M., résumait ces travaux en rappelant que: 1) "les exigences dernières du rôle providentiel de Marie dans l'économie de la Rédemption veulent que toute vie chrétienne soit pénétrée de son influence, comme tous nos mystères sont remplis de sa présence. Qu'il s'agisse donc de la sanctification première de ce 'séminaire' de la famille chrétienne (Pie XII); qu'il s'agisse du choix d'un état de vie, particulièrement de la préparation au mariage, comme Son Exc. Mgr A. Sanschagrin, O.M.I., fondateur des Cours de Préparation au Mariage, l'a montré; qu'il s'agisse d'apostolat, partout Marie est à sa place dans nos vies. Ce que l'ange du Seigneur lui a annoncé, il nous l'a pareillement annoncé. L'ordre nouveau instauré par son 'Fiat' nous engage tout comme il engageait Marie; 2) Il ne suffit pas de reconnaître théoriquement ce rôle de Marie. Il faut le faire encore pratiquement. Tout ce à quoi tendait notre Congrès, à savoir le 'Règne de Dieu par Marie', exige que nous nous jetions dans les bras de Marie, que nous nous consacrions à son Coeur Immaculé, comme le démontrait Son Exc. Mgr M. Baudoux, et que, mus désormais par Elle, animés de son esprit, nous vivions selon son coeur, comme nous le fait demander l'Eglise dans sa liturgie."

Il convient de signaler, comme l'ont fait d'ailleurs divers orateurs, l'importance des travaux de la section canadienne, centrés au coeur même des préoccupations mariologiques modernes, et l'appréciation générale qu'on a accordée aux interventions des théologiens canadiens.

On a même émis à plusieurs reprises le voeu qu'un prochain Congrès Mariologique-Marial International puisse se tenir au Canada. Signe non équivoque de la maturité que l'on reconnait à nos penseurs canadiens et de l'estime que l'on porte en Europe pour notre pays.

La liste de paye mensuelle du service civil au Canada dépasse les $52,800,000.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Ce sera donc, cette année encore, les Yankees contre les Braves. On favorisera sans doute les Yankees pour l'emporter et se venger des champions de la Nationale. Il est cependant très difficile de choisir une section de l'équipe des Yankees qui soit véritablement supérieure à la même section chez les Braves, et les partisans de l'autre équipe vous diront la même chose. Il faudra donc s'en remettre à la chance, au hasard et surtout à la présence d'esprit des joueurs des deux équipes. Ces facteurs sont importants durant une courte série de sept joutes. Les Braves l'ont emporté de justesse l'an dernier, grâce à Lew Burdette. Il nous semble très peu probable que Burdette soit en mesure de répéter son exploit de 1957, et si les Braves n'ont pas le meilleur au monticule, il nous faut alors favoriser les Yankees.

Les champions de l'Américaine, soit dit en passant, sont vraiment formidables. Depuis la fin de la guerre, ils n'ont cessé de dominer le classement de leur ligue et on aura beau dire ce qu'on voudra, il faut plus que de l'arrogance pour triompher ainsi avec autant de régularité. Rien n'indique non plus que l'équipe soit à la veille de faiblir, ou encore qu'elle ne puisse trouver les réservistes dont elle a besoin pour remplacer les vétérans. Organisés sur une base financière solide, bien alimentés par des éclaireurs compétents, très habiles dans leurs échanges, les Yankees ont trouvé une formule magique pour préparer les jeunes joueurs à passer à l'Américaine, même s'ils n'ont pas connu des carrières très impressionnantes dans les mineures. On dirait que le fait d'être choisi pour jouer sur l'équipe des Yankees est comme la remise d'un diplôme. Après avoir bien appris, l'élève, même s'il n'a pas été brillant durant ses études, a été tellement bien formé qu'il peut faire face avec aisance à toutes les situations et dominer, dans la lutte quotidienne, ceux qui semblaient avoir le meilleur sur lui dans les mineures. Nous croyons donc que les Yankees l'emporteront difficilement sur les champions de la Nationale.

Peu importe

Deux équipes de football du Canada se rendent aux Etats-Unis pour y disputer une joute de leur calendrier régulier. Ces deux clubs jouent de façon épouvantable, et seulement 15,000 personnes prennent place dans des estrades qui peuvent en recevoir 100,000. La joute, à tous les points de vue, est un fiasco. On nous excusera de ne pas être très impressionné par toute cette histoire. Que deux clubs canadiens choisissent, de gaieté de coeur, de jouer une joute régulière aux Etats-Unis, cela nous parait ridicule; que la joute soit mauvaise, s'explique et que la réaction du public américain ait été peu favorable au jeu canadien, nous laisse absolument indifférent. La seule question qui importe est celle-ci: le public canadien aime-t-il le football qu'on lui sert de l'Atlantique au Pacifique? Et ici il n'y a que cette réponse qui compte véritablement et cette réponse est un oui retentissant.

Peut-on me dire la différence que cela peut faire au public canadien de savoir que les spectateurs des Etats-Unis aiment notre façon de jouer au football? Par quelle complexe d'infériorité et quelle immaturité d'esprit avons-nous besoin de nous faire approuver à l'étranger pour ce que nous faisons à la satisfaction générale chez nous? C'est un colonialisme aussi détestable que le colonialisme politique et économique, et qui nous démontre l'infantilisme d'une large proportion de notre population.

La joute aura eu cependant son utilité. Nos clubs de football vont penser de plus en plus en termes canadiens. Ils vont cesser de faire du travail missionnaire à l'étranger et vont s'appliquer de plus en plus à plaire au public qui compte véritablement: le public canadien.

Première place

Les Blue Bombers occupent la première place dans le classement de l'interprovinciale, et il sera de plus en plus difficile de les déloger de là. Les Stampeders semblent avoir déjà le souffle court, et les Eskimos ne veulent pas se coucher paisiblement, comme les experts avaient décidé qu'ils feraient cette année. La lutte se fera peut-être entre ces deux équipes et les Blue Bombers resteront les gros favoris, d'abord à cause de l'avance qu'ils possèdent déjà en tête du classement, et ensuite à cause de la façon très décisive avec laquelle ils ont remporté leurs dernières victoires.

Dans l'Est du pays, les Tigres d'Hamilton font la pluie et le beau temps. Assez ennuyeux à voir jouer, les Tigres gagnent leurs joutes avec des passes surprises. Mais ces attaques vaudront-elles quelque chose durant toute l'année? Montréal, Ottawa et Toronto font de leur mieux et pourraient bien terminer dans cet ordre, derrière les champions de l'an dernier. Ottawa peut être l'équipe surprise, mais il faudrait que les Riders triomphent au moins une fois des Tigres. "Pourvu que ce soit dans les éliminatoires, voilà ce qui compte", a répondu Jimmie McCaffrey à un journaliste qui lui posait la question. Mais n'est-ce pas là déplacer le problème?

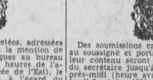
Au milieu de toutes ces discussions, une seule certitude. La joute pour la coupe Grey aura lieu à Vancouver, où les Lions cherchent encore le chemin de la victoire. Ils ne le trouveront probablement pas cette saison, mais leurs partisans ne semblent pas leur en tenir rigueur, car ils assistent plus nombreux que jamais aux joutes de leur équipe. On peut donc prévoir qu'une foule record suivra la joute finale, à la fin de novembre. D'ici là, qui oserait maintenant prédire les noms des deux finalistes pour le plus grand spectacle sportif du Canada?

Hockey télévisé par tout le pays

La télévision des joutes de hockey de la ligue Nationale se fera simultanément en direct d'un océan à l'autre la saison prochaine, a annoncé un porte-parole de Radio-Canada. La télévision de ces parties commencera à 9 h. p.m., heure de l'Est.

On télévisera, à compter du 11 octobre, un total de 24 parties, soit le même nombre que la saison dernière. Douze de ces joutes seront des parties du samedi soir télévisées de Toronto et 12 autres seront télévisées le même soir, du Forum de Montréal.





Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 14 octobre 1958, à l'égard du CONTRAT No 34/58/TCH-G, Pont No 3, rivière Illecillewaet, mille 18.73 et passage supérieur du Pacifique-Canadien, mille 18.54, route transcanadienne, parc national Glacier (C.-B.).

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Direction des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); du bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alta); et de M. A. H. MacKinnon, ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alta).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 septembre 1958 (500)





Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 2 octobre 1958, à l'égard du CONTRAT No 31/58/B-J, Régalage, ponceaux, infrastructure granulaire, impression et mélange à chaussée, mille 74 à 82.3, route de Banff à Jasper, parc national de Banff (Alta).

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10225, 100e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Direction des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); du bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alta); et de M. A. H. MacKinnon, ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alta).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soit renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 septembre 1958. (507)



M. Roméo-C. Champagne, fils de M. et Mme C.-E. Champagne, de Somerset, Manitoba, a été admis au Barreau du Manitoba, le vendredi 19 septembre, devant Son Honneur le Juge Alfred Monnin. M. Champagne fit ses études primaires à l'école Richard de Somerset et son cours classique au collège de Gravelbourg, Sask. Il entra ensuite à l'Université du Manitoba pour y faire ses études de droit. Il était parmi ceux qui obtinrent les honneurs en troisième et quatrième années. Ses nombreux amis lui souhaitent une longue et fructueuse carrière, comme son père d'ailleurs, Me Célestin Champagne, bien connu dans le sud du Manitoba, où il a une étude à Somerset depuis près de quarante ans.

M. Champagne est marié et demeure à St-Boniface. Il est membre de l'étude MacInnes, Burbidge et associés, 400 édifice Victory, Winnipeg, Manitoba.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le rédacteur,

Depuis quelques années, au temps des élections municipales, il est question d'un comité pour l'avancement des affaires municipales. Je crois, comme un grand nombre de citoyens, que les officiers et les membres de ce comité devraient se faire connaître au public. Ce serait certainement à l'avantage des électeurs comme des candidats qui ont l'appui de ce comité.

Vous rendriez un service aux citoyens de St-Boniface, particulièrement à ceux du quartier no 3, si vous pouviez publier, dans un avenir prochain, les noms des membres de ce comité et des candidats qu'il a l'intention d'appuyer aux prochaines élections municipales.

Bien à vous,
BONIFACE.

AU POSTE CBWT

Emission pour enfants

Le samedi 27 septembre, l'émission pour enfants sera à l'affiche de 11 h. a.m. à 12 h. 30 p.m. On présentera "Les Olympiques", "Rivière Perdue", "Pépinot" et "Kimo".

A la claire fontaine

Claire Gagnier accueillera à l'émission "A la claire fontaine" le pianiste André Previn qui jouera "Do it the Hard Way" et "Bewitched", extraits de la comédie musicale de Richard Rogers "Pal Joe", ainsi que "I Could Have Danced All Night", un des plus beaux airs de "My Fair Lady", l'opérette de Fred Loewe.

Claire Gagnier, pour sa part, chantera "Le rêve de Johnny" et, accompagnée des danseurs de Michel Conte, de Louis Quilicot et de l'orchestre de Jean Deslauriers, la fameuse chanson popularisée par la cantatrice américaine Jane Froman, "With a Song in my Heart".

"A la claire fontaine" est réalisée par Pierre Morin.

Soirée de chez nous

L'émission "Soirée de chez nous" mettra en vedette Louise et Micheline Bédard, Gérard Paradis, René Caron, Marguerite Gignac, Clémence Desrochers et Raymond Forget dans "La danse du blé", "Va, petit mousse", "On va-t'y n'avoir du plaisir", "Voulez-vous danser, grand-mère", "Maman, dites-moi", "Freddy" et "Un petit avocat". Louis Bédard dirigera l'orchestre.

En Première

L'heure du théâtre, "En Première", présentera une oeuvre de Jean-Robert Rémillard, intitulée "Le Dimanche, j'attends".

Jean-Robert Rémillard a choisi pour héros de sa création un vieux médecin de campagne. Ce dernier ne veut pas se résigner, malgré son grand âge, à vivre la vie des vieillards retraités.

C'est l'excellent comédien Ovila Légaré qui incarnera le rôle du docteur Honoré Gravel. Il sera entouré de Fernande Larivière (Annette Gravel); Mimi d'Estée (Jocelyne Gravel); Lucille Cousineau (Mlle St-Amour); Jacques Galipeau (le docteur Bédard); Georges Groulx (Néclesse); Pierre Boucher (Viateur Varin); Margot Campbell (Maria O'Connell) et Uriel Luft (le Polonais).

"Le Dimanche, j'attends" sera présenté dans les décors signés Jac Pell, avec des costumes de Claudette Picard. Réalisation Jean Faucher.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Propos d'automne

Rendus à la fin de septembre, nos Chevaliers aimeront sans doute un bref aperçu des activités du mois prochain. En octobre, nous fêtons notre glorieux patron, Christophe Colomb. Les milliers de conseils que compte l'Ordre auront tous une activité particulière pour commémorer notre patron en ce jour du 12 octobre. Comme ce jour tombe cette année un dimanche, quoi de plus naturel qu'un déjeuner-communion? Provencher aura donc son déjeuner-communion en ce jour à 9 h. du matin, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Que tous se fassent un devoir d'y assister pieusement! Le soir même, un programme de musique agrémenté d'une causerie par l'un des dignitaires de Provencher passera sur les ondes du poste CKSB. Soyez aux écoutes.

Assemblées

Notre Grand Chevalier se propose de voir à ce que notre comité d'assistance fasse bien son devoir pour les assemblées des 9 et 23 octobre. Un petit avertissement amical par téléphone à la veille d'une assemblée peut donner de bons résultats. A ce sujet l'exemple devrait venir de haut, c'est-à-dire des officiers du Conseil. Certains de ces derniers pourront faire un petit examen de conscience à ce sujet.

Linge usagé.

Le député-Grand Chevalier, Frère J.-L. Gauthier, fait un excellent travail comme président de ce comité. N'oubliez pas d'apporter votre paquet de linge usagé aux assemblées ou mettez-vous en communication avec lui (SPruce 4-5623) si vous préférez faire ramasser le colis à votre demeure. Le Bon Dieu vous le rendra.

Un avis du Frère Gauthier: "Par linge usagé, nous entendons du linge qui a pu servir dans le passé et est encore serviable. Usagé ne veut pas dire usé, n'est-ce pas?"

Chevaliers de Colomb



Conseil Goulet no 3681

Nouvel aumônier

A notre dernière assemblée, notre Grand Chevalier souhaita la bienvenue à notre nouvel aumônier, M. l'abbé Lucien Turcot, curé de la paroisse St-Eugène, de St-Vital. Ce dernier assura les membres présents qu'ils pouvaient compter sur son entière collaboration.

Nous profitons de l'occasion pour remercier son prédécesseur, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., curé de la vaillante paroisse du Précieux-Sang, qui fut pendant de longues années non seulement un Chevalier ardent mais un exemple de fidélité à toutes nos assemblées. Un merci reconnaissant donc au R. P. Lemoine.

Les comités

Il existe un regain d'activité au sein de nos différents comités. Le dernier à être complété est celui des activités religieuses; son président, le frère Gérard Beaudry, ainsi que les présidents des autres comités auront probablement quelque chose à nous révéler à la prochaine assemblée.

Ajoutons que les frères D. Renault et A. Fournier sont en train de terminer l'organisation du fameux comité de téléphone et que le frère R. Blanchette est à dresser la dernière liste pour la donation de sang du mardi 21 octobre.

Çà et là

Souhaits de bonheur au frère J.-E. Fillion, nouveau marié du 6 septembre.

La première assemblée du mois d'octobre aura lieu le 6. Il paraît que nous aurons l'installation officielle des officiers par le nouveau Député de District. Rendons-nous donc nombreux à cette occasion!

RIGOLETTO.

La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Redaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Rapport intérimaire

(3) Revenus et déboursés

(Suite de la première page)

pas d'effort supplémentaire à fournir. La Commission souligne bien franchement que l'argent de la province vient des contribuables et que dans le nouveau système d'octrois, si la contribution provinciale augmente et si tous en reçoivent plus que par le passé, d'autre part tous payeront des taxes supplémentaires d'une façon ou de l'autre et les régions les plus riches de la province débourseront plus qu'elles ne reçoivent. Même si la province réussit à obtenir l'aide fédérale, l'argument serait encore valide à l'égard des taxes fédérales.

Si les suggestions de la Commission sont mises en vigueur, il y aurait d'autres effets plus particuliers qui augmenteront les contributions locales ou régionales au coût de l'instruction. Par exemple, il ne serait plus possible de fermer l'école locale et d'envoyer les enfants à une école d'un autre district scolaire à un taux inférieur au coût du maintien de l'école fermée. Il est prévu qu'une école fermée pendant deux ans entrainera la dissolution du district scolaire dans lequel elle est située. Le rapport intérimaire préconise en outre une réorganisation scolaire qui implique des dépenses beaucoup plus élevées pour le transport des élèves, au moins au niveau secondaire, et pour l'équipement des high schools. De plus, là où un district assez riche serait compris dans la même grande "Division" secondaire avec des districts moins riches, ces derniers bénéficieront davantage de la réunion.

Le rapport ne cache pas alors que tous seront invités à faire plus d'efforts pour le financement de l'éducation. De nombreux tableaux démontrent que cela n'est pas seulement désirable, mais aussi relativement facile. En effet, "pendant les dix dernières années l'économie provinciale du Manitoba a évolué rapidement et la valeur brute de la production a doublé. L'agriculture et quelques autres industries n'ont pas suivi le courant mais, en d'autres champs d'activité, comme le développement des industries, des manufactures et de la construction, le rythme du progrès a été très rapide."

Le rapport met cependant l'accent sur un deuxième point, à savoir que le gouvernement provincial doit faire plus pour l'instruction publique. Elle est d'abord chargée de toute responsabilité par la constitution provinciale. "Mais l'augmentation des dépenses scolaires a dépassé les possibilités des ressources locales dans le maintien d'un système minimum de scolarité et il faut une aide considérablement augmentée de la part de la province."

Voici une déclaration encore plus frappante dans ce sens: "Le gouvernement provincial du Manitoba (en comparaison de toutes les autres provinces) dépense le plus bas pourcentage des revenus personnels de la province, pour fins d'éducation et pour toutes fins, tandis que les municipalités de cette même province, en comparaison des municipalités d'autres provinces, se classent troisième et cinquième respectivement pour dépenses d'éducation et pour toutes dépenses. Cela veut dire que les municipalités manitobaines portent, en ce qui concerne l'éducation et tous ses services, un fardeau plus élevé que la plupart des municipalités du pays, en comparaison de la part payée par la province."

Les Manitobains ne peuvent pas être fiers d'apprendre qu'ils sont à la dernière place au pays dans le domaine des dépenses pour fins éducatives en comparaison de leurs revenus personnels (1.24%), mais les municipalités seront encore moins contentes de savoir qu'elles font plus que leur part en comparaison de la part municipale assumée ailleurs au pays.

A la lumière du mot d'ordre "égalité d'opportunité entre tous les écoliers du Manitoba et même entre les écoliers de la province et ceux du pays", la Commission demande plus d'argent pour fins scolaires. Et pour corriger la situation actuelle, elle fait porter la partie la plus pesante de l'augmentation par le trésor provincial. Le premier chapitre du rapport sert de base à ces réformes. On pourrait demander que les chiffres soient plus à date dans certains cas et on aimerait y voir un peu plus de précision quant à l'effet sur les chiffres de l'existence des écoles séparées ailleurs et des écoles paroissiales au Manitoba, mais il est fort possible que des tableaux plus à la page ne feraient qu'accentuer davantage la conclusion de la Commission, à savoir que la province doit et peut faire mieux.

La répartition des responsabilités financières approuvées par le rapport ferait partie de l'étude actuelle, mais elle ne serait pas compréhensible sans un examen préliminaire de la nouvelle organisation scolaire qui bénéficierait de nouveaux octrois. Ce serait là en quelque sorte le prix que les commissions scolaires locales devraient payer pour recevoir plus d'aide et pour améliorer l'instruction. Avant de donner les détails du nouveau financement, il faut alors considérer dans quelles conditions la distribution des fonds aurait lieu. En même temps, la leçon du premier chapitre demeure: pour améliorer l'instruction dans la province et donner une chance égale à chaque enfant, il va falloir augmenter le pourcentage des revenus que l'on consacre à l'éducation.

(La semaine prochaine: **Les "Divisions"**)

Mariage et crise économique

Le nombre des mariages aux Etats-Unis a constamment diminué depuis huit mois. La raison de ce phénomène doit être recherchée dans la récession économique. Le directeur de l'Office fédéral des statistiques a cependant déclaré que du point de vue strictement scientifique rien ne laissait supposer que cette réduction du nombre des mariages était due à la situation économique, mais le bon sens de l'homme de la rue attribue à la dépression cette diminution du nombre des mariages.

Les bureaux de statistiques ont constaté que dans la période semestrielle qui s'est terminée le 28 février, le nombre des mariages avait constamment diminué mensuellement par rapport à la période correspondante de 1956-1957. On peut donc prévoir également une réduction du nombre des naissances pour les prochaines années. Le plus grand nombre des mariages sont contractés aux Etats-Unis en juin et en août. En revanche, les mois de février et de mars accusent les chiffres les plus bas.

Le nombre des mariages a atteint le niveau le plus bas depuis 1950. 89,000 couples se sont présentés devant le maire en février, ce qui représente 6,7 pour mille habitants. En 1956, on en compte 103,000, soit 7,9 pour mille, et en février 1957, 99,000, soit 7,5 pour mille. Le nombre des mariages s'est élevé en 1957 à 1,516,000 contre 1,569,000 en 1956.

Sens et portée . . .

(Suite de la premiere page)

borer avec lui dans la tâche qu'il voulait entreprendre et de l'aider à dégager la constitution existante de toutes les lianes et de toutes les ronces qui paralysaient sa marche. Avec une extraordinaire clairvoyance et aussi un rare désintéressement, ce dernier, sa besogne terminée, s'effaça sans hésiter devant le général de Gaulle, estimant que seul il était capable de faire accepter au pays des modifications de base absolument essentielles, mais qui risquaient de paraître trop audacieuses.

De la collaboration de ces bons citoyens est sorti le projet de la nouvelle constitution de la France.

Ce document d'une importance exceptionnelle destiné à être accepté non seulement par la France, mais encore par tous les pays de son appartenance et enfin par les Français résidant en dehors de la mère patrie, indiquait nettement ses intentions. Il précisait qu'il fallait que la République demeure et indiquait qu'ainsi se lèverait un grand espoir sur la France.

Ses auteurs, considérant qu'il était urgent de mettre un terme aux empiètements du Parlement et que par ailleurs il était nécessaire de rendre à l'exécutif les pouvoirs dont l'avait dépouillé l'assemblée nationale, ont commencé par rappeler à tous ceux qui semblaient l'avoir oublié la règle de la séparation des pouvoirs, du législatif et de l'exécutif, afin de mettre un terme à la confusion qui paraissait vouloir s'installer à tout jamais. Les auteurs de la Nouvelle Constitution ont remis en lumière certaines vérités oubliées, à savoir que le Parlement s'occupe uniquement de voter les lois et à savoir aussi que le gouvernement sera remis en possession de ses droits. Il redeviendra l'exécutif et un exécutif jouissant de la liberté de ses mouvements.

D'autre part, le Président de la République s'appuiera désormais sur un puissant collège électoral comprenant les parlementaires, des membres des conseils généraux, des assemblées des territoires d'outre-mer, des délégués des conseils municipaux. De la sorte, il retrouvera automatiquement le lustre et le prestige qui conviennent à un chef d'état, et sera en mesure de remplir avec toute la dignité voulue les hautes fonctions qui sont les siennes. Ainsi, au cas où s'élèverait un conflit tant soit peu grave entre l'assemblée nationale et le gouvernement, le Président de la République aura tout pouvoir pour prononcer, si la nécessité l'exige, la dissolution de l'assemblée nationale et pour recourir en conséquence à de nouvelles élections générales, solution qui sous l'ancien système était pratiquement impensable.

Un examen trop poussé des mesures adoptées par les auteurs de ce projet de constitution, mesure dont "les audaces sont tempérées de libéralisme", risquerait de nous entrainer trop loin. Toutefois il importe de signaler que l'établissement de l'incompatibilité entre les fonctions de ministre et de parlementaire aura de très heureuses conséquences. Elle privera en particulier les plus turbulents d'entre les parlementaires de leur manie de "descendre" des ministères. Des opérations de cette sorte ne seront désormais possibles que lorsque l'intérêt du pays l'exigera.

Les auteurs de la Constitution Nouvelle ayant jugé bon de redonner un vernis nouveau et une vigueur supplémentaire au pouvoir exécutif, les adversaires de cette réforme pourtant indispensable se sont hâtés de les accuser de vouloir doter la France d'un régime autoritaire, voire même fasciste. Rien n'est plus contraire à la vérité. Le gouvernement français demeure plus que jamais démocratique. Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter aux textes qui sont formels. Les premiers articles de la Nouvelle Constitution confirment le caractère "démocratique et social" du gouvernement, rappellent que la république française est "le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple" et nous remettent en mémoire que le suffrage "direct ou indirect" est toujours "universel, égal et secret" et qu'il demeure "à la base de la représentation populaire".

A n'en pas douter, la Nouvelle Constitution donnera satisfaction d'une manière générale au peuple français, car que désire-t-il, sinon la cessation de vaines querelles, le triomphe de l'autorité sur le hasard et la fantaisie, la stabilité gouvernementale. Il est servi.

En accordant leurs suffrages à cette constitution, les Français donneront naissance à "une démocratie féconde" offrant au gouvernement l'atmosphère politique favorable pour découvrir la solution des problèmes auxquels toute administration est appelée aujourd'hui à faire face.



L'on voit sur cette photo un décret papal de 1877 encadré de verre. Ce document, caché durant les raids aériens des Allemands sur Londres pendant la dernière guerre, a été récemment découvert dans la vieille église de Notre-Dame de l'Assomption, rue Warwick, à Londres. M. l'abbé Reginald Fuller tient ce document signé par S. S. Pie IX et accordant une indulgence spéciale à tous ceux qui visitent ce sanctuaire de Notre-Dame en certains jours de fête. Ce sanctuaire marial fut l'une des premières églises catholiques de Londres qui fut réouverte au culte après les trois longs siècles de persécution contre les catholiques. (Photo NC)

Billet du vendredi

Les poètes du Canada français présentés par Guy Sylvestre

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'Anthologie de la poésie canadienne-française, que vient de publier Guy Sylvestre, n'est pas un monument respirant l'air des nécropoles. (1) Elle offre des idées, invite à la discussion. Une préface de quinze pages la présente, où se trouvent les éléments d'une douzaine d'études et de quelques livres savants qui seraient peu lus. Car l'auteur, le premier à déplorer le mince intérêt porté à notre littérature, l'absence chez nous d'une forte histoire littéraire et d'une critique raisonnée autant qu'objective, sait ce dont il parle, ce dont il écrit, et son analyse du mouvement poétique au Canada français, depuis un siècle et quart, ouvre d'attrayantes avenues à qui voudrait le suivre, ou l'accompagner, dans la recherche constructive.

A une époque où la poésie n'a cours que chez certains impénitents et des jeunes non encore désabusés, son invitation au voyage ressemble à un appel vers l'aventure, ses dangers, l'amertume qui souvent en résulte. Chose certaine, et il le souligne, les travaux les plus importants que nous possédions, sur notre poésie et notre littérature, ne sont pas dûs à des compatriotes, mais à des étrangers: Ian Forbes Fraser, Laurence-A. Bisson, Jane Mason Turnbull, Madame Paul Crouzet, Auguste Viatte, sauf, il va sans dire, les ouvrages de Séraphin Marion sur nos lettres d'autrefois.

* * *

Michel Bibaud fut le premier Canadien à réunir en volume des pièces de vers français, il y a de cela cent vingt-huit ans. Imprimé à la **Minerve** par Ludger Duvernay, son recueil s'intitulait **Epitres, Satires, Chansons, Epigrammes et Autres Pièces de vers.** D'autres, qui avaient rimé avant lui, se contentèrent d'une publication dans les journaux, ou de lire leurs poèmes dans les salons. Certaines de ces vieilleries parvinrent jusqu'à nous: le poème héroï-comique d'Etienne Marchand: **Les Troubles de l'Eglise au Canada, en 1728**; **Le Tableau de la Mer** de Jean Taché, écrit en 1734. Comme beaucoup d'autres, ces essais reposent dans un juste oubli.

Dans son **Répertoire national**, James Huston recueillit près de quatre cents pièces de vers, extraites des journaux de Québec et de Montréal, publiées entre 1778 et 1848. Elles n'ont que de lointaines affinités avec la poésie. Les versificateurs les plus prolifiques de cette époque de sécheresse, dont quelques-uns se distinguèrent plus et mieux en d'autres genres, furent Joseph Quesnel, Joseph Mermet, Michel Bibaud, François-Xavier Garneau, Napoléon Aubin et François-Magloire Delorme. Leurs successeurs immédiats ne valent guère mieux comme poètes: Pierre Chauveau, Joseph Lenoir, Louis-Joseph Fiset. Il faut attendre le renouveau du romantisme français au dix-neuvième siècle, pour saluer chez nous des poètes qui promettent espoir.

* * *

Dans son **Anthologie**, Sylvestre fait une modeste place à François-Xavier Garneau, mais il ne voit qu'en Octave Crémazie notre premier artisan du vers qui ait un réel mérite. Viennent ensuite Fréchette, William Chapman, qui le jalouse et qui le voudrait égaler, Alfred Garneau, Pamphile Le May. Ainsi de suite jusqu'à l'époque d'aujourd'hui, en passant par des hommes qui sont des dates: Emile Nelligan, Albert Lozeau et Louis Dantin, Nérée Beauchemin, Paul Morin, Alfred Desrochers, Clément Marchand, Roger Brien dernière manière. Du côté femmes, mais beaucoup plus tard, les principales figures sont Simone Routier, Rina Lasnier, Anne Hébert, Jovette-Alice Bernier, Medjé Vézina.

Selon l'auteur, les poètes qui dominent la poésie d'aujourd'hui sont Saint-Denys-Garneau, mort jeune et qui laissa une oeuvre inachevée, Alain Grandbois, François Hertel, Rina Lasnier et Anne Hébert. A noter que, de ces cinq, aucun, sauf Hertel de temps à autre, n'a conservé les formes traditionnelles, s'exprimant par le vers libre ou claudélien, ou des mètres frisant la prose poétique. Viennent ensuite les jeunes, ceux qui se cherchent en se réclamant d'une poétique d'avant-garde, et parmi eux détonne Sylvain Garneau, mort trop tôt en 1953, à vingt-trois ans, assez sûr de lui pour garder son originalité sans se prétendre étouffé par la prosodie. Si notre poésie tend à s'humaniser, comme le dit Sylvestre, il reste qu'elle s'éloigne trop des formes qui firent leurs preuves dans le passé, et dont s'accommodent encore en France, sans pour cela déchoir, d'excellents écrivains qui ne manquent point de souffle et atteignent à des accents nouveaux.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

L'Eglise du silence

Il n'est pas aisé de se faire une juste idée de ce qui se passe à l'intérieur de cet immense territoire, peuplé de centaines de millions d'individus, qu'est la Chine, située en outre à une si grande distance des pays occidentaux. Les récits mêmes des rares voyageurs de passage dans le pays ne sont pas une source absolument sûre de renseignements. Quelques semaines, quelques mois même de séjour dans une aussi vaste région du monde, c'est peu pour en prendre une connaissance suffisante; et les visiteurs doivent généralement, pour leurs déplacement, surtout si le chinois leur est une langue bien mystérieuse, compter sur les services de guides à ranger parmi les instruments de propagande du gouvernement.

C'est ce qui confère un caractère particulier d'opportunité à l'encyclique de Sa Sainteté Pie XII sur la situation de l'Eglise catholique dans la République populaire chinoise. Le Souverain Pontife a à sa disposition, dans les communications transmises par les membres du clergé, des moyens de documentation qui échappent aux individus et même aux gouvernements. Et l'on peut être convaincu qu'il ne cherchera pas à noircir les choses, ne serait-ce que pour ne pas aggraver le sort des fidèles vivant derrière le rideau de bambou.

Mais il lui faut bien constater que la Chine communiste maintien un régime systématique de persécution contre les catholiques. La violence proprement dite ne tient peut-être pas la première place, encore que les emprisonnements d'évêques et de prêtres soient choses fréquentes. La lutte est organisée plutôt sur un autre plan; ses auteurs visent surtout à discréditer le clergé et à créer une scission entre le Saint-Siège et le catholicisme chinois, ce qui dénaturerait celui-ci et le vouerait à la disparition.

Ce n'est pas la première fois que l'Eglise doit subir l'assaut des persécuteurs. Ce fut son sort dès ses premières années. Elle a triomphé de toutes les attaques, pendant près de deux mille ans. Comment ne pas avoir confiance qu'elle réussira à sortir victorieuse de celles dont elle est l'objet ces années-ci en Extrême-Orient?

(La Presse)

Une grande chrétienne

A l'âge de 82 ans vient de mourir à Lafayette une grande chrétienne, Mme Oscar Daigle. Elle eut dix-sept enfants dont seize vivent encore. Cinq se sont consacrés à Dieu: un prêtre, Mgr Jules O. Daigle, P.A., un Frère des Ecoles chrétiennes et trois religieuses. Mme Daigle avait aussi une soeur religieuse et un petit-fils au Grand Séminaire.

LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

par Donatien Frémont

Spécial a "La Liberté et le Patriote"

(Tous droits réservés)

Chapitre XIX (suite)

LE FONDATEUR DE "HIGH-VIEW" A REPRIS L'EXERCICE DE LA MEDECINE A MONTREAL

Depuis 1922, le Dr Nové-Josserand a vécu à Montréal avec sa femme et ses enfants, mais ces derniers sont maintenant établis en France. Il est revenu à la profession médicale, n'ayant pas hésité à passer, à cinquante ans, les examens requis pour exercer dans la province. Comme médecin-chef de l'hôpital français Jeanne d'Arc, il a accompli une oeuvre à laquelle tout le monde se plait à rendre hommage. Médecin attitré du Consulat de France, il se dévoue sans compter au service de ses compatriotes.

Ce praticien octogénaire est d'une vivacité d'esprit et d'un enthousiasme que lui envient bien des confrères beaucoup plus jeunes. Tout à l'heure, il éprouvait quelque hésitation à évoquer les souvenirs de son passé dans l'Ouest; mais à peine avait-il commencé qu'il y mettait une chaleur émouvante. Il est allé chercher des albums photographiques et s'est mis à les feuilleter devant moi avec un plaisir qu'il ne cherche pas à dissimuler. Les scènes racontant l'histoire illustrée de High-River alternent avec les images de la guerre, et l'on ne songe pas à s'en étonner, puisque les acteurs sont les mêmes. Ce voisinage laisse le sentiment très net que leurs travaux agricoles dans l'Ouest et ceux de la lutte pour la patrie en danger se sont déroulés sur le même plan d'un même devoir patriotique.

"Franchement, me confie l'ancien rancher de Forest-Hill, les plus belles années de ma vie sont celles que j'ai passées là-bas de 1907 à 1914 . . ." Et l'on sent qu'il dit vrai.

L'expérience de High-River démontre que, convenablement encadrés et discrètement surveillés, la plupart des fils de famille venus de France eussent pu devenir d'excellents colons. Si la guerre mit fin à la carrière d'un grand nombre, c'est que leur patrie n'eut pas de plus vaillants soldats.

FORGET, SOURIS-VALLEY, RADVILLE, WEYBURN

Au sud-ouest de Dumas, Forget est un centre d'où les Missionnaires de la Salette rayonnent vers plusieurs points environnants. Les Soeurs enseignantes de Notre-Dame-de-la-Croix de Murinais (Grenoble) y ont leur maison provinciale pour le Canada. Quelques colons français sont venus s'y établir de bonne heure.

Aux alentours de 1910, le plus riche agriculteur de la Saskatchewan, au témoignage du Dr A. Doiron, de Vonda, était Edouard Guillemin, de Forget. Venu d'Ambacourt (Vosges) en 1892 avec peu de ressources, vingt ans après il cultivait 6,880 acres. Son fils, Camille, est mort en 1955, à 81 ans, laissant trois fils également cultivateurs.

Un autre Français de Forget, Jean Haran, originaire du Béarn, servit ses concitoyens comme maire et commissaire d'école. S'étant lancé dans l'assurance, il obtint un tel succès que la **Sovereign Life** en fit son surintendant général à Winnipeg, puis à Montréal, où il vit encore.

A l'ouest de Forget, dans la région Weyburn, Radville, Souris-Valley, on trouve encore des Français. Les frères Alphonse, Louis et Eugène Vérat, de la Haute-Loire, vinrent en 1905. On y trouve aussi Joseph Binétruy, Albert Cherpin, Antoine Pirio, Pierre Verot et plusieurs autres. A Radville, voici Léon Bert, Jean Cancade, Maurice Craeyvelot, Jean Creusot, Jules Delanoy, Lionel Joanis, Louis Mazenc, Henri Rabin, Léon Carles.

Charles Poncet, de Saint-Nazaire, traducteur officiel à Ottawa, se remémore toujours avec plaisir ses années d'agriculteur dans le voisinage de Weyburn. Arrivé là célibataire, il résolut à sa manière le problème du chômage saisonnier dans cette zone de culture exclusive du blé. Les battages terminés, il confiait ses chevaux à un voisin et partait tout simplement pour . . . Paris. Il y reprenait son ancien métier de comptable, à l'abri du rude hiver de l'Ouest. Aux premiers jours du printemps, il était de retour sur sa terre, prêt pour les labours et les semailles.

Une fois marié, cette migration temporaire n'avait plus sa raison d'être et il ne perdit rien — au contraire — au nouveau régime. L'alerte midinette parisienne qu'il avait choisie pour compagne se révéla une experte de grande classe à la chasse, la pêche, le jardinage et autres sports aussi utiles qu'agréables. La vie sur la ferme lui apparut toujours comme une continuelle partie de plaisir au grand air. En dépit de la terrible sécheresse qui ravagea les prairies dans les tristes années 30, on fit toujours bonne chère chez les Poncet, grâce à l'adresse et à l'ingéniosité de la midinette devenue "farmerette".

Chapitre XX

UN CURE D'AUVERGNE A L'OEUVRE

Dans la partie sud-ouest de la Saskatchewan, un émule de l'abbé Gaire allait accomplir une oeuvre remarquable de colonisation en fondant le centre important de Ponteix. L'abbé Marie-Albert Royer, né à Combronde (Puy-de-Dôme), avait largement doublé le cap de la quarantaine au moment de son départ pour le Canada, en 1906. Ce qui ne l'empêchait pas d'être encore d'humeur voyageuse et entreprenante. Depuis seize ans curé d'une modeste paroisse du nom de Ponteix, il occupait ses loisirs à écrire et avait connu un certain succès à **La Croix d'Auvergne** avec un feuilleton d'intérêt local. La reconstruction de son église, d'un rare goût artistique, l'avait aussi absorbé pendant quelque temps. Ses penchants exotiques l'avaient conduit par deux fois en Afrique du Nord, où il avait atteint les premières oasis du Sahara. Une idée était fortement ancrée dans l'esprit du curé de Ponteix: fonder une paroisse dédiée à la Vierge. Il avait déjà fait choix, en Algérie, d'un site répondant à peu près à son idéal, lorsqu'il tomba par hasard sur un article de l'abbé Gaire. L'Afrique fut immédiatement délaissée pour le Canada. Ce prêtre auvergnat allait se révéler, dans la poursuite de son projet, un réalisateur dans toute la force du terme.

Au printemps de 1906, l'abbé Royer arrive à Saint-Boniface. Avec Léon Roy, du service de l'immigration à Winnipeg, et un compatriote, Benjamin Brousse, il traverse le sud de la Saskatchewan et explore une partie de l'Alberta sans rien trouver tout à fait à sa convenance. On lui conseille finalement les bords de la Vieille, rivière qui se jette dans le lac du même nom, tout près de Gravelbourg actuel, et où il y aurait place, dit-on, pour plusieurs paroisses.

Une curieuse légende explique cette étrange appellation. Une très vieille sorcière, épouse d'un grand chef, qui avait sa tombe sur une île du lac, continuait de prophétiser, quoique défunte. A la veille de déterrer la hache de guerre ou de partir pour une expédition de chasse, les Indiens y venaient implorer aide et conseil, comme de son vivant. Si la voix de la sorcière gémissait, c'était signe qu'il fallait éviter toute rencontre avec l'ennemi. Si, au contraire, elle fredonnait un hymne guerrier, on pouvait y aller à coup sûr, la victoire était certaine ou le gibier abondant. C'est ainsi que le lac et la rivière avaient pris le nom de la Vieille, en souvenir de la sorcière bienfaisante. Hélas! le lac s'appelle aujourd'hui **Johnstone** et la rivière, **Wood**! Et voilà du même coup rejetés dans l'oubli un nom et une légende pittoresques.

QUATRE MOIS DANS LA NEIGE

Des Canadiens français avaient déjà choisi des lots à cet endroit et les premiers compagnons de l'abbé Royer en firent autant. Le futur curé passa avec eux l'hiver très rigoureux de 1906-1907. Il fut ainsi, dans cette région, le premier prêtre à vivre de la vie des colons et à partager leurs épreuves. Selon sa propre expression, il trouva dur de rester "quatre mois dans la neige".

"Cet hiver, écrit-il, nous avons continué de nous réunir, les dimanches, dans une maison neuve; un de mes Français chantait la messe avec deux Canadiens. Il y a eu communion à Noël. J'ai lu l'Evangile et prêché tous les dimanches. Ces braves gens étaient très attentifs et avaient l'air bien contents. Sans calendrier, sans ordo dans la place, nous avons dû calculer un instant pour trouver quand serait le dimanche de Pâques, et puis le mercredi des cendres. On a bien examiné la lune et l'on est arrivé juste. Une famille s'est trompée, un certain jour, et est arrivée en grande tenue un samedi qu'elle croyait un dimanche. Nous avons eu un moment d'inquiétude, mes Français et moi, nous trouvant surpris par l'hiver sans provisions et sans bois; mais j'ai la chance d'avoir avec moi de bons et courageux jeunes gens. Ils sont allés sortir du bois de la neige et du gibier des **creeks**. Je les ai vus revenir, parfois, avec un porc-épic, trois ou quatre **jack-rabbits**, des lapins, des poules; de quoi nourrir une paroisse!"

LONG VOYAGE D'EXPLORATION

Le projet initial des autorités ecclésiastiques de Saint-Boniface avait été de fonder, sur la Vieille, deux paroisses distancées d'une dizaine de milles, dont l'une serait confiée au missionnaire français et l'autre à l'abbé Louis-Pierre Gravel, prêtre canadien-français venu de New-York, pour se vouer à l'oeuvre de la colonisation en Saskatchewan. Mais ce dernier choisit pour centre de ralliement un lieu plus rapproché du second que d'abord prévu. Ce que voyant, l'abbé Royer crut sage de chercher ailleurs, car ce qu'il voulait, lui, c'était fonder une colonie avec ses Auvergnats. Il se remit donc en route, avec quelques compatriotes, pour découvrir l'endroit rêvé. Que d'aventures encore, durant ces trois ou quatre mois de nouvelles explorations!

"Personne n'habitait ces prairies immenses où l'on restait facilement quinze jours sans rencontrer âme qui vive, pas même un cowboy, bien qu'il y eût partout, avec les loups et les antilopes, des bandes nombreuses d'animaux. Pas d'indications pour le voyageur! De temps à autre, dans l'herbe, quelques soupçons de vieilles routes indiennes; tous les six milles, un piquet de fer. Il aurait fallu être bien chanceux pour tomber dessus. On se dirigeait au moyen de la boussole et d'une carte où les petits **creeks** étaient indiqués avec beaucoup d'erreurs que nous arrivions pourtant à rectifier.

"Le soir, on cherchait de l'eau, on dressait la tente, on allumait du feu avec des brindilles de bois qu'on avait emportées et du 'charbon de prairie'. Tout le monde sait dans l'Ouest ce qu'on appelle ainsi. Je me dispenserai de l'expliquer; il suffira qu'on sache que c'est un produit de bêtes à cornes. Puis, tandis que l'un préparait le thé, l'autre cuisait le résultat de la chasse, quelquefois de la pêche.

"Alors c'était la veillée durant laquelle, si l'on avait oublié la chandelle, on en faisait avec les lacets de souliers qu'on enduisait de graisse.

"Venait ensuite le temps de se reposer. On étendait quelques couvertures sur le sol, heureux quand il n'était pas détrempé; on prenait ses chaussures pour oreiller, on se couvrait de ses 'capots' et l'on dormait comme des bienheureux. Au matin, on se mettait en route avec le soleil et bientôt l'on ne sentait plus du tout les courbatures cueillies durant la nuit."

NOTRE-DAME-D'AUVERGNE

Enfin, après bien des marches et des contremarches, le 17 août 1907, le chef de l'expédition ordonna de planter la tente sur une colline dominant un cours d'eau, avec la satisfaction d'avoir trouvé ce qu'il cherchait depuis si longtemps. On était sur les bords de la petite rivière la Vieille, qui se jette dans l'autre près de Gravelbourg, distant de 50 milles environ. Au printemps suivant, le fondateur, revenu de France avec de nouveaux compatriotes, ouvrait la paroisse de Notre-Dame-d'Auvergne en y célébrant la première messe.

Les premiers colons, en grande majorité des Auvergnats, furent: Benjamin Brousse, Théodore Aurat, C. d'Arcy, les frères Barthélemy, Guièze, Cavalerie, Boutière, Carlier, Barthélemy Vaury, Thomas Rouzault, Le Barzie, Jean Bayle, Louis Battier, Joseph Cousin, Emile Froisse, Louis de Labareyre, P. Lagoutte, Joseph Morel, A. Palmier, Guillaume Rodier, Simon Petit, Emmanuel Pulvin, Henri Scheaffer, Fernand Thévenon. Plusieurs Belges arrivèrent en même temps: Hinque, Hilbert, Pieray, Vandoorme, etc. De nombreux Canadiens français vinrent ensuite. N'oublions pas les époux Lorenzino, Italiens francisés de longue date, qui ouvrirent la première épicerie.

Un modeste village s'éleva sur la colline et une chapelle remplaça la tente qui avait abrité les premiers services religieux. Dès 1913, six soeurs de Notre-Dame d'Auvergne venaient, à la demande du curé, fonder une école et un hôpital qui fut le premier de la région.

(A suivre)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le 22 septembre avait lieu la réunion régulière du Conseil de Ville. Après l'adoption des minutes de l'assemblée précédente, les délégations présentes furent invitées à présenter leurs requêtes.

Un citoyen de la rue Youville, ayant reçu une sommation de se présenter en cour de justice à propos de l'état de ses poubelles, plaida sa cause devant le Conseil. Il prétendait qu'étant absent de la Ville pendant un certain temps, il n'avait pas pris connaissance de la lettre d'avertissement de se procurer des poubelles convenables, qu'il s'était conformé à cet avis dans le délai spécifié et avait par la suite reçu un ordre qu'il lui faudrait comparaître en cour. Après discussion de part et d'autre, il fut décidé de demander un rapport du Comité de Santé sur la manière dont l'inspecteur procède dans l'accomplissement de son devoir.

M. Morris, de Ladco, demande au Conseil de bien vouloir approuver, si possible, un plan de subdivision d'une partie de Windsor Park.

M. Zunic, architecte, et M. P. Coutu, entrepreneur de pompes funèbres, demandent, au nom de Riverside Funeral Chapel, la permission d'acheter du terrain le long de la rivière Rouge pour l'érection d'une chapelle funéraire; comme ce terrain est sous la juridiction du comité des parcs, sur motion de l'échevin Guay et appuyé par l'échevin Guilbault, il fut décidé que le Conseil est favorable à la vente du terrain et demandé à la commission des parcs de remettre ce terrain à la ville.

M. A. Olivier, du no 186, rue Noire-Dame, se plaignait au nom des résidents de cette rue, de la fumée épaisse et malodorante qui vient de la Modern Dairies; comme il y avait déjà une question à ce sujet dans l'agenda du Conseil, il fut décidé de demander au comité de la Santé de s'en occuper.

Par suite d'une lettre de la Cie Claude Neon Ruddy Kester Ltd, demandant le renouvellement de leur contrat avec la Ville pour l'entretien et la réparation des enseignes sur les ponts Provencher et Norwood, pour une période de 36 mois au coût de $24.75 par mois pour chaque enseigne, après une discussion assez prolongée où les uns optaient pour l'achat de ces enseignes et d'autres maintenaient qu'il était moins dispendieux de les louer avec entretien compris, il fut décidé d'autoriser les agents responsables de signer un contrat de renouvellement avec ladite compagnie.

La "Municipal and Public Utility Board" ayant approuvé une dépense additionnelle de $25,000, à prélever sur la vente de lots, il fut décidé d'aviser la Commission des Transports ferroviaires, qu'ils pourront procéder à l'érection de signaux et autres mesures de protection aux traverses suivantes: CNR, Sprague Subdivision et rue Archibald, coût estimé à $27,400; CPR et rue Marion, $11,050; CNR et rue Marion, $20,000; CNR et chemin Dawson, 23,000; CNR et chemin Elisabeth, $7,950; CPR et chemin Cottonwood, $9,100. Il y a un montant de $2,925 mis à part dans le budget et le reste de cet argent sera remboursé sur une période de 3 ans.

Que le rapport de l'avocat de la Ville, en date du 2 de ce mois, au sujet de la demande d'exemption de taxes par la paroisse du Précieux-Sang, sur la partie du Club St-Vincent qui sert de classes pour l'école paroissiale, soit remise à plus tard en attendant un autre rapport à ce sujet.

Que la lettre de la Ville de Winnipeg, avisant la Ville de St-Boniface de son intention de faire des réparations au pont Provencher, soit reçue et que la Ville de Winnipeg soit autorisée à procéder à ces travaux, vu que la Ville a les fonds nécessaires dans les déboursés de cette année.

Que permission soit donnée à l'ingénieur de la Ville de brûler toutes les paperasses antérieures à 1951 et dont il n'a plus besoin, prenant bien soin de ne détruire aucun document qui pourrait être utile à la Ville; à ce sujet, M. l'échevin Guay s'est informé de l'endroit où aurait lieu cette hécatombe, vu qu'il y a un règlement municipal concernant l'incinération; l'ingénieur y avait sans doute pensé, puisque ces documents seront brûlés dans l'incinérateur de la Ville de Winnipeg.

Permission fut donnée à l'ingénieur de prendre ses vacances à la suite de la convention où il se rendra, à Kansas City, soit du 25 septembre au 14 octobre, et il fut décidé que M. Léo Jacques le remplacera durant son absence.

Que l'ingénieur de la Ville prépare les plans et devis pour le pavage que l'on propose de faire sur la rue Dubuc entre Enfield Crescent et Des Meurons, ainsi que sur la rue St-Jean-Baptiste entre les rues Hamel et Bertrand.

Que le chef des pompiers soit remercié et félicité pour le rapport détaillé qu'il a donné de la 50e convention annuelle de la "Dominion Association of Fire Chiefs", à laquelle il a assisté dernièrement, à Hamilton, Ontario.

Par suite du rapport de l'inspecteur des licences, il fut décidé de refuser la demande du Dr J. Sharman, qui voulait louer des oreilles-écouteurs pour la radio, à l'hôpital St-Boniface, sans avoir à payer de taxes d'affaires. Le docteur aura à payer un droit de $1.00 pour chaque appareil récepteur installé à l'hôpital.

Que le département de la police fasse un rapport à propos des feux qui auraient été allumés au parc du Club Optimiste et où un garçonnet aurait subi des blessures.

Que l'inspecteur des bâtiments fasse rapport à propos de la nouvelle cheminée de la Modern Dairies, qui cause des désagréments dans les environs.

Sur recommandation de l'ingénieur de la Ville, et après discussion au Conseil sur les qualités des sept personnes qui avaient présenté leurs demandes d'emploi pour la position de maître mécanicien dans le département du Génie, il fut décidé d'accorder la position à M. Albert-Joseph Asselin, de 263, rue Notre-Dame, au salaire de $375 par mois.

A la suite de pourparlers avec les Pères Oblats au sujet de l'achat d'un morceau de terrain pour l'élargissement de la rue Des Meurons, il fut décidé d'accepter leur demande de $550.

Que la Commission Scolaire de St-Boniface soit avisée qu'il faudra empiéter un peu sur le terrain de l'école Marion pour l'élargissement de la rue Des Meurons.

Que la demande de M. Gene Gauthier, de 183, rue Marion, pour l'installation de lumières pour contrôler la circulation à l'angle des rues Kenny et Marion, soit remise au chef de police pour rapport et recommandation s'il y a lieu.

Que le greffier de la Ville soit autorisé à afficher la position des commis Grade A, homme ou femme, avec grade XI au minimum, pour le département du Bien-Etre social. La personne choisie devra commencer le 15 octobre.

Le règlement no 4016 fut passé, permettant de faire un emprunt à la Banque Canadienne Nationale au montant de $750,000 pour améliorations locales.

Le règlement no 4023, pour un emprunt pour la Commission Scolaire de St-Boniface, au montant de $750,000, pour la construction d'une école supérieure de 22 classes, avec auditorium, gymnase et atelier, dans le Windsor Park.

M. Guay, secondé par M. McGurran, propose qu'une réunion soit convoquée au plus tôt de l' "Advisory Planning Commission" qui vient d'être nommée, afin que les membres de cette commission soient assermentés par le greffier, qu'on choisisse un président et un secrétaire et que cette réunion soit convoquée au bon vouloir du greffier.

M. l'échevin Guilbault propose un vote de sympathie envers la famille de M. Omer Pelletier, qui avait rendu de nombreux services à la Ville et qui était un citoyen respecté de toute la population.

Requête spéciale

Avant la fermeture, M. l'échevin Guilbault demanda tout doucement que lors de la prochaine réunion du Conseil de Ville, et en honneur des 50 ans de notre Cité, le Conseil de la Ville considère de se soustraire de la tutelle de la commission du "Public Utility Board". C'est le 23 janvier 1933, à la suite de la dépression financière, que la Ville avait dû soumettre ses opérations financières à cette commission. Il n'y a pas de doute que cette requête provoquera beaucoup de discussion. Lundi prochain étant un cinquième lundi du mois, il n'y aura pas de réunion régulière des comités.

En dernière heure

Une nouvelle de dernière heure nous arrive et ceci ne manquera pas d'intéresser les citoyens de notre Ville.

Le mardi 30 septembre, M. Donald Gordon, président du CNR, l'Hon. M. H. J. Symington, la chambre des directeurs du CNR, des représentants des gouvernements fédéraux, provinciaux et municipaux se rassembleront à la chambre des conférences de la gare Union où M. Gordon dévoilera les plans de grande envergure du CNR pour le Grand-Winnipeg.

A 10 h. 15, un train spécial partira de la gare Union pour venir à St-Boniface où M. Gordon et M. Symington, pelles en main, procéderont à l'ouverture des travaux pour la construction des cours de triage du CNR. Ces cours porteront le nom de Symington et auront une superficie de 4½ acres en plus des cours Paddington et seront situées à l'est du chemin Dawson, au sud de la rue Marion, et iront jusqu'au-delà du chemin Trans-Canada, ceci au coût de $24,000,000. M. le maire de St-Boniface portera aussi la parole.

Le tout se couronnera par une réception et un diner au Fort Garry.



M. Thomas Lonergan vient de poser sa candidature comme échevin dans le quartier numéro 2. M. Lonergan, qui est citoyen de St-Boniface depuis 1907, est propriétaire des blocs Cusson et Lonergan. Il a fait ses études à l'institut collégial Provencher, est marié à une Canadienne française et père de cinq enfants.

Retraites fermées

Voici les dates des retraites fermées qui auront lieu à la Maison des Retraites de St-Boniface jusqu'au 23 novembre.

Du 26 au 28 septembre: Jeunes filles de langue française. Capitaine, Mlle Adèle Saulnier. Tél.: CHapel 7-3886.

Du 3 au 5 octobre: Jeunes filles de langue anglaise. "St. Mary's." Capitaine, Cecilia Koch. Tél.: SUnset 3-7855.

Du 10 au 12 octobre: Veuves et demoiselles célibataires de langue française.

Du 17 au 19 octobre: Dames de langue française.

Du 24 au 26 octobre: Capitaines (hommes) de langue anglaise.

Du 30 octobre au 2 novembre: Jeunes gens de langue anglaise.

Du 7 au 9 novembre: Institutrices de langue française.

Du 14 au 16 novembre: Semaine sociale catholique.

Du 21 au 23 novembre: Capitaines (hommes) de langue française.

Pour des réservations, s'adresser à l'organisateur paroissial ou à la Maison des Retraites au numéro CHapel 7-1422.

La famille Couture en deuil

Le vendredi 19 septembre est décédé à l'hôpital de Miséricorde M. Eugène Couture, époux de Vera Bernhart, à l'âge de 60 ans. Homme d'affaires bien connu qui, depuis 1931 tout d'abord avec la firme d'entrepreneurs J.-L. Guay, ensuite avec la maison d'affaires Couture et Toupin, entrepreneurs généraux en construction dont il fut le président, s'était acquis une réputation enviable surtout chez les congrégations religieuses. Son associé, M. Ephrem Toupin, l'a précédé dans la tombe.

Né à St-Jean-Baptiste en 1898, M. Couture accompagnait sa famille à St-Boniface en 1906. Il fréquenta tout d'abord l'école Provencher, alors située à l'angle des rues connues aujourd'hui sous les noms de Masson et Taché. En 1912, il prit le chemin du collège de St-Boniface et, en 1919, obtint son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba. Il battait ainsi la marche à ses trois autres frères qui chacun son tour obtint son baccalauréat de cette même institution. Appelé à la profession de génie civil, il commença ses études à l'Université du Manitoba pour les poursuivre ensuite à l'Université McGill, dans la métropole du Canada. Il épousa, en 1927, Mlle Vera Bernhart, lauréate de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg. De leur mariage naquirent deux filles et un fils: Joan (Mme Lylle Overson), de Mankato, Minnesota, Lorraine, médecin pratiquant à San Francisco, Californie, et Paul, à l'exemple de son père, entrepreneur en construction à Winnipeg.

Outre de participer à diverses associations commerciales dont le Winnipeg Builders' Exchange, la Canadian Construction Association, il s'est aussi occupé de clubs sociaux, en particulier le Rotary. Il n'a jamais failli de donner aux oeuvres paroissiales de St-Ignace et Jean de Brébeuf son plus sincère appui.

M. Eugène Couture

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants et cinq petits-enfants, sa mère, Mme Eugénie Couture, de St-Boniface; cinq soeurs, deux religieuses oblates, Soeur St-Elzéar, supérieure à l'école ménagère de St-Boniface, et Soeur St-Jean-Baptiste, supérieure au couvent de St-Charles, Mme Emile Corbeil (Valentine), de Dorval, P.Q., Marcelle et Mme Georges Hébert (Juliette), de St-Boniface, et trois frères, Emile, de Montréal, Roland et Etienne, de St-Boniface.

Le service funèbre fut chanté en l'église de St-Ignace par le R. P. R. O. MacGilvray, S.J., curé de la paroisse St-Jean de Brébeuf. Les porteurs étaient MM. Roméo Dubreuil, Lucien Couture et Rosario Marion, cousins du défunt, George McGreevy, neveu, Robert Bennett et W. Markinski. L'inhumation fut faite au cimetière Ste-Marie de Winnipeg. La maison Thomas D. McGee s'est occupée des arrangements funéraires.

M. Gilles Guyot vient d'annoncer qu'il sera candidat à l'échevinage dans le quartier No 3 aux prochaines élections municipales de St-Boniface. M. Guyot est bien connu dans cette ville pour la part active qu'il a toujours prise dans les organisations de jeunesse ainsi que dans les sociétés fraternelles et dramatiques. Marié et père de deux enfants, M. Guyot est directeur de la production pour la compagnie Monarch Wear Manufacturing.

Jubilé d'argent du Tiers-Ordre de la basilique

Après le jubilé de la ville, la paroisse fêtera bientôt le 25e anniversaire de la Fraternité Ste-Rose de Viterbe du Tiers-Ordre de St-François. Ce sera en même temps le jubilé d'argent de plusieurs tertiaires dont voici les noms: Mmes Héloïse Bourque, Ida Kelly, Raymond Magnan, Aurélie Dufault, Laurent Courteau, Esdras Toupin, Thomas Beaulieu, Médéric Trudeau, Joseph Dufault, Henri Pambrun, François André et Joseph Carignan, Mlles Marie Gladu, Rose Lavoie, Lucie Cruzille et M.-L. Dufort.

A cette occasion, il y aura une messe d'action de grâces célébrée à la basilique de St-Boniface le dimanche 5 octobre, à 4 h. p.m. Les membres du Tiers-Ordre devront prendre les places qui leur seront réservées à l'avant de la nef. La cérémonie sera suivie d'un banquet au Cercle Ouvrier St-Joseph, au coût de $2.00 par couvert.

Ce jubilé sera précédé d'un triduum qui aura lieu à la basilique les 2, 3 et 4 octobre après le mois du Rosaire à 7 h. 30 p.m.

Tous les amis des tertiaires seront les bienvenus au banquet, ainsi qu'aux offices religieux, où ils seront à même d'apprécier la spiritualité de saint François d'Assise dont la fête célébrée le 4 octobre coïncide avec le triduum.

Les billets pour le banquet sont en vente à St-Boniface aux adresses suivantes: Mme W. Tétrault, présidente, de 518, rue Langevin, Mme M. André, trésorière, de 510, rue Aulneau, et Mme N. Boily, secrétaire, de 537, rue Langevin. Prière de se les procurer le plus tôt possible.

Donc rendez-vous le dimanche 5 octobre pour le jubilé franciscain.

PETITE NOTE

Revenant d'un voyage chez son fils, L.-Gonzague Chartier et sa famille, de Zenon Park, et sa fille, Mme R.-L. Bourassa et famille, d'Arborfield, par Saskatoon pour rencontrer sa fille, Sr Imelda Chartier, S.G.M., Mme G. Chartier fut de nouveau hospitalisée chez les Soeurs Grises.

Dernier hommage à M. O. Pelletier, citoyen bien connu de St-Boniface

Le jeudi 18 septembre, à 11 h. a.m., M. l'abbé A. Boulet, curé de la cathédrale, chantait le service d'un très distingué citoyen de St-Boniface, M. Omer Pelletier, décédé le lundi précédent à l'hôpital. MM. les abbés Léo Couture et F. Normandin remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur la présence des RR. PP. L. Hardy et G. Jolicoeur, S.J., professeur du collège, et MM. les abbés B. Bélanger et M. Pelletier, neveu du défunt.

Aux premiers rangs dans la nef, tous les membres de la famille du défunt avaient pris place, entourés de parents venus de St-Boniface, Haywood, Sioux Lookout, Ont., Lynn Lake, Pine Falls, Lorette, Thibaultville, Portage-la-Prairie, Letellier, La Broquerie, St-Pierre, St-Norbert, Giroux, etc.

Les porteurs honoraires étaient six beaux-frères du défunt: MM. Napoléon Durant, Doria, Stanislas, Odule et Alphonse Phaneuf et Arthur Paquin. Six neveux agissaient comme porteurs: MM. Roméo Pelletier, Ubald Trudeau, Alfred Durand, Delphis Phaneuf, Edmond Pelletier et Gabriel Lagimodière.

Né à Lorette, Man., le 12 juillet 1888, M. Pelletier fréquenta l'école de son village natal. Le 11 avril 1910, il épousait à Thibaultville Mlle Perpétue Phaneuf. Après avoir travaillé sur la ferme pendant quelques années, il déménageait d'abord à Transcona en 1912 et à St-Boniface en 1913 avec sa famille.

Pendant 25 ans, à partir de 1913, il tint magasin sur la rue Des Meurons, d'abord sous le titre Trudeau-Pelletier, puis de Pelletier-Phaneuf. D'abord comme marchand, puis plus totalement il fut vendeur pour la compagnie Burns durant 28 ans. Cinq ans avant sa mort, il prenait une retraite bien méritée. Quelques jours avant de mourir, il recevait du gouvernement son premier chèque de pension de vieillesse.

M. Pelletier, homme joyeux et de grand coeur, a toujours été un membre actif des organisations paroissiales ou civiques. Il fut par exemple premier syndic de la cathédrale, l'un des premiers apôtres du Cercle Ouvrier et de la St-Jean-Baptiste, un des fondateurs de la plage Albert, premier président du poste CKSB, commissaire d'école pendant neuf ans. Il organisa pendant deux ans des parties de cartes en vue d'aider à payer les frais scolaires des enfants de Norwood qui fréquentaient l'école Provencher; très souvent des religieuses de diverses communautés de la ville surent recourir à ses services empressés. Il n'est pas surprenant que Son Exc. Mgr Léo Blais, maintenant évêque de Prince-Albert, mais longtemps curé de la paroisse de la cathédrale, ait envoyé un télégramme à l'épouse du défunt, disant: "Je célébrerai trois messes pour mon cher ami".

La population de St-Boniface sut exprimer sa reconnaissance envers le défunt, le matin du service à la cathédrale et la veille au soir lors des prières d'usage au salon Desjardins. On dit qu'au moins 500 personnes sont venues prier au corps, le mercredi 17 septembre de 7 h. 30 à 10 h. p.m.

La dépouille mortelle a été inhumée au cimetière Green Acres.

Remerciements

Mme Pelletier et les membres de sa famille désirent remercier tous les parents et amis, les membres du clergé et les religieuses de l'hôpital qui les ont aidés durant la maladie du défunt et leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de leur deuil, spécialement par l'offrande de très nombreux honoraires de messes.

47 millions de naissances chaque année

Les 2 milliards 737 millions que nous sommes actuellement s'accroissent de 5,400 nouveaux venus par heure, soit 47 millions par an. D'ici quarante ans, il y aura deux fois plus de monde sur la surface de notre globe. Cette constatation assez inquiétante ressort des dernières statistiques de l'Annuaire démographique 1957 que vient de publier l'O.N.U.

La mortalité infantile est en régression presque partout (sauf en Birmanie, au Brésil et dans l'Inde), alors que s'accroît la longévité. Ce sont les Hollandais qui vivent le plus longtemps (71 ans en moyenne pour les hommes, 74 pour les femmes), tandis que les Hindous meurent plus jeunes (moyenne, 32 ans). Le cancer reste le fléau mondial numéro 1, et la principale cause de décès prématurés sous toutes les latitudes.


Que réserve l'avenir à cette vieille maison de St-Boniface?

Déménagement ou mort, choix cruel de la vieillesse

Que réserve l'avenir à l'une des plus vieilles maisons de St-Boniface? Quelles sont ses chances de longévité?

Vieil édifice de style Normand qui date de 1845, la vieille maison pionnière de l'Ouest canadien devra tôt ou tard connaître sa sentence.

Ses propriétaires, les Soeurs Grises, savent malheureusement trop bien qu'elle n'en a plus pour longtemps, qu'elle est devenue, par son âge et sa décadence, un danger pour le feu, et malgré le chagrin qu'elles éprouveront à s'en séparer, elles se verront dans l'obligation de la faire démolir dans un avenir prochain.

Il y a aussi la ville qui, reconnaissant les dangers qu'abrite cette maison attenante à l'hospice Taché et située à proximité de plusieurs autres édifices, recommande fortement qu'on agisse le plus tôt possible.

Qui donc pourrait lui épargner une mort inévitable? Il y aurait bien un groupe de sauveteurs qui, on le sait, serait trop heureux de s'en charger, mais vouloir ne veut pas toujours dire pouvoir!

Les membres de la Société Historique de St-Boniface auraient dit un jour: "Si on nous la donnait pour en faire un musée?"... et ce qui fut dit fut fait. Heureuses et convaincues que la Providence leur réservait cette solution, les Soeurs Grises auraient acquiescé au désir exprimé par la Société en leur donnant en cadeau la maison. Elles y mirent une condition cependant: qu'on la déménage ailleurs.

Mais on ne déménage pas une construction de 100 pieds de longueur et 40 pieds de largeur au prix d'une chanson, et puis on ne la répare pas non plus avec des belles paroles. Ça demande de l'argent, une commodité qui, soit dit en passant, se fait rare chez la Société Historique.

Que faire? Il y a, dit-on, plus d'une solution à un problème. Très vrai, mais il est vrai aussi qu'un simple bataillon ne gagne pas à lui seul une guerre; ça prend des armées réunies. La Société Historique a aussi besoin de renforcements. Il va sans dire qu'une organisation qui représente la population canadienne-française de St-Boniface ne peut à elle seule entreprendre le projet de rénovation d'une vieille maison qui sera, par la suite, convertie en musée historique.

D'où viendra l'aide nécessaire? De nos gouvernements? La Société Historique a déjà tenté en vain d'obtenir l'appui du fédéral. Faudrait-il alors commencer par solliciter du secours chez nous où "ces historiens" sont connus? Il faudrait d'abord faire apprécier des représentants municipaux et provinciaux, l'importance d'un tel projet.

N'y aurait-il pas avantage, par exemple, à développer, à perpétuer chez nos gens, l'intérêt culturel qu'on vit s'éveiller dans la population manitobaine lors des fêtes qui marquèrent, en juin cette année, le cinquantenaire de la ville de St-Boniface? Il serait bon aussi de souligner l'aspect touristique. Une publicité plus accrue nous amène chaque année des milliers de touristes qui aimeraient certainement mieux connaître l'histoire de la ville-cathédrale en visitant ses musées. L'histoire comme sujet enseigné dans nos écoles deviendrait d'autant plus intéressante pour les élèves qu'elle leur serait présentée sous une forme tangible.

Dans le moment, trois petites salles au 3e étage de l'hôtel de ville servent de musée à St-Boniface. Ces salles sont inadéquates, plus encore par leurs trop petites dimensions que par leur localité qui est loin d'être idéale.

La vieille maison par contre, si elle était déménagée dans le parc La Vérendrye, toute rénovée, et mise à l'épreuve du feu, donnerait un beau coup d'oeil. Ses belles lignes normandes et son air de solidité embelliraient le parc autant que n'importe quel monument. Le visiteur saurait facilement la trouver, car elle serait symbolique de ce qu'elle renferme.

Conservée et rénovée, ou condamnée et démolie? Que réserve l'avenir à la vieille maison de St-Boniface?

Congrès régional de la Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce de St-Boniface tiendra sa conférence régionale le vendredi 26 septembre, dans la salle Cartier de l'hôtel Marion, à 2 h. p.m.

Des représentants de 22 chambres se rassembleront dans le but de compléter le programme actuel de construction des routes, ainsi que pour lancer d'autres services qui seraient jugés désirables pour le développement industriel de la région et de l'industrie touristique dans la région est de la Rivière-Rouge.

Des consommations suivies d'un dîner seront servis dans les salles Cartier et Selkirk, à 6 h. 15 et à 7 h. 15 p.m., respectivement.




Conseil St-Boniface no 3158

Afin de pouvoir prendre charge de la vente des billets de tirage, il faut, paraît-il, ne pas avoir d'enfants en bas âge, avoir un salon ou une autre pièce bien meublée, une femme patiente, la capacité de travailler sans jamais dormir et nombre d'autres qualités qu'on ne pourrait pas toutes énumérer ici. Donc, les volontaires, ne soyez pas déçus si vous n'êtes pas acceptés.

La première partie de notre année colombienne est déjà bien organisée et nous remercions le Grand Chevalier de nous en avoir donné les détails dans sa lettre. Toutefois, remarquons que l'installation des officiers aura sans doute lieu le 20 octobre au lieu du 6, car le député de district ne pourrait pas assister à la réunion que nous lui avions réservée.

Les travaux de réparation (ou d'amélioration?) vont bon train. Le frère Cancade oublie même d'assister aux assemblées de l'exécutif tant il est enthousiasmé. Le frère Bruno, par contre, prétexte un rhume et parvient ainsi à ne pas travailler. Il nous reste encore à voir si les frères Georges et Emile sont aussi habiles qu'ils le prétendent. Enfin, prêtons tous, au moins, un appui moral, et nous aurons bientôt un centre digne des cérémonies qui doivent s'y dérouler.

C'est avec regret que le conseil a dû accepter la résignation du frère Maxime comme président du Club St-Michel: les activités radiophoniques et le théâtre ont sans doute pris le dessus. Nous savons, cependant, que son remplaçant saura s'acquitter de ses tâches avec sagesse.

Il serait bon que nous commencions dès maintenant à penser à l'initiation du 1er décembre. C'est en vue de cette cérémonie qu'aura lieu la réunion sociale du 24 octobre. St-Boniface compte beaucoup de gens qui seraient sans doute heureux de se joindre à nous et il ne suffit que de leur en parler.

APRES-TOUT.

Anciennes du couvent de St-Norbert, venez pour son centenaire le 12 octobre

(Suite de la première page)

ger une deuxième bâtisse et, en 1889, une troisième, à deux étages mesurant 50 par 20 pieds, modifiait la deuxième. En 1904, on me voulut faite de briques et plus spacieuse et, en 1939, on m'ajoutait une annexe à l'épreuve du feu.

Mes souvenirs? Ils sont si nombreux! Je vous dirai d'abord, que de 29 élèves qui me fréquentèrent en 1858, on compte aujourd'hui plus de 5,650 élèves qui vinrent chercher chez moi une éducation. 140 devinrent plus tard religieuses, soit 79 chez les Soeurs Grises et 61 dans 17 différentes communautés. Dans cent ans, il y eut 200 religieuses enseignantes.

Je me souviens de l'année 1895, année où nous perdions nos droits catholiques; 1897, l'année où Soeur Beaupré fit tant pour réorganiser les études pour conformer le programme au système des écoles publiques; 1908, année de mon jubilé d'or, je devins High School. On comptait à ce moment-là 2,559 élèves enregistrées depuis cinquante ans.

En 1913, les élèves de la neuvième année me faisaient l'honneur de gagner le prix de l'Histoire du Canada, donné par le Canadian Club de Winnipeg; en 1934, je devenais Institut Collégial; en 1939, on introduisait au programme un cours d'enseignement ménager.

Et que dire de tous mes bienfaiteurs, tels que Mgr Ritchot, Mgr Cloutier et d'autres qui con-



Soeur Beaupré a joué un grand rôle au couvent en 1897. Elle sera présente aux fêtes du centenaire.

tribuèrent à mon développement et à mes succès, non seulement par leur encouragement à l'éducation de la jeunesse catholique, mais aussi par leurs dons

mère, Mme M.-A. Rousseau, et M. et Mme Denis Schaubroeck, de St-Boniface, rendirent visite à M. et Mme A. Schaubroeck, en argent sonnant. En 1929, ma salle de réception fut même convertie en église paroissiale à la suite de l'incendie qui détruisait l'église paroissiale.

Mais je pourrais parler pendant des heures de temps et j'en aurais encore à dire. Vous qui me connaissez, venez donc revivre avec moi toutes ces belles années. J'aurai cent ans le dimanche 12 octobre. On en reparlera.

On prépare pour moi un beau jour de fête. On débutera d'abord par une messe pontificale qui sera suivie d'un banquet paroissial, puis dans l'après-midi il y aura une réception au couvent pour les anciennes élèves, et le soir un pageant fera revivre mon histoire et celle des bonnes Soeurs Grises.

Pour les anciennes qui n'ont pas encore reçu d'invitation, veuillez si vous le voulez bien envoyer votre adresse et les adresses de vos amies, aux Soeurs Grises. L'invitation ne tardera pas à vous parvenir. Mais de toute façon, on vous attend, le dimanche 12 octobre, au couvent de St-Norbert.

La Salle

Clinique antituberculeuse

La clinique mobile antituberculeuse sera au service des paroissiens âgés d'au moins 15 ans, le mercredi 1er octobre, de 1 h. à 5 h. p.m. et de 7 h. à 9 h. p.m. L'enregistrement des noms se fera à la salle paroissiale.

Va-et-vient

MM. et Mmes Henri et Ovide Gousseau se rendaient à St-Claude, le samedi 6 septembre, afin d'assister au mariage d'un de leurs parents, M. Gilles Arbez.

Le dimanche 14 septembre, MM. et Mmes Gaston Rochon et Aimé Cormier se rendirent à Pine Falls où ils visitèrent le plan hydraulique. Il y a rumeur qu'au cours de leur excursion, ils jouirent d'une pêche vraiment fructueuse.

Mme Gaston Arbez, de St-Claude, était en promenade chez M. et Mme Henri Gousseau, au cours de la journée du 20 septembre.

M. et Mme François Caivez et leur famille reçurent, pour souper le dimanche 14 septembre, M. Gérald Alary, MM. et Mmes P.-M. Buors et R. Bodin, tous de Winnipeg, et Mlle Patricia Cormier, de La Salle.

M. et Mme Pierre Courcelles, de Ste-Agathe, passèrent la semaine du 14 septembre chez leur belle-soeur, Mme Ovide Gousseau.

Récemment, M. Ovide Gousseau dut être hospitalisé quelques jours à l'hôpital St-Boniface pour soins médicaux.

Mlle Doreen Rousseau, missionnaire laïque de Madonna House, à Cumbermere, Ont., sa

Otterburne

Deux décès

M. Paul Robidoux, d'Otterburne, est décédé à l'hospice Taché de St-Boniface le lundi 8 septembre, à l'âge de 73 ans. Il naquit à St-Aimé, P.Q., et vint demeurer à Otterburne en 1920.

Le défunt laisse dans le deuil trois fils, Donat, de St-Boniface, Georges, de St-Pierre, et Abel, de Winnipeg; trois filles, Mmes A. Proulx et J. Dumas, toutes deux d'Otterburne, et Mme L. Lavoie, de Californie.

Le service fut chanté en l'église d'Otterburne le jeudi 11 septembre. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

• • •

Mme Marguerite Vermette, d'Otterburne est décédée à l'hospice d'Otterburne le lundi 15 septembre, à l'âge de 73 ans. Mme Vermette était membre des Dames de Ste-Anne.

Elle laisse dans le deuil quatre fils, Honoré, Alexandre, Charlemagne et Gérard; trois filles, Mmes J. Vermette, E. Gobeil et F. Proulx; un frère, Joseph Gladu; quatre soeurs, Marie Gladu, Mmes S. Obertin, H. Morin et A. Vermette.

Le service fut chanté le jeudi dans l'église d'Otterburne et l'enterrement eut lieu dans le cimetière local. La chapelle mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

St-Léon

Çà et là

L'été a fui et les feuilles multicolores sont un signe sûr que l'automne est ici. Déjà le froid s'est fait sentir et quelques jardins ont été frappés par la gelée désolant de bonnes ménagères qui espéraient remplir leurs caves — ou congélateurs — de conserves pour le long hiver qui s'annonce. Espérons que ces dames et tous les paroissiens et paroissiennes n'oublieront pas le souper paroissial du 28 septembre et contribueront à en faire le plus grand succès jusqu'à présent.

La pluie et le froid sont venus retarder les battages et lorsque vient une période de temps clément les fermiers s'acharnent à moissonner. La récole est, d'après les rapports, la plus abondante depuis plusieurs années. Depuis tôt le matin jusque tard dans la soirée on voit les moissonneuses - batteuses s'avancer majestueusement dans les champs dévorant la paille et donnant des quantités de beau grain.

Le village de St-Léon est de nouveau serein après un été rempli de va-et-vient dans la question des hôpitaux et la consolidation scolaire.

Le village est peu différent des années précédentes — seulement un peu de changement à la coopérative et une nouvelle maison bâtie par le gérant de cette dernière.

Depuis quelques jours les paisibles habitants de cette localité ont été rudement ébranlés quelquefois par l'avant-garde de la ruée de chasseurs qui cherchaient quelques canards épars.

Nouvelles scolaires

A l'école du village deux nouvelles institutrices ont accepté la tâche d'inculquer quelques notions de la vie à près de 80 citoyens de demain. Enseigne les grades neuf, dix et onze et est en même temps principale, Sr Marie-Joseph, précédemment au Précieux-Sang. La classe des petits est sous la direction de Mlle Thérèse Davy qui en est à ses premières armes dans l'arène scolaire et la classe des moyens est dirigée pour la deuxième année par Sr Blandine, C.R.C.P. Le nombre d'élèves de la classe supérieure s'est vu augmenté des élèves de Cardinal et de quelques anglais des environs de Manitou. Nul doute que ces derniers ont entendu parler de l'enseignement supérieur donné par les Révérendes Soeurs à l'école du village. Il est certain que la consolidation scolaire aidera à soutenir cette oeuvre magnifique et nous aurons l'occasion d'en reparler dans des articles subséquents.

Nos malades

Prompt rétablissement à M. Antoine Labossière, patient à l'hôpital St-Boniface et qui durant de nombreuses années s'est dévoué à la tâche de secrétaire de l'école du village. Bon succès à son successeur, M. Raynald Labossière.

Souhaits de prompt rétablissement aussi à Mme Marguerite Rondeau hospitalisée à Notre-Dame-de-Lourdes et à M. Lucien Grenier, malade à la maison.



Cette photo fut prise à l'hôpital St-Boniface où M. Joseph Corbin est hospitalisé depuis quelques mois. C'était la première fois depuis 53 ans que ces 6 frère et soeurs se trouvaient réunis tous ensemble en un même lieu. Leurs parents, M. et Mme Romuald Corbin, d'Otterburne et St-Pierre, sont décédés. L'on voit sur la photo, assis, de gauche à droite, Mme Samuel Rougeau (Louise), de Transcona, M. Joseph Corbin, de St-Boniface, Mme Alfred Genest (Eva), d'Otterburne, Mme Alphée Kirouac (Alma), de La Broquerie; debout, Mme William Sénéchal (Jeanne), de Los Angeles, Californie, et Mme Kenneth Sutherland (Florida), d'Ontario, Californie. (Photo Gene Gauthier)

La Journée des Clubs 4-H est observée à St-Laurent

Les Clubs 4-H de jardins de l'école St-Laurent eurent leur journée d'achèvement pour l'année scolaire 1957-58, le vendredi 12 septembre.

M. R. H. Ross, représentant régional du Département de l'Agriculture, présida la réunion accompagné d'un assistant. La Rév. Mère Supérieure, M. Sadler, inspecteur, et plusieurs parents vinrent encourager les jeunes agriculteurs par leur présence et admirer les beaux légumes mis en étalage. Il y en avait une grande variété car en dépit d'une saison peu favorable, 23 membres de 1ère à 4e année avaient obtenu une récolte assez abondante et voyaient aujourd'hui couronner leurs efforts généreux et persévérants.

M. Ross exprima sa grande satisfaction devant un tel résultat et félicita chaudement les enfants tout en soulignant le dévouement des maîtresses. Il rappela aussi quelques notions de première importance dans la conservation des légumes. M. Sadler adressa aussi aux membres quelques mots d'encouragement.

Le programme musical permit aux membres de faire preuve aussi de leurs talents artistiques. Quelques chansonnettes fort bien réussies furent exécutées par un groupe de fillettes du club des "Volontaires" et par Raymond Connelly, Conrad Chartrand, Ronald Chartrand, du Club des "Heureux Jardiniers". Mlle Paméla Boudreau fit entendre un poème de circonstance intitulé: "All Things Bright and Beautiful" de Frances Alexander. Mlle Joséphine Lavallée évolua avec grâce dans une danse du terroir.

Au cours du programme Mlle Emilia Prairie et M. Raymond Connelly vinrent à tour de rôle faire part de l'excellent souvenir qu'ils ont gardé de leur séjour au camp 4-H de Gimli.

Nous ne pouvons assez encourager les enfants à acquérir dès maintenant cette science de la culture qui pourra leur être si profitable plus tard en consacrant une part de leurs loisirs de vacances dans une occupation aussi utile qu'agréable.

Va-et-vient

Mme Georges Vallée, de Montréal, visitait sa fille religieuse au couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie. Elle visita également les familles J. Boucher et J.-E. Verrier.

M. et Mme Adrien Chartrand et leurs enfants, Réa et Adrien, accompagnés de Mme Robert Lambert, ont fait un voyage en automobile à St-Malo, Québec. Ils visitèrent leur fille et soeur religieuse au couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie. Ils sont revenus très heureux de leur voyage.

MM. et Mmes Raoul et James Cyr, de Pine Falls, Man., visitaient leur tante, Mme Charles Cyr.

M. et Mme Toussaint Guiboche et leur fils, Jean, instituteur à St-Philippe, ont fait un voyage à Le Pas, Man., où ils visitèrent des parents et amis.

M. Hervé Kerbrat est de retour d'un voyage de deux mois en Europe: Belgique, Allemagne, et France, notamment Lourdes, son village natal, qu'il n'avait pas revu depuis 50 ans. Il visita des cousins et cousines. Il se dit très heureux d'être de retour au Canada. Sa fille, Mlle Angéline Kerbrat, a retardé son retour afin d'aller visiter l'Angleterre.

M. et Mme Antoine Verrier, accompagnés de leurs fils et bru, M. et Mme Edouard Verrier et leurs enfants, de Ste-Anne, rendaient visite à chez M. et Mme J.-E. Verrier et chez M. et Mme Philippe Perrin.

M. Robert Perrin, de Winnipeg, ainsi que Mlle D. Davignon, de St-Boniface, et Mme Y. Bérout, d'Ashern, visitaient chez M. Hervé Kerbrat durant une semaine.

Les paroissiens de St-Laurent souhaitent la bienvenue au nouveau vicaire, le R. P. R. Tessier, O.M.I., remplaçant le R. P. Lebel, O.M.I., maintenant missionnaire à Ebb and Flow.

M. Raymond Abegrall, de Vancouver, passa quelques semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Abegrall. Il retourna à Vancouver accompagné de son père, M. Louis Abegrall, qui se propose de travailler pour quelques mois à Youbo.

Mlles Monique et Rita Gratton sont pensionnaires au couvent de Ste-Agathe; Mlle Corinne Chartrand, à l'Académie St-Joseph, de St-Boniface, et MM. Victor Abegrall et Ubald Perreault, au collège d'Otterburne. A ces étudiants, souhaits d'une bonne année scolaire.

Les institutrices laïques au couvent sont Mlles C. Garand et M. Préfontaine, de St-Pierre, et Lorraine Smith, de St-Boniface. Mlle Jeanne Labous enseigne à l'école Simonet et Mme Ernest Gaudry, à l'école Gascon, d'Oak Point.

Mme Hervé Kerbrat a dû être transportée d'urgence à l'hôpital St-Boniface, où elle a subi une opération assez grave. Prompt rétablissement.

Ste-Anne-des-Chênes

Décès

M. Alfred Vermette, de Ste-Anne, est décédé à l'hospice Taché de St-Boniface le mardi 9 septembre, à l'âge de 87 ans. Il fut jardinier à St-Vital et déménagea à Ste-Anne il y a neuf ans.

Le défunt laisse dans le deuil des neveux et nièces.

Des prières furent dites le jeudi 10 septembre en la chapelle mortuaire Desjardins. Le service fut chanté le vendredi en l'église St-Eugène de St-Vital et l'enterrement eut lieu dans le cimetière de Ste-Anne.

Lorette

Va-et-vient

M. et Mme Donald McMartin et leurs trois enfants, de Steveston, C.-B., étaient en visite chez les parents de Mme McMartin, M. et Mme Thuribe Ross. Mme Eva Laramée et Roland Ross en profitèrent pour s'en aller avec eux pour, à leur tour, visiter leurs parents et amis de la Colombie-Britannique où ils ont passé deux semaines. Ils sont revenus enchantés de leur beau voyage.

Etaient en visite chez M. et Mme Roland Préfontaine: M. et Mme Léon Laramée, de Seventy Milestone, C.-B., et M. et Mme Harold Olson, de Drayton Valley, Alta. M. Laramée et Mme Olson sont le frère et la soeur de Mme Préfontaine.

Shower

Le dimanche 21 septembre, Mme Thuribe Ross organisa un shower pour bébé en l'honneur de Mme Paul Gendreau. Une vingtaine de dames assistèrent. De beaux cadeaux furent donnés. Parmi les invités, on remarquait Mlle Diane Legal, de St-Boniface, soeur de Mme P. Gendreau. L'héroïne du jour désire remercier bien sincèrement Mme T. Ross et tous les amis des beaux cadeaux reçus.

St-Laurent

Décès

Mme Angel Allard, de St-Laurent, âgée de 60 ans, est décédée à l'hôpital de Miséricorde le mardi 16 septembre.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Léo, Arthur et Jules; deux filles, Mmes E. Bruce et H. Boucher; quatre frères, Joseph, Alfred, William et Clément; trois soeurs, Mmes W. Todd, H. Capner et A. MacDonald, et 20 petits-enfants.

Le service fut chanté en l'église de St-Laurent le jeudi 18 septembre. L'enterrement se fit dans le cimetière local. La chapelle P. Coutu était en charge des funérailles.

Carman

Décès

M. Joseph Aubin, de Carman, fut victime d'un accident d'automobile le lundi 8 septembre, à l'âge de 56 ans. M. Aubin arrivait au Manitoba de Shawinigan Falls, P.Q., en 1911 et s'établit à Elie et ensuite à Sperling. Il fit ses études à Sperling, au collège de St-Boniface et à l'Université du Manitoba.

Il ouvrit une pépinière à Carman en 1927, maintenant connue sous le nom d'"Aubin Nurseries and Garden Centre". Il était un des directeurs de l'Association Pépiniériste pour homme.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Angela; un fils, Laurent, et trois soeurs, Mmes E. N. Havens, O. Desautels et S. Payment.

Remerciements

Mme Aubin et son fils, ainsi que les trois soeurs de M. Aubin, remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels et de fleurs, lors du décès de M. Aubin. Un merci spécial à M. l'abbé A. Gauthier pour son grand dévouement.

St-Eustache

Deux décès

M. Jean-Baptiste Renaud, de St-Eustache, est décédé à l'hôpital St-Boniface le jeudi 11 septembre, à l'âge de 72 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Marie, trois fils, Marcel, Joseph et Loriat, et un frère, Emile.

Le service fut chanté le lundi 15 septembre en l'église de St-Eustache. L'enterrement se fit dans le cimetière local. La chapelle mortuaire Desjardins avait charge des funérailles.

• • •

M. Grégoire Piché, de St-Eustache, est décédé à l'hôpital St-Boniface le dimanche 14 septembre, à l'âge de 69 ans.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Elise, quatre fils, Joseph, Edouard, Albert et Baptiste; quatre filles, Mmes L. Paul, G. St-Cyr, D. Ducharme et H. Dufort; une soeur, Mme N. Allarie, et 34 petits-enfants.

Le service fut chanté le mercredi 17 septembre en l'église de St-Eustache. L'inhumation se fit dans le cimetière local. Le salon P. Coutu était en charge des funérailles.

Dunrea

Çà et là

Le jeudi après-midi 18 septembre, Mme Anna Thévenot, accompagnée de Mme Cadorette, de Somerset, venait faire une démonstration des produits "Wear-Ever" chez Mme René Côté et, le soir de ce même jour, au restaurant de M. et Mme Adrien Boulet. Aux deux endroits, plusieurs dames étaient présentes et elles ont été très intéressées par la manière aisée avec laquelle Mme Thévenot présentait sa marchandise. Les aimables hôtesses servirent un bon goûter qui terminait ces joyeuses réunions.

M. l'abbé Antoine Deschênes, curé de St-Marc-des-Carrières, P.Q., frère de M. Jules Deschênes et de Mme Philippe Boulet, de Dunrea, est venu passer quelques jours chez ces derniers, visitant en même temps des amis de jadis.

M. et Mme Wilfrid Côté et leurs enfants, de La Salle, ainsi que M. et Mme Clément Boulet, de Winnipeg, visitaient leurs parents, en fin de semaine.

M. et Mme Auguste Garand se sont rendus à Mariapolis et St-Alphonse, le dimanche 21 septembre, pour y rencontrer de vieux amis.

M. Athanase Lavoie, accompagné de ses fils, Gérald et Denis, est allé à St-Boniface, le dimanche 21 septembre, rendre visite à ses soeurs, à son frère, Clément, et à sa mère, Mme Virginie Lavoie, qui part pour un voyage à Vancouver. M. l'abbé A. Deschênes et M. et Mme P. Boulet faisaient chemin avec lui jusqu'à Fannystelle où ils s'arrêtèrent chez M. et Mme Jos. Piché pour y passer la journée.

Mme Joséphine Lussier est revenue enchantée d'un voyage dans la province de Québec.

M. l'abbé J. Bertrand, curé, accompagné de M. et Mme Arthur Paradis et de Mlle J. Lussier, se sont rendus à St-Lazare, le samedi 20 septembre, pour assister aux funérailles de Mme Léon Huberdeau, décédée quelques jours auparavant.

M. le Dr et Mme Yves Joubert et leur fils, Richard, de Brandon, sont venus visiter des amis, le dimanche 21 septembre

Les jeunes Murielle et Ida Beaupré, filles de M. et Mme Edmond Beaupré, ont gagné la première, une bicyclette au magasin Gooden's Men Shop, et la seconde, une paire de souliers au magasin Richmond Shoe Shop, de Brandon, tout dernièrement.

Décès

Tous étaient attristés d'apprendre le décès de Mme Schellenberg (Lucienne Beaupré), fille de M. et Mme Alphée Beaupré, autrefois de Dunrea et résidant maintenant à Brandon. Mme Schellenberg est décédée à Vancouver où elle demeurait depuis peu avec son époux et ses enfants. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

A compter du lundi 29 septembre, nous retournons à l'heure normale. Pour ceux qui étaient à l'heure avancée avec nous, ce changement indique très peu, mais pour les autres, ceci veut dire que la famille des auditeurs de CKSB sera ensemble encore une fois.

Afin de donner à nos auditeurs les émissions qu'ils préfèrent et aux heures habituelles, CKSB sera pendant un mois très achalandé, car Montréal d'où viennent la plupart des émissions du réseau s'en tient à l'heure avancée. De toute façon, à compter de lundi, les programmes suivants seront inscrits à l'horaire: 2 h. p.m.: Fémina; 2 h. 15 p.m.: Psychologie de la vie quotidienne; 5 h. à 5 h. 30 p.m.: Nouvelles, revue et commentaires.

Parmi les interviews de la semaine à CKSB, vous avez pu entendre M. René Costaz, mime de réputation internationale, qui donnait des représentations d'homme-robot dans un grand magasin de Winnipeg la semaine dernière; Mme Kitamoura, du Japon; le R. P. Marcel Ledorze, des Missions étrangères de Paris, missionnaire en Chine communiste et au Japon; M. Réal Fredette et Mlle Monique St-James, respectivement président et propagandiste de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC).

L'oncle Ubald invite tous les jeunes à le suivre au "Coin des Jeunes" qui reprendra lundi prochain 29 septembre de 4 h. 30 à 5 h. Voici comment la semaine sera partagée:

Lundi: "Le Coin des Jeunes" avec des interviews, des discussions en studio ou par téléphone, un concours de nouvelles par lettres, des disques présentés en primeur aux jeunes et des artistes locaux.

Mardi: "Point d'interrogation" . . . (voir ailleurs dans ce journal).

Mercredi: Le jour des concours. Un quart d'heure avec les bambins.

Jeudi: "Les jeunes en voyage." Oncle Ubald commencera la lecture d'un roman qui s'intitule "Le petit ménestrel".

Vendredi: "Le courrier de l'oncle Ubald": lettres pour les anniversaires de la semaine, les requêtes demandées seront entendues. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'écrire à l'oncle Ubald ici à CKSB.

Yves Savignac est revenu du Texas, mais il n'a pas changé. Il est même plus cow-boy qu'auparavant.

Le programme "Bric-à-brac" se termine cette semaine avec le concours de gâteaux . . . et de rêves.

Nos auditrices seront heureuses de voir aussi revenir le programme "Fémina" de Radio-Canada où de sympathiques dames bien qualifiées viennent causer cuisine, modes, couture. "Fémina" est en ondes à 2 h. p.m.

Le poste CKSB réitère ses condoléances à M. Roland Couture en deuil de son frère Eugène.

A l'affiche au programme d'opérette, le samedi 27 septembre: "Les amours de Don Juan" avec Marcel Merkès et Paulette Merval.

Somerset

Filles d'Isabelle

Les vacances sont terminées et nous voilà de retour à l'oeuvre. Le mercredi 17 septembre se tenait la première assemblée chez Sr Jeannette Rheault. Nous croyons que l'assistance aurait pu être plus nombreuse. Cependant nous comprenons que nos soeurs fermières sont très occupées de ce temps-ci. Sans doute qu'elles répondront toutes à l'appel à l'assemblée d'octobre alors que la récolte sera toute engrangée.

Nous avons remarqué, avec regret, l'absence de Sr Alice Lafrenière. Nous avons appris qu'elle était retenue à la maison par suite d'un accident. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le prix d'assistance fut gagné par Sr Irène Lussier.

Grande-Clairière

Shower

Le dimanche 14 septembre eut lieu, à la residence de Mme Amédée Boulanger, un shower en l'honneur de Mlle Emma Gautreau, institutrice de la réserve Pipestone, organisé par ses amies de Grande-Clairière. Plusieurs dames et demoiselles y assistèrent.

Ce fut une véritable surprise pour l'héroïne du jour lorsqu'elle fit son entrée dans la salle décorée. Elle fut accompagnée à la table d'honneur par les deux autres invitées, Mme Aimée St-Pierre et sa fille, Jeanne. De jolis corsages leur furent présentés par Mme A. Boulanger, Mlles Thérèse Bauche et Claire Perras.

Un programme varié de chants et de musique fut exécuté par Mmes Julien Marcq, Jean Bodin et Aimée St-Pierre et Mlles Thérèse et Solange Rey. Mme Lawrence Welk était en charge du livre des invitées.

La présentation d'une lampe de table électrique fut faite par deux jeunes André et Gaston Boulanger en accoutrement d'Indien. Le toast fut proposé par Mlle C.-A. Perras. La future mariée répondit en termes appropriés. Un délicieux goûter fut servi par les demoiselles de la paroisse.

Le mariage St-Pierre-Gautreau aura lieu le 11 octobre à Grande-Clairière.

Souper annuel

Le souper annuel au poulet, organisé par les dames, aura lieu en la salle paroissiale le dimanche 12 octobre, à 5 h. 30. Cordiale bienvenue à tous.

Club 4-H

Les organisatrices du club 4-H tinrent la première assemblée, le 19 septembre, afin de commencer les activités du deuxième projet. Ces directives en couture sont offertes par la gracieuseté des dames du village et ont lieu une fois par semaine dans la classe supérieure de l'école. Toute jeune fille est invitée à y prendre part.

Richer

Décès

Mme Aldéa Faucher, de Richer, est décédée à l'hôpital St-Boniface le lundi 15 septembre, à l'âge de 83 ans. Elle naquit à Québec et vint s'établir au Manitoba il y a 40 ans.

Mme Faucher laisse dans le deuil son époux, Joseph; quatre fils, Joseph, Elphège, Dedius et Gérard; quatre filles, Mmes E. Boily, A. Prairie, I. Nolin et W. Rainault; deux frères, Albert et Honorius; 48 petits-enfants et 34 arrière-petits-enfants.

Des prières ont été dites le mercredi 17 septembre en la chapelle P. Coutu. Le service fut chanté le jeudi en l'église de Richer et l'inhumation eut lieu dans le cimetière de la paroisse.

Au Manitoba

Programme à CKSB pour les adolescents

A la dernière assemblée annuelle du poste CKSB, on avait reproché au poste de ne pas s'occuper suffisamment des adolescents. Pour que les jeunes soient intéressés aux programmes, disait-on, il faut leur donner des émissions qui sont à leur portée.

C'est ainsi que dès le mois d'octobre prochain, le poste diffusera deux programmes nouveaux qui demanderont le concours des jeunes. Le premier ne relève pas de CKSB directement, mais plutôt d'un comité spécial qui sera chargé de voir à son organisation.

Le second programme relève du poste. Il s'agit de "Point d'interrogation", un programme de questions qui mettra aux prises différentes écoles du Manitoba. Nous formerons des équipes recrutées dans différentes paroisses (4 personnes par équipe) qui viendront au poste CKSB tous les mardis à 4 h. 30 à compter du 30 septembre. Il y aura des prix pour les gagnants.

Nous aimerions que toutes les écoles envoient leurs représentants à un de ces programmes. Sont éligibles pour participer à cette émission, les étudiants des grades neuf à douze. Alors, si vous êtes intéressés à prendre part à cette émission, envoyez-nous le nom de votre école avant le 15 octobre à l'adresse suivante: Point d'interrogation, poste CKSB, aux soins d'Ubald Laurencelle.

Fort Garry

Une cérémonie imposante se déroulera, le dimanche 28 septembre, angle Pembina et Manahan, quand Son Exc. Mgr Pocock, D.D.J.C.D., archevêque de Winnipeg, bénira officiellement la nouvelle école qui portera le nom d'Ecole St-Maurice. L'Hon. Duff Roblin, premier ministre du Manitoba, adressera le mot de bienvenue. M. Roy Sellors, M.R.A.I.C., architecte, présentera la clef — nous pourrions dire d'or! Suivront des remerciements chaleureux par le pasteur, Mgr Maurice Cournoyer, P.D. Cette fête fut organisée sous l'habile direction de M. le Dr J. N. R. Scatliff. Les dames de la L.F.C. sont en charge du thé qui sera servi de 3 h. 30 à 5 h. 30 et de 7 h. à 9 h. p.m. Mme J.-E. Trottier, présidente, recevra avec Mme J.-M. Balcaen, ex-présidente. Les différentes occupations ont été confiées aux dames suivantes: Mme A. LaFlèche, hôtesses; Mme J. N. R. Scatliff, registre; Mme S. Hamilton, décoration des tables; Mme J. DeYong, verseurs; Mmes J.-E. Frey et Léo Perreault, assistantes; Mmes F. Albi, G. Martin, J. W. McInnis, J. Buckner et M. Monaghan, rafraichissements.

Construit par la Canadian Marconi Company, le poste de radio CFCF à Montréal, fut le premier poste émetteur du continent nord-américain.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
23 septembre 1958

BEURRE

Crémerie	.82

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.35-.36
Grade A moyens	.24-.25
Grade A petits	.13-.14
Grade B	.19
Grade C	.12-.13

VOLAILLES EN VIE

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.32-.34	.28-.30	.22-.24
5-6 lbs	.31-.32	.25-.26	.16-.18
4-5 lbs	.27-.28	.21-.22	.13-.16
Moins de 4 lbs	.22-.24	.16-.19	.10-.11
POULETS EN VIE			
Plus de 5 lbs	.20-.21	.16-.17	.11-.13
4-5 lbs	.18-.20	.14-.15	.10-.11
Moins de 4 lbs	.14-.16	.11-.13	.08-.09

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$21.50-$22.50
Bons	21.50- 22.50
Moyens	19.00- 21.00
Ordinaires	14.00- 18.00
Génisses:	
Bonnes	$20.00-$20.50
Moyennes	18.00- 19.00
Ordinaires	14.00- 17.00
Vaches:	
Bonnes	$16.00-$16.50
Moyennes	15.00- 15.50
"Canners" et "Cutters"	12.00- 14.50
Veaux de boucherie:	
Bons	$29.00-$30.00
Moyens	24.00- 28.00
Ordinaires	18.00- 23.00
Porcs:	
Grade A	$24.00-$24.50
Truies	14.00- 18.00
Taureaux:	
Bons	$18.00-$18.50
Ordinaires	15.00- 17.00

La Rév. Soeur Clermont devenait récemment membre honoraire à vie de la "Manitoba Association of Registered Nurses". Soeur Clermont, ancienne directrice de l'Ecole des gardes-malades rattachée à l'hôpital St-Boniface, fut de 1954 à 1957 présidente du comité d'éducation de l'Association manitobaine des gardes-malades graduées. Elle a conçu, organisé et dirigé pendant cette période une révision complète du cours d'étude dans les écoles de gardes-malades. Son travail a été publié et sert de guide aux institutrices des gardes-malades du Manitoba. Plusieurs orateurs ont rendu hommage à Sr Clermont lors de son acceptation comme membre honoraire à vie de l'Association.

Mme Norman Cyr, réélue présidente de la L.F.C.

FLIN FLON — Mme Norman Cyr, de Flin Flon, fut réélue présidente du conseil provincial de la Ligue des Femmes Catholiques lors du 10e congrès annuel tenu à Flin Flon récemment.

Mme Léo Lanthier, de St-Boniface, fut élue 1ère vice-présidente; Mme V. Fabris, de Winnipeg, 2e vice-présidente, et Mme J. Routledge, de Flin Flon, 3e vice-présidente.

Elie

Baptêmes

Louis-Joseph-André, fils de M. et Mme Horace Dufour. Parrain et marraine, Denis et Rita Dufour, oncle et soeur de l'enfant.

Reine-Germaine-Marie, fille de M. et Mme Alphonse Bernardin. Parrain et marraine, M. et Mme Benoit Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

Carole-Pauline-Marie, fille de M. et Mme Fernand Gervais. Parrain et marraine, Gilbert Gervais et Pauline St-Hilaire, oncle et tante de l'enfant.

Gérald-Ernest-Norman, fils de M. et Mme Lionel Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gervais, oncle et tante de l'enfant.

Funérailles

M. et Mme Laurent Bernardin ont eu la douleur de perdre leur bébé, Gérald-Philippe, lors d'un accident survenu le mercredi 17 septembre. Le bébé était âgé de deux mois. Ses funérailles eurent lieu le vendredi 19 septembre, en l'église d'Elie. M. l'abbé H. Roy officiait. M. René Bernardin portait le petit cercueil suivi de nombreux parents et amis venus témoigner leur sympathie aux parents éprouvés. Le bébé laisse, outre ses parents, ses grands-parents, M. et Mme Philippe Goulet, ses arrière-grands-parents, M. et Mme Joseph Goulet, de Dufrost, et Mme M. Gervais.

Remerciements

M. et Mme Laurent Bernardin et M. et Mme Philippe Goulet désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès du bébé, Gérald Bernardin.

Prompt rétablissement au petit André Bouchard, fils de M. et Mme Lionel Bouchard, patient à l'hôpital St-Boniface.

Prompt rétablissement à Mme Laurent Bernardin qui se remet à l'hôpital de blessures reçues lors d'un accident.

Avec 10,378 milles de voie ferrée, l'Ontario se place au premier rang parmi les provinces canadiennes. La Saskatchewan se classe au second rang avec 8,721 milles de voie ferrée. Proportionnellement à sa population, la Saskatchewan se place d'emblée au premier rang.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles — CFGR—1230 Kilocycles
Légende: L - local; R - réseau; D - différé

DIMANCHE
9.50L-Ouverture CFRG
9.55L-Musique d'orgue
10.00R-Messe paroissiale dominicale (de la Cathédrale)
11.30L-Radio-Marie (Voix du Cap)
11.45L-Quart d'heure de Ste-Anne
12.00L-Matinée
1.00R-Concert populaire
2.30R-Images du Can.
3.00R-Connaissance de la musique
3.30R-L'Eglise vivante
4.00R-Radio-Journal
4.15R-Revue des Hebdos
4.30R-Match intercités
6.00R-Nouveautés dramatiques
6.30R-Petites symphonies
8.00R-Festival du dim.
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens
8.30R-Récital
9.00 -Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Soleil Levant
7.55R-Radio-Journal
8.00L-Prière du matin
8.15L-Variétés Swift-Current
8.40L-Variétés (Willow Bunch)
9.00R-Francine Louvain
9.15L-Pot-pourri
9.30D-Fémina
9.45D-Psychologie de la vie quot.
10.00R-Jeunesse Dorée
10.15R-Rue principale
10.30D-Un homme et son péché
10.45D-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Musique légère
11.15R-Quelles Nouvelles (jeudi)
Rythmes et mélodies (lundi, mercredi et vendredi)
11.30D-Le réveil rural
11.45L-Conseil de la Coopération (Sask.)
11.50L-Variétés
11.58L-L'Angélus
12.00L-Panorama fém.
12.15L-L'ami Pierre
12.30L-Sask. Agricole et Nouvelles
12.45L-Au hasard
1.00D-Les visages de l'amour
1.15D-L'arc-en-ciel
1.30L-L'heure de l'Est
1.57R-Radio-Journal
2.00L-A votre santé (lun., mer., ven.)
Musique à tout le monde (mardi, jeudi)
2.15L-Nos malades
2.30L-Requêtes et ref. (Ponteix)
3.00L-Clinique du coeur (Val Marie)
3.15L-Carnet Mondain
3.30L-Radio S.-Coeur
3.45L-Méli-Mélo
3.55R-Chron. sportive
4.00R-Radio-Journal, Revue, Comment.
4.30R-Reportage
5.00L-Le Coin des Tout-Petits
5.30D-Don Quichotte
5.45L-Chansons, succès (Assiniboia)
6.00L-Nouvelles
6.05L-En dinant (Gravelbourg)
6.45L-Chapelet
8.00R-Radio-Journal
10.00R-Résumé des nouvelles (CKSB)
10.10 -Fin des émissions

LUNDI SOIR
7.00R-Vie économique
7.30D-Artistes de renom
8.15R-Noir et blanc
8.30D-Pays et hommes
9.00D-Concert symph.

MARDI SOIR
7.00R-Famille qui es-tu?
7.30R-Revue des arts et des lettres
8.15R-Noir et blanc
8.30D-Chacun sa vérité
9.00D-Concert symph.

MERCREDI SOIR
7.00R-Idées en marche
7.30L-Tombée du jour
8.15R-Noir et blanc
8.30D-Radio-Théâtre
10.30R-Résumé des nouvelles (CKSB)

JEUDI SOIR
7.00R-La Vie ouvrière
7.30R-Petit concert
8.15R-Blanc et noir
8.30D-Sérénité
9.00D-Destin hors-série

VENDREDI SOIR
7.00R-Confrontation
7.30R-Chasse à l'inconnu
8.30D-Quand l'Opéra se donne des airs
9.00D-Le Prisme

SAMEDI
9.00R-Coin des Pères
9.30L-Airs du Bon Vieux Temps
10.00D-Ondes enfantines
10.30L-Heure de l'Est
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Chansons-Vedettes
11.30D-Heure des jeunes
12.00R-Opéra du samedi
3.30L-Requêtes et refrains (Ponteix)
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Musique
4.15R-La langue bien pendue
4.30L-2 coeurs, 1 valse
5.00L-La Période des jeunes
5.30L-Aux quatrevents
5.45L-Chansons, succès (Assiniboia)
5.58L-L'Angélus
6.00L-En dinant (Gravelbourg)
6.25R-Radio-Journal
6.30L-En dinant (suite)
6.45L-Chapelet
7.00D-Chronique canadienne
7.30L-Tombée du jour
8.00D-Ca c'est Montréal (bilingue)
8.25L-Marches légères
8.30D-Revue de la semaine
9.00D-Concert du samedi soir
10.00R-Résumé des nouvelles (CKSB)

RADIO PRAIRIES-NORD

CFNS—1170 Kilocycles — SASKATOON, SASK.

DIMANCHE
10.55L-O Canada, ouverture
10.59R-Signal horaire
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15D-Nos missions sur les ondes
11.30R-Vedettes de demain
12.00L-Piano classique
12.30D-Programme juif
1.00R-Concert populaire
2.00R-Images du Can.
2.30R-Claves et Maracas
3.00R-Musique nouvelle d'autrefois
3.30D-Prog. russe
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède
4.15L-Bouquet de chansons
4.30R-Match Intercités
5.00D-Amitié divine
5.30R-Petites symph.
6.00R-Quand l'opéra se donne des airs
6.30R-Orchestre de Radio-Canada
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Entretiens
8.30R-Récital
9.00L-Musique pour toi
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement
6.50L-O Canada, ouverture
6.52D-Prière du matin
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour Compatriotes
7.45D-Radio S.-Coeur
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour Compatriotes
9.00L-Bonjour Compatriotes
9.05L-Intermède.
9.15L-Intermède.
9.30L-Au fil de l'heure
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue Principale
10.30R-Un homme et son péché
10.45R-Je vous ai tant aimé
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.30R-Réveil rural
12.00L-Apéritif musical
12.15D-L'ami Pierre
1.00L-Nouvelles
1.10L-Communiqués
1.15D-Francine Louvain
1.30L-Variétés
1.57R-Radio-Journal
2.00L-Chansonnette
2.30L-Aux malades
2.45L-Prince-Albert sur nos ondes
3.15R-Paris chante
3.45D-Les visages de l'amour
4.00R-Radio-Journal, revue, comment.
4.30L-Bienvenue Sask.
5.15D-Clinique du coeur
5.30R-Don Quichotte
5.45L-Pour les bambins
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chronique sport.
6.30L-Mus. en dinant
6.45D-Chapelet

LUNDI
11.15R-Rythmes et mélodies
12.30R-CBJ présente
6.15L-Le P'tit bal de l'Ouest
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
7.30R-Idées en marche
8.15R-Noir et blanc
8.00R-Radio-Journal
8.30R-Festivals Europ.
10.30R-Nouvelles de St-Boniface
10.40L-Fin des émissions

MARDI
11.15R-Quelles nouvelles
12.30R-Courrier de radio parent
6.15D-Chron. mariale
7.00L-Prog. allemand
7.30R-Revue des arts et des lettres
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Noir et blanc
8.30R-Chacun sa vérité
9.00R-Conc. symph.
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-Fin des émissions

MERCREDI
11.15R-Rythmes et mélodies
12.30R-CBAF présente
6.15L-Le P'tit bal de l'Ouest
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
7.30L-Album de disques
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Noir et blanc
8.30R-Radio-Théâtre
10.30R-Nouvelles de St-Boniface
10.40L-Fin des émissions

JEUDI
11.15R-Quelles nouvelles
12.30R-CJBR présente
6.15L-A votre santé
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
7.30R-Pays et hommes
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Noir et blanc
9.00R-Conc. symph.
9.30R-Artistes de renom
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-Fin des émissions

VENDREDI
11.15R-Rythmes et mélodies
12.30R-CHNC présente
6.15L-Mus. en dinant
7.00L-Mus. en dinant
7.15R-Psychologie de la vie quotidienne
8.00R-Radio-Journal
8.15R-Perspectives internationales
8.30R-Jazz au coeur
9.00R-Destin hors-série
10.00R-Nouvelles de St-Boniface
10.10L-Fin des émissions

SAMEDI
6.50L-O Canada, ouverture
6.52D-Prière du matin, horaire
7.00R-Radio-Journal
7.05L-Bonjour Compatriotes
7.45D-Radio S.-Coeur
8.00L-Nouvelles
8.10L-Bonjour Compatriotes
9.00R-Coin des pères
9.30L-Visite à la discothèque
10.00R-Ondes enfantines
10.30R-Tante Lucille
11.00R-Radio-Journal
11.10L-Intermède
11.15L-Prog. hollandais
11.30R-Heure des jeunes
12.00R-Opéra du samedi
3.30L-Succès de la chansonnette
4.00R-Radio-Journal
4.10L-Intermède
4.15R-La langue bien pendue
4.30D-L'établissement rural
4.40L-Bienvenue Sask.
6.00L-Nouvelles
6.10L-Chronique sport.
6.15L-Prog. ukrainien
6.45D-Chapelet
7.00R-Chronique can.
7.30L-Au bal musette
8.00R-Ca c'est Montréal
8.25L-Intermède
8.30R-Revue de la semaine
9.00R-Concert du samedi soir
10.00R-Nouvelles
10.10L-Fin des émissions

Dom Oscar O'Brien décédé à Montréal

MONTREAL — Dom Oscar O'Brien, éminent compositeur et spécialiste du folklore qui était entré chez les Bénédictins en 1945, est décédé le samedi 20 septembre à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, à l'âge de 66 ans.

Dom Oscar O'Brien était né à Ottawa le 7 septembre 1892. Dès le jeune âge, il s'était adonné à l'étude de la musique. Devenu pianiste et compositeur, il avait été le principal collaborateur de Charles Marchand et c'est à lui que les "Les Troubadours de Bytown" doivent en grande partie leur succès.

Après le décès de M. C. Marchand en 1930, Oscar O'Brien avait rencontré les fondateurs du célèbre Quatuor Alouette et était devenu leur directeur musical.

Lorsque répondant à l'appel de Dieu, Oscar O'Brien entra comme novice à l'Abbaye de St-Benoit-du-Lac, les critiques furent unanimes pour apprécier à sa juste valeur la part qu'il avait prise durant un quart de siècle au renouveau du folklore et de la musique au Canad[a] français.

C'est le 22 juillet 1945 qu[e] le frère Oscar O'Brien prit, [à] l'âge de 52 ans, l'habit des Bén[é]dictins. Dom Oscar O'Brien fu[t] ordonné, le 15 août 1952, pa[r] Son Exc. Mgr Georges Caban[a], archevêque de Sherbrooke, [à] l'oratoire de l'Abbaye.

Tisdale

Réunion de la L.F.C.

Les dames de la Ligue Féminine Catholique se sont réunies à la demeure de Mme W. J. Hartnett Valparaiso pour leur assemblée de septembre. En l'absence du R. P. G. Van Vynckt, P.S.M., le R. P. G. Massé, P.S.M., agit comme directeur à la réunion.

Une carte de remerciements fut reçue des Rév. Srs Marie-Léonie et Dorothée à qui furent remis des cadeaux en appréciation de leurs services dans l'enseignement du catéchisme au cours de l'année.

Au cours de la réunion, on donna les rapports suivants. Trois nouveaux paroissiens ont été visités. Un crucifix fut envoyé en cadeau à Mme E. Dufour, de Prince-Albert, ancien membre. On fera dire une messe pour un membre décédé récemment, Soeur Hélène.

Mme L. Mireau donna un rapport intéressant sur la réunion de l'exécutif à laquelle elle prit part à Prince-Albert le 26 juin.

On demanda aux dames d'apporter leur linge non en usage afin qu'il puisse être envoyé le plus tôt possible à l'orphelinat et aux nécessiteux. Du linge à la verge fut distribué aux dames pour la confection de tabliers qui seront vendus au bazar d'automne.

La réunion fut close par la récitation du rosaire pour les membres défunts.

Notes agricoles

Réorganisation du ministère de l'Agriculture du Canada

OTTAWA — Une réorganisation générale du ministère de l'Agriculture du Canada est en voie d'être effectuée et devrait être terminée vers le 1er avril 1959, soit au début de l'année financière; c'est ce qu'annonce l'honorable Douglas S. Harkness, ministre de l'Agriculture.

Voici le plan envisagé:

1) Un service de recherches, qui réunirait toutes les divisions des Services existants des fermes expérimentales et des sciences en une seule organisation efficace de recherches.

On effectuerait ainsi la mise en commun des efforts en vue de la solution d'un problème déterminé; c'est en somme le but vers lequel tendent de plus en plus les scientifiques du Ministère depuis quelques années; une administration et un programme unifiés rendront la tâche plus facile.

2) Un service de la production et des marchés, qui réunirait sous une seule administration le travail de classement et d'inspection accompli jusqu'ici par les Services de la production et des marchés. Ce service comprendrait également le régime de la stabilisation des prix agricoles et toutes les autres tâches que pourrait entreprendre le Ministère en vue de la solution des problèmes qui pourraient surgir dans ce secteur économique.

3) Un service administratif, qui réunirait les sections Organisation et Personnel, Propriété et Finance, ainsi que l'actuel Service de l'information et la Division de l'économie. Ces sections servent tous les services du Ministère.

Un quatrième service sera peut-être organisé pour englober l'Administration du rétablissement agricole des Prairies, l'Administration de l'assistance à l'agriculture des Prairies, l'Administration de l'utilisation des terrains marécageux des provinces Maritimes, et toute autre initiative que pourra prendre le Ministère dans le domaine de la conservation.

Il reste bien des détails à régler en ce qui concerne le partage exact de l'autorité, de dire M. Harkness, mais cette question est à l'étude et le Ministère annoncera en temps et lieu les décisions qu'il jugera à propos de prendre à ce sujet.

A cause des progrès rapides réalisés dans le domaine agricole au cours de ces récentes années, a souligné M. Harkness, il est devenu nécessaire de réorganiser le Ministère, si ce dernier doit continuer à s'acquitter efficacement de ses responsabilités envers la classe agricole.

Le dernier remaniement majeur qui ait été fait au sein du Ministère l'avait été en 1937.

Des dix provinces canadiennes, seules l'Ile-du-Prince-Edouard et la Saskatchewan ont terminé leurs tronçons de la route trans-canadienne.

En Saskatchewan

Les paroissiens de Coderre fêtent le retour de leur curé

CODERRE — Les paroissiens de Coderre se sont réunis à la salle Légion, dimanche dernier, pour fêter le retour d'Europe de leur curé, M. l'abbé Fernand Ducharme. M. Gérard Poisson, maître de cérémonies, dit d'abord quelques mots de bienvenue à M. le curé et la petite Lianne Bourget lui présenta un bouquet d'argent, don des paroissiens.

Un intéressant programme suivit en français et en anglais. Myrna Corrobourg donna deux morceaux d'accordéon, puis un groupe de la bande joua deux numéros; les jeunes artistes étaient Gayle Peltier, Charmian Poisson, Claudia Coderre et Grant Peltier; Mark Ferrara présenta un court solo de cornet; trois fillettes de l'école intermédiaire, Suzanne Laverdière, Lea Kinch et Thelma Wilson, ont chanté deux chansons en anglais et en français; Grant Peltier revint ensuite avec son saxophone, accompagné par Mme René Huel, puis Mme Huel rendit plusieurs solos d'accordéon.

Gerry Poisson demanda ensuite à M. le curé d'adresser quelques mots. M. le curé dit son appréciation pour cette veillée surprise et son espoir de rester dans la paroisse durant de nombreuses années. Un prêtre, dit-il, se sent responsable de ses paroissiens comme les parents le sont de leurs enfants.

La salle était remplie des paroissiens venus honorer leur pasteur et lui témoigner leur respect et leur affection.

Mariage Schaffer-Peltier

Le samedi 6 septembre, en l'église St-Joseph de Moose Jaw, fut célébré le mariage de Mlle Aline Peltier avec M. Art Schaffer, tous deux de Maple Creek.

La mariée fut conduite à l'autel par son père, au son d'une marche nuptiale. Sa longue robe blanche était confectionnée de tulle d'orlon, de nylon et de dentelle. Son voile était retenu par une tiare de perles et son bouquet était façonné de 16 roses rouges.

Le cortège se composait de deux demoiselles d'honneur, Mlles Carol Ann Schaffer, soeur du marié, et Diane Gaucher, cousine de la mariée. Leurs toilettes étaient rose et bleue respectivement. Leurs bouquets se composaient de petites roses bleues et roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. Denis Gaucher et Louis Peltier.

Deux cousines de la mariée firent les frais du chant.

Parents et amis se réunirent ensuite à la salle Canadian de l'hôtel Harwood où les attendait un bon repas.

Les jeunes mariés partirent ensuite en voyage de noces aux Etats-Unis.

Ça et là

M. et Mme Roméo Gaucher et leurs fils, Bernard et Denis, de Bonnyville, ont visité leurs nombreux parents et amis de Coderre. Ils laissèrent le jeune Bernard au collège de Gravelbourg.

Sont patients à Gravelbourg: M. Joseph Cossette et les bébés Léonard et Randy Lépine et Suzanne Wirges.

M. Georges Gagnon se rendit d'urgence à Minneapolis, E.-U., pour les funérailles de son frère, Raymond, décédé le jeudi 18 septembre à l'âge de 64 ans. Sincères condoléances à la famille Gagnon.

Les films français provenant de l'Office national du film reviendront mensuellement durant l'année scolaire. L'assistance de dimanche soir démontre l'intérêt pour les films français et laisse entrevoir la soif de la télévision en français aussi.

Saskatoon

Ça et là

Bon courage et promesses de prières à trois séminaristes de Saskatoon, MM. les abbés Jean Papen, retourné au Grand Séminaire de Montréal, Denis Phaneuf et Denis Préfontaine, entrés au séminaire St-Pie X de Saskatoon.

M. Dave Rainville est partie pour assister à un congrès à Vancouver.

M. et Mme Clarence Baril, de Vancouver, visitent leurs parents, MM. et Mmes Gédéon Masson et F. Neault et Mme F. Altrogge.

Mlle Jeanne Duey et son fiancé, le lieutenant Don Mazurik, d'Edmonton, étaient en visite chez M. et Mme Adrien LeGars. Mlle Duey continua son voyage à Winnipeg où elle passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Raymond Duey.

M. Rosaire Turcotte est de retour après avoir travaillé plusieurs mois à Weyburn.

M. et Mme Jérôme Bézaire visitèrent leurs parents et amis d'Edmonton.

M. et Mme Henri Beauregard ont quitté Saskatoon pour résider à Yorkton où M. Beauregard a un emploi.

MM. et Mmes W. Nesbitt, de Radisson, et I. McLeod, de Mullingar, et Mme L. Quinney visitèrent leur père, M. A. Longtin, la semaine dernière.

Dimanche dernier, à l'école St-Paul, une réunion a eu lieu pour organiser le mouvement de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne dans le diocèse de Saskatoon. Le but serait de l'intégrer avec les autres organismes catholiques du diocèse. L'étude suggérée pour cette année: "Les apparitions de la sainte Vierge". M. l'abbé B. de Margerie, M. T. Préfontaine et Mme Raymond Marcotte représentèrent la paroisse.

Les paroissiens de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens regrettent le départ de M. et Mme Armand Vandall et leurs enfants, Elaine, Denis, Martin et Judith. Toujours très dévoués envers la paroisse, ils seront manqués par tous. Un groupe d'amis se réunirent chez M. et Mme Roger Dupuis pour souhaiter bonne chance à la famille Vandall. A la fin de la soirée, ils leur présentèrent une horloge électrique comme souvenir.

La vente de pâtisserie remporta près de $50.00. Les dames qui ont travaillé à la vente étaient Mmes A. Couture, G. Masson, Marleau, E. Lefrançois et Paradis. Par la voie du journal, les dames de la Ligue Féminine Catholique désirent remercier sincèrement ceux qui ont contribué si généreusement.

Mlle L. Blanchette, du couvent de Prud'homme, visitait ses soeur et beau-frère,, M. et Mme Raymond Marcotte, pendant la fin de semaine.

La chorale recommença les pratiques le jeudi 18 septembre, sous la direction de M. Raymond Marcotte. L'organiste est Mme Rosaire Turcotte.

On a enregistré 235,427 naissances au Canada au cours du premier semestre de 1958.

Vonda

Mariage Deibert-Lepage

De jolies fleurs ornaient l'autel de l'église St-Phillippe, de Vonda, le 14 août, à la cérémonie de mariage de Mlle Cécile-Alice Lepage, fille de M. et Mme Albert Lepage, de Vonda, avec M. Ivan Frances Deibert, fils de M. et Mme Michael Deibert, d'Allan. M. l'abbé O. Lacroix, curé, officiait. Mlle Denise Lepage accompagnait à l'orgue la soliste, Mlle Marie Lepage.

Pour la circonstance, la mariée avait choisi une longue robe en peau de soie sur taffetas. Les manches étaient longues et la jupe large, formant une demi-traîne, décorée d'appliqués et de pierres du Rhin. Le voile court tombait d'une tiare de perles et pierres du Rhin. La mariée portait un livre de messe garni d'orchidées roses et mauves.

Les filles d'honneur étaient Mlles Armelle Lepage et Rita Pattison. Toutes deux portaient de jolies robes bleues. Elles tenaient des bouquets de marguerites roses, qui s'harmonisaient avec leurs coiffures.

Les bouquetières étaient Cherri-Ann Nystrom et Charlotte Dupuis. Toutes deux étaient revêtues de robes courtes bleues. Leurs coiffures étaient des couronnes de marguerites roses et elles portaient de petits paniers garnis des mêmes fleurs.

Les garçons d'honneur étaient MM. Vernon Deibert et William Weeks. Les huissiers étaient MM. Emile Deibert et Gérard Lepage.

La réception eut lieu dans la salle de Vonda. Mme Adrien Bénard était en charge du livre d'invités. Une soirée récréative termina la fête.

Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme Deibert résideront à Saskatoon.

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme André Bussière, Mlles Eva et Jeanne Robitaille avec un ami de St-Vital, Man.

MM. Maurice et Arthur Bussière sont partis faire un voyage à Zenon Park où ils visiteront leurs parents et amis.

M. L. Chartier, Mlles Dolorès et Bernice Chartier et M. F. Valois, de Zenon Park, ainsi que Mme Joseph Chartin, de Montmartre, étaient en visite chez M. et Mme André Bussière.

M. et Mme Léon Lalonde, de Zenon Park, étaient en visite chez MM. et Mmes J. Haudegand et A. Bussière.

M. et Mme Julien Haudegand sont allés à Zenon Park visiter leurs nombreux parents et amis durant quelques jours.

M. et Mme Henri Ploquin, de Saskatoon, ont passé quelques jours chez M. et Mme Félix Loiselle.

Wolseley

Personnel enseignant

Les institutrices à l'école séparée sont Soeur Ste-Yvonne et Soeur M.-Ste-Mathilde; à l'école Spring Hill, Mme Hélène Dureault; à l'école Southgate, Mlle Lena Zacharia; à l'école Duhrane, Mme Leslie Folbar.

Va-et-vient

Parmi les récents visiteurs, l'on remarquait: de Regina, M. et Mme Gérard Vallée et leur famille, chez M. et Mme A. Beliveau; M. et Mme L. Anderson et leur fils, chez M. et Mme A. Bonneville; M. et Mme A. Hanson et leur fillette, chez M. et Mme L. Noels; M. et Mme E. Klein, chez M. et Mme A. Pitre; M. et Mme Bill Blender et leur fille, Diane, et M. René Bonneville, d'Esterhazy, chez M. et Mme A. Bonneville, M. et Mme Roméo Tourigny, de Storthoaks, chez M. et Mme Gédéon Langlois; M. et Mme E. Coueslan, M. et Mme George Young et leur famille, de Regina, chez M. et Mme Francis Coueslan.

M. et Mme Paul Pierret accompagnèrent Mlle Antoinette et M. Edgar Tourigny au mariage de leur neveu, M. Henri Legault, avec Mlle Deis à Regina le 8 septembre.

M. et Mme Georges Dureault visitèrent leurs parents, M. et Mme Emile Dureault, au retour de leur voyage de noces à Victoria.

Mme Auger, de Vancouver, visite des amis.

M. et Mme Lucien Dureau et Mlle Robyn Barnes passèrent la fin de semaine à Regina et assistèrent au mariage de M. et Mme G. Anderson.

Mlle Dolorès Tourigny passa le congé de la convention des instituteurs chez les familles Aurel Legrand et P. Gauvin, de Regina.

MM. et Mmes A. Bonneville et Nestor Cormier et Mme Yvette Pollock visitaient M. et Mme Bill Blender, d'Esterhazy, récemment.

Willow-Bunch

Va-et-vient

MM. et Mmes Robert Gosselin et Jos. Dosch et Mme Ronald Provost, de Fife Lake, sont allés passer quelque temps dans la Colombie-Britannique où ils visiteront des parents et amis.

Mme G. Fafard, accompagnée de ses enfants, Robert et Pauline, de Stoughton, est venue visiter ses parents, M. et Mme W. Winslow, récemment. Pauline est demeurée chez ses grands-parents pour continuer ses études au couvent de Willow-Bunch.

M. et Mme Charles Mathieu, accompagnés de Mme Edgar et de M. Ernest Bonneau, allèrent à Moose Jaw, le jeudi 18 septembre, visiter M. J.-A. Mathieu, patient à l'hôpital depuis quelques semaines. De là, ils se rendirent à Regina pour affaires. Mme Bonneau rendit visite aux religieuses de l'hôpital Providence de Moose Jaw.

M. et Mme Alfred Paquin et leurs enfants, Diane et Denis, de Regina, sont venus visiter M. et Mme Edouard Dionne et autres parents, dernièrement.

M. et Mme Henri Durand sont allés à Radville récemment pour visiter des parents. En même temps, ils conduisirent Mme N. Durand qui demeurera quelque temps chez ses enfants de Radville.

M. et Mme Laurent Mondor et Mmes E. Champigny et Albert Martin sont allés dernièrement visiter M. et Mme Georges Martin à l'hospice de Radville.

Le lundi 15 septembre, M. Joseph Bruneau alla conduire Mme Eugène Boucher et Mlle Alice Gareau à Assiniboia pour affaires.

M. Dollard Piché est arrivé dernièrement de l'hôpital de Regina où il fut patient durant une quinzaine de jours.

Les manufacturiers canadiens ont livré 96,355 bicyclettes en 1957 alors que le pays en a importé 128,813.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 49

Images de MARIE PIGNAL



1. Il est environ midi. Le cortège des condamnés atteint péniblement le sommet de cette petite colline appelée "mont du calvaire". De solides poteaux, bien enfoncés dans le sol, sont dressés. Des soldats déposent par terre la barre transversale de la croix et clouent dessus les deux poignets de Jésus, à l'endroit où le faisceau de tendons offre la plus de résistance.



2. Puis ce bois, où pend lamentablement la victime, est hissé dans l'encoche préparée sur le poteau, et solidement attaché.

Un gros clou aux pieds achève de fixer le corps sur la croix.



3. La besogne des soldats est achevée. En proie à d'atroces souffrances, Jésus est suspendu entre ciel et terre, pour réconcilier le ciel avec la terre. Au pied de la croix, la Mère de Jésus souffre en silence. Jean, le disciple fidèle, est auprès des Saintes Femmes. Alors Jésus leur parle et, donne sa Mère au genre humain, représenté par saint Jean.

AUJOURD'HUI MÊME TU SERAS AVEC MOI DANS LE PARADIS....

4. Les deux criminels qui ont accompagné Jésus sont crucifiés à sa droite et à sa gauche.

L'un vomit des injures contre Jésus. L'autre proteste; il croit à l'innocence de Jésus et il lui demande! "Souvenez-vous de moi quand vous reviendrez triomphant".

Et Jésus lui promet le bonheur du ciel.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE, en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Bénédiction par Mgr A. Decosse du Monastère du Précieux-Sang

GRAVELBOURG — Le dimanche 14 septembre, fête de l'exaltation de la Sainte-Croix, eut lieu la réouverture du monastère du Précieux-Sang, à Gravelbourg.

La cérémonie commença à 2 h. p.m., par la bénédiction des nouveaux locaux par S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, suivie du salut du Très Saint Sacrement.

Malgré le temps défavorable, plus de 500 visiteurs, venus de la plupart des paroisses du diocèse, visitèrent les nouveaux locaux et dégustèrent un délicieux goûter servi par les Dames de Ste-Anne de Gravelbourg. Ils visitèrent et admirèrent les travaux effectués qui, sans aucun luxe, donnent le minimum de confort aux religieuses Adoratrices du Précieux-Sang. Ils constatèrent que l'argent qui fut versé pour contribuer aux travaux de réfection avait été bien et judicieusement employé.

Dans son allocution d'ouverture, S. Exc. Mgr Decosse rendit grâces aux Seigneur et à la Très Sainte Vierge pour le succès obtenu dans cette entreprise et remercia tous ceux qui, par leurs prières, travaux et argent ont contribué au maintien des religieuses cloitrées dans le diocèse.

Laflèche

Va-et-vient

M. le Dr et Mme Jacques Caillé, de Vaudreuil, P.Q., étaient en visite, dernièrement, chez M. le Dr et Mme J.-M. Morin.

Mlle Madeleine Minne, fille de M. et Mme Jules Minne, vient de quitter Laflèche pour entrer au noviciat des Soeurs Oblates de St-Boniface.

La Rév. Sr St-Joseph-de-l'Eucharistie (Méreida Jalbert), de la congrégation des Petites Soeurs de St-Joseph, d'Otterburne, Man., visite son père, M. Auguste Jalbert.

M. et Mme Willie Pratt, de Scobey, Mont., sont en visite chez leurs parents et amis.

Mme Lesschaeve est revenue enchantée de son voyage de deux semaines en Ontario où, avec sa mère, Mme Oscar Hughebaert, elle visita des parents et amis de Brantford, Toronto et Niagara Falls.

Il y eut une veillée surprise chez M. et Mme Maynard Kuckartz à l'occasion de leur 15e anniversaire de mariage. Environ 50 personnes prirent part à cette soirée familiale. Chacun apporta de jolis cadeaux, goûters, etc.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Elie Jalbert, plusieurs personnes avaient organisé une soirée surprise à sa demeure.

M. Raoul Morrissette, fils de M. et Mme Elie Morrissette, son épouse et sa petite fille, de Calgary, ont passé une semaine de vacances chez leurs parents, après une absence de dix ans.

Mme Joseph Chorel et ses enfants furent heureux de recevoir Mme Adélard Dufresne et sa fille, Gisèle, de Trois-Rivières, P.Q. A une fête familiale organisée à cette occasion, se trouvaient MM. et Mmes Jules Tessier, de Lisieux, Robert Blanchard, de Ponteix, André Palmier, de Laflèche, Normand Fafard, de Scout Lake, Fernand Chorel, de Flintoft, et Rodrigue Chorel, de Fir Mountain.

M. Pierre Labrecque, directeur de l'élevage animal au Ministère de l'Agriculture de Québec, était en tournée de conférences en Saskatchewan, la semaine dernière. Il a profité de son passage dans la province pour venir visiter son ami, M. le curé.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Joseph Chorel qui a subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Bellegarde

Va-et-vient

M. et Mme Armand Paulhus sont allés dans la province de Québec où ils visiteront leurs nombreux parents et assisteront au mariage de leur fils, Edouard, à Montréal, le 11 octobre prochain.

Mlle Bernadette Delaite, de Redduz, Belgique, est arrivée par avion samedi dernier; elle est l'hôte de M. et Mme Louis Bauche. Elle visitera également Mme Cyril Delaite, une cousine qui demeure à Grande-Clairière, Man.

M. Maurice Bauche continue ses études à l'Université du Manitoba où il prendra un cours d'architecte.

MM. Alvin Gervais, Georges Martine, Roger Sylvestre, Jean-Charles et Marcel Poirier, Emile et Roger Bauche sont retournés au collège de Gravelbourg, le 23 septembre.

M. Alphonse Martine est retourné à l'Université de Saskatoon où il continuera ses études. Il prend un cours d'ingénieur civil.

M. et Mme Edouard George et leurs enfants, Lucille, Wilfrid et Jeannette, de St-Boniface, étaient de passage chez M. et Mme Albert George, dimanche dernier.

M. et Mme Elysée Beaudoin, de Beaumont, Alta, passent quelques jours chez leurs frère et soeurs, M. Euclide Bourgeois et Mmes Jean et Félix Martine.

M. et Mme Gilbert Perraux ont conduit leur fils, Donald, à Regina pour examens médicaux; il y est resté sous observation pour quelques jours.

Mariage

Le samedi 20 septembre, M. Armand Moreau, fils de M. et Mme Louis Moreau, épousa Mlle Sutter, de Fairlight. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L. Albers, curé de Manor et desservant de la mission de Fairlight.

Storthoaks

Va-et-vient

Mme Marie Carrière et ses enfants, Basile et Jeanne, ont quitté la paroisse pour aller tenir un commerce à St-Boniface.

M. Emile Millette est parti continuer ses études à l'Université d'Ottawa.

M. et Mme Paul Pierret se sont rendus à Regina, le 8 septembre, afin d'assister au mariage de leur neveu, M. Henri Legault, avec Mlle Maureen Deis, tous deux de Regina.

Sont venus en visite au presbytère: MM. les abbés B. I. Leboldus, D. Morrissey, J. Togan, J. Kubeck, C. Gibney et A. A. Vandendriessche, de Regina, et E. Toupin, de Bellegarde.

Mme Aimé Gauthier et sa fillette, Gisèle, et Mme Armand Bourget sont allées à Regina.

M. l'abbé M. George eut la visite de ses parents, M. et Mme Edouard George, et de ses frère et soeurs, Wilfrid et Jeannette, de St-Boniface, et Lucille, hôtesse d'Air Canada à Montréal, réal.

M. et Mme Elisée Beaudoin et leurs enfants, Roland et Rosalie, de Beaumont, Alta, sont venus visiter leurs nombreux parents. Ils se sont aussi rendus à Winnipeg avec M. et Mme P. Paradis, en fin de semaine.

M. et Mme Albert Lévesque, de Midale, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Earl Peters.

M. et Mme Maurice Chicoine et leur famille sont venus chez leurs frères et soeur, en fin de semaine.

MM. Léonard Chicoine, Emile Paradis, Edouard Demas et Laurent Tourigny sont partis pour le collège de Gravelbourg.

Çà et là

Le nouveau comité des Dames de l'Autel se compose comme suit: présidente, Mme Aimé Gauthier; vice-présidente, Mme Albert Bérard; secrétaire, Mme Wilfrid Blérot; conseillères, Mmes Henri Blezy, Marcel Lamy, Hector Fontaine et Toussaint Bourgeois.

Les funérailles de M. Joseph Eilers, de Fertile, qui est décédé à Regina le dimanche 14 septembre, eurent lieu le mercredi suivant dans l'église paroissiale. Les porteurs étaient MM. L. Smith, P. Lorette, W. Réal, F. Kress, Malin et Redshaw. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Le souper annuel de la paroisse aura lieu le dimanche 5 octobre dans la salle paroissiale. Bienvenue à tous!

La Fédération canadienne des Editeurs de Journaux et Périodiques catholiques a maintenant son secrétariat à 90, avenue Parent, Ottawa, aux bureaux du Service d'Information de la Conférence Catholique Canadienne, dont le rédacteur en chef, M. Marc-Henri Côté, a été nommé ces jours derniers, secrétaire de la Fédération lors d'une réunion du bureau de direction de la FCEJPC. M. Côté, journaliste depuis plus de 12 ans, a été successivement attaché à la rédaction de "L'Evénement-Journal", de "L'Action Catholique", du "Soleil", à Québec et du "Droit", à Ottawa, avant de devenir, il y a plus de deux ans, le premier titulaire à plein temps au Service d'Information de la CCC, qui célèbre cette année le cinquième anniversaire de sa fondation. (Cliché CCC)

Montmartre

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Colliou et leurs enfants, de St-Laurent, Man., étaient en visite chez M. et Mme Emile-Rainville.

Mme Lionel Faubert et ses enfants, Louis, Léo et Carmen, de Regina, étaient en visite chez leur mère et grand-mère, Mme Fred Rainville.

Les Rév. Srs Ste-Fidèle-de-la-Croix et St-Cyprien, religieuses de la Miséricorde de l'hôpital Santa Marta de Los Angeles, étaient en visite chez Mme Fred Rainville et MM. et Mmes Laurent Perras et Emile Rainville. Mme Fred Rainville les accompagna à Montréal où le 50e anniversaire de vie religieuse de Soeur St-Cyprien, soeur de Mme F. Rainville, sera célébré.

M. et Mme Marcel Marchildon et leur bébé se rendirent en fin de semaine à Ste-Anne-des-Chênes, Man., pour assister au mariage de la soeur de Mme Marchildon, Mlle Irène Dusablon.

Les familles Lévesque et O'Shaughnessy se rendirent au Manitoba pour le mariage de leur fils et frère, M. Oscar Lévesque.

Saint-Front

Baptêmes

Le 7 septembre: Muriel-Emelda-Marie, fille d'Eugene Messier et de Marguerite Vaillancourt, née le 27 août. Parrain et marraine, Adélard Messier et Emelda Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Le 7 septembre: André-Maurice-Joseph, fils de Joseph Baril et d'Alice Bussière, né le 26 août. Parrain et marraine, Maurice Bussière et Yvonne Moyen, grands-parents de l'enfant.

Le 14 septembre: Léo-Paul-Joseph, fils d'Emilien Moisan et d'Emelda Chamberland, né le 8 septembre. Parrain et marraine, André Régie et Juliette Moisan, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. Conrad Brisson et son fils, Philippe, de Merritt, C.-B., sont venus voir leurs parents et amis, Mmes A. Lamoureux et J. Dufault, M. et Mme P. Tessier et autres.

M. et Mme Julien Leblanc, de Flin Flon, Man., étaient en visite chez Mme Narcisse Dufault, mère de Mme Leblanc.

Mlle Dorine Vaillancourt, de Zenon Park, a passé quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Eugène Messier.

M. Albert Auriat, de Bellsite, Man., était en visite chez ses parents, M. et Mme François Auriat. Mme Victoire Auriat est partie avec son fils pour quelques jours à Bellsite.

M. Gilles Chiasson, de Moose Jaw, est en visite chez la famille F.-Xavier Bouchard.

La pluie est venue interrompre le progrès de la moisson et par ce fait diminuer la qualité du grain. Cependant, remercions Dieu de nous avoir donné une belle température durant l'été et l'automne. Une grande partie de la récolte est battue.

M. et Mme André Le Strat sont allés à Prud'homme voir leurs filles, Henriette (Soeur André-Marie) et Yvette, qui sont au couvent des Filles de la Providence.

Invitation générale à venir au pèlerinage de Lisieux

LISIEUX — Le pèlerinage annuel en l'honneur de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aura lieu à Lisieux, Sask., le dimanche 5 octobre prochain. On vous y invite en grand nombre, surtout qu'on projette d'organiser un chapelet vivant au début de la cérémonie à 3 h. p.m., afin de commémorer le centenaire de Lourdes, où Marie a tant insisté sur la récitation du chapelet.

Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, chantera la messe pontificale à 10 h. 30 et prêchera le sermon en anglais et en français. Il y aura aussi une messe basse à 8 h. A midi, les dames de la paroisse serviront un dîner à la volaille. A 3 h. p.m., un Père du collège donnera un sermon bilingue précédant la bénédiction des roses. La fête se terminera par la bénédiction du T. S. Sacrement et la vénération des reliques.

Le 12 octobre, il y aura 75 ans que sainte Thérèse obtenait sa guérison par l'intercession de la Très sainte Vierge, connue depuis comme "Notre-Dame du Sourire". En ce mois de Marie et en cette année qui marque le centenaire de Lourdes, on a toute raison de croire que la sainte Vierge et sainte Thérèse réservent des grandes faveurs à ceux qui visiteront le sanctuaire de Lisieux.

On rappelle aussi qu'il y a des indulgences plénières "Toties Quoties", attachées aux visites à l'église le premier dimanche d'octobre, pour ceux qui se sont confessés et ont communié.

Va-et-vient

M. et Mme François Juneau et leurs fils ont rendu visite à la famille Paul Lamontagne, le dimanche 14 septembre.

M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles, était de passage dans la paroisse, cette semaine.

MM. Paul et Georges Sabourin, Grégoire Faucher, Jules Tessier et Léopold Bouvier se sont rendus à Regina, le lundi 15 septembre, afin de rencontrer le ministre d'Education, l'hon. Lloyd.

Mme Quennelle, de Galt, Ont., est actuellement en promenade chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Gustave Tessier.

Mme Claude Lizée et ses enfants, d'Old Wives, Sask., visitaient leurs parents, en fin de semaine.

MM. Georges et Paul Sabourin et M. et Mme Arthur Sabourin se sont rendus à Gravelbourg, le 19 septembre.

MM. Laurent Fontaine et Cléophas Chrétien ont fait un voyage d'affaires à Moose Jaw, cette semaine.

Le R. P. J.-P. Isabelle, O.M.I., visitait des parents, cette semaine.

Malades

Souhaits de prompt rétablissement à M. Adrien Lamontagne qui fut transporté de l'hôpital de Rockglen à l'hôpital de Moose Jaw.

Après plusieurs semaines de soins médicaux, M. Norman Fafard a eu son congé, cette semaine.

Sintaluta

Va-et-vient

Mme P. Egan a eu la visite de ses enfants, M. et Mme Urban Kelly et leur fils, de Weyburn, de Mme Bob Kelly et Mlle Joan Kelly, de Regina, et de Mme Banks, d'Indian Head.

Mlle Isabelle Dolter, de Moose Jaw, M. et Mme Bud Wright et leur fils, Douglas, de Regina, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Fred Dolter, en fin de semaine.

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de M. J. Labrèche, de Mmes Charles Bastien, Martial Beaudin et Armand Labrèche et du jeune Clovis Labrèche, tous de Montmartre.

M. et Mme Paul Français ont eu la visite de M. et Mme Owens et leurs enfants, de Regina.

M. et Mme Roch Fortin sont allés en fin de semaine visiter leurs enfants, M. et Mme Laurent Fortin et leur petite fille, Katty-Rose, de Dominion City.

Mme Henri Oudot et M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de M. et Mme Louis Douan et de Mme Charlotte Gendron, d'Indian Head.

Funérailles en l'église de Jackfish de M. Aimé Hamel, le 13 septembre

JACKFISH — Les funérailles de M. Aimé Hamel eurent lieu le samedi 13 septembre en l'église St-Léon, de Jackfish.

Le R. P. L.-P. Roy, O.M.I., de Cochin, fit la levée du corps et chanta la messe de Requiem, assisté des RR. PP. C. Trappier, O.M.I., et T. Bilodeau, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Les frères du Scolasticat de North Battleford étaient au choeur de chant.

Les porteurs étaient MM. Paul, Benoit, Donatien, François et Jean Cadrin et Gordon Elefson, oncles du défunt.

Le défunt laisse dans le deuil, son père et sa mère; deux frères, et six soeurs.

Le jeune Aimé est décédé dans un accident d'auto le 10 septembre. L'église était remplie à capacité de parents et amis venus offrir un dernier hommage à ce jeune homme si estimé de tous.

M. MacDonald avait charge des funérailles.

Va-et-vient

M. Edmond Gagné est parti pour un voyage de quelques semaines en Europe.

Furent hospitalisées: Mariette, fille de M. et Mme Albert Baillargeon, et Emilienne, fille de M. et Mme Eugène Baillargeon.

Ponteix

Va-et-vient

MM. Euclide Liboiron et H.-P. Liboiron, père et frère de M. Gérard Liboiron, M. et Mme Arthur Beaudoin, M. et Mme Adrien Vanasse, de Sherbrooke, P.Q., ses beaux-parents, beau-frère et belle-soeur, sont allés visiter M. Gérard Liboiron à l'hôpital Université de Saskatoon, le dimanche 14 septembre. Le jeudi 18, M. Liboiron est revenu par avion, accompagné de sa cousine, Mlle Colette Liboiron, g.m.g., à l'hôpital Gabriel, de Ponteix.

La Rév. Sr St-Cyprien et sa nièce, la Rév. Sr. Adèle, de Los Angeles, Mme C. Rainville, de Montmartre, et Mme A. Faubert et son fils, de Regina, ont visité les familles St-Cyr.

Mme Cécile Jones, M. et Mme P. Gauvin et leur garçon, Roger, de Regina, ainsi que M. et Mme K. Erne, de North Battleford, ont visité M. et Mme Victor Gauvin.

M. et Mme G. Lorenz, de Calgary, ont passé la fin de semaine chez les parents de cette dernière, M. et Mme Benoit Cloutier.

Mlle Rita Douville, g.m.g., de New York, visite ses parents, M. et Mme Emery Douville. Elle a passé par Ottawa, où elle a visité son frère, le Dr Elmer Douville, spécialiste en chirurgie du coeur et des poumons et en chirurgie générale.

Mlle Marie Strohhoffer est partie pour le Collège St. Thomas More, à Saskatoon.

M. et Mme Jean Stringer se sont rendus à Banff et Calgary chez M. et Mme Eugène Nogue, Mme Cécile Reeves et M. et Mme Jean Lacoursière.

MM. Paul Arcand et Robert Piché sont partis pour l'Université de Saskatoon.

Mme Céline Douville est revenue de Moose Jaw où elle a passé quelques semaines chez sa fille, Madeleine.

Mme Z. Thibault a eu la visite de ses fils et bru, M. et Mme Paul Thibault et leurs enfants, de Moose Jaw.

Duck Lake

L'école Stobart a réouvert ses portes le 2 septembre à 235 élèves et huit maitresses. Voici le personnel enseignant: Grades XI et XII, Rév. Sr Eliza de Barie; Grades IX et X, Rév. Sr Thérèse de la Rédemption; Grades VII et VIII, Rév. Sr St-Marcien; Grade VI, Rév. Sr Jean du Coeur de Marie; Grade V, Mme Rose Chartrand; Grade IV, Rév. Sr Thérèse Odile; Grades II et III, Mlle Lillianne Bergot; Grade I, Rév. Sr André de Ste-Marie.

Le nombre d'élèves dans chaque grade est: grade I, 30 élèves; grades 2 et 3, 40 élèves; grade 4, 31 élèves; grade 5, 30 élèves; grade 6, 23 élèves; grades 7 et 8, 26 élèves; grade 9, 18 élèves; grade 10, 10 élèves; grade 11, 10 élèves; grade 12, 7 élèves.

Va-et-vient

M. et Mme Henri Gauthier et Mlle Charlotte Gauthier sont de retour d'un voyage en Colombie-Britannique. En cours de route ils visitèrent des amis.

M. et Mme R. Paulhus, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme Gagnon, de Duck Lake.

M. et Mme J. Paulhus, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme Harry Rudyk.

Le dimanche 7 septembre, à 3 h. 30 de l'après-midi, un grand nombre de personnes se sont rendues en procession, de l'église au cimetière, pour une prière publique pour les défunts. En cours de route, le chapelet fut récité. Au cimetière, le Rév. Père Bernet-Rollande, O.M.I., prêcha en français et en anglais. A partir de maintenant, ceci sera une cérémonie annuelle à Duck Lake.

Mme Robertine Gervais, de Montréal, était en visite à Duck Lake dernièrement.

Mme Marguerite Romano et ses filles, Connie et Denise, et Mlle Mary Albo, de Spokane, Wash., étaient en visite chez M. et Mme Eugène Perillat et Mlle Adèle Perillat. De là, elles rendirent visite à son père, M. Arthur Pezeril ainsi qu'à leurs parents et amis à Duck Lake.

A l'occasion du mariage de sa petite fille, Mlle Frances Haider, avec M. Raymond Engel, Mme Eva Bonnet, M. Ovila Bonnet, M. et Mme J. Bonnet, M. et Mme A. Smith, M. et Mme Eugène Perillat, Mlles Adèle et Louise Perillat et Mme Henri Perillat se rendirent à Saskatoon pour la cérémonie.

Nous apprenons le départ de M. le Dr et Mme E.-L. Ewert et leur famille pour l'Ontario. Depuis douze ans, il soigna les patients de Rosthern et des environs. Nous lui souhaitons bon succès à son nouveau poste. Son remplaçant sera M. le Dr J.-C. Friesen.

Dumas

Va-et-vient

Mlle Annie Dumont, employée à l'hôpital de Central Butte, est transférée au Lac-la-Biche.

M. et Mme Roland Boulet, d'Alida, sont venus chercher leur fils, Daniel, dont Mme A. Boulet avait la garde pour quelques jours.

Mme Arthur Loiselle, de Duncan, C.-B., est en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Lamontagne.

M. Emile Baudu, de Kipling, est allé à Hudson, Ont., comme contremaître du Pacifique Canadien.

Mme Didace Wilcott et son fils, Barthélemy, de St-Boniface, ainsi que sa fille, Gertrude, Mme Rosa Wilcott et sa fille, Marguerite, toutes de St-Georges, sont venus visiter MM. et Mmes A. Larrivée et O. Legault.

M. Frank Lamontagne est de retour de l'hôpital de Wawota, ainsi que M. M. McLean.

Meyronne

Baptêmes

Le 21 septembre: Janine-Gisèle-Marie, fille de Gérard Brisebois et d'Elodie Hamel. Parrain et marraine, M. et Mme Laurier Chabot (Annette Brisebois), oncle et tante de l'enfant.

Le 21 septembre: Gisèle-Jeannine-Marie, fille de Raymond Girardin et de Noëlla Chabot. Parrain et marraine, M. l'abbe D.-M. Dugas et Mlle Jeannine Chabot, oncle et tante de l'enfant. Mlle Chabot fut représentée par Mme Guy Girardin.

Dames de l'Autel

Le 14 septembre, sous la présidence de M. le curé, le comite exécutif des Dames de l'Autel tenait une réunion de toutes les dames pour discuter à propos du banquet annuel au profit de l'église. La date fut fixée au lundi 13 octobre et aura lieu dans la salle municipale.

M. le curé fit comprendre que l'association avait d'abord un but spirituel et exprima son désir de voir en corps les dames s'approcher de la sainte table le 3e dimanche de chaque mois. Tout comme les Chevaliers de Colomb qui doivent recevoir la sainte communion le 1er dimanche du mois.

Va-et-vient

M. et Mme Jos. Cantin et leurs fils, René et Denis, et Mlle B. Haaz, de Regina, passaient la fin de semaine chez M. et Mme Tony Therens.

M. et Mme Léopold Marion, de Radville, sont en visite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Albert Bouvier.

M. et Mme James Cafferty et Mlle Marianne Brisebois se rendaient à Saskatoon où Mlle Brisebois suivra les cours universitaires.

M. et Mme James Coleman, de Toronto, ainsi que M. et Mme Peter Theis, d'Admiral, ont passé quelques jours chez M. et Mme Arthur Smith. Ces derniers se rendaient, à leur tour, chez M. et Mme P. Theis.

MM. et Mmes Jos. Chabot, de Ferland, Marcel Monette, de Kincaid, et Guy Girardin, de Ponteix, ainsi que M. le curé et M. l'abbé D.-M. Dugas, étaient les invités de M. et Mme Louis Girardin.

M. et Mme Arsène Smith et leur famille sont de retour d'une semaine de vacances à Banff et Calgary.

Prince-Albert

Ligue des Femmes Catholiques

La branche française de la Ligue des Femmes Catholiques a tenu sa réunion la semaine dernière chez Mme Saül Chicoine, avec 13 membres présents, sous la présidence de Mme Hercule Dansereau, qui ouvrit l'assemblée par la prière d'usage.

Les minutes de la dernière assemblée furent lues par Mme Firmin D'Amours, secrétaire.

Mme la présidente démanda à ses membres d'apporter chacune un linge à vaisselle à la prochaine assemblée générale qui aura lieu le mardi 7 octobre prochain. Il fut aussi question du bazar paroissial au mois de novembre.

La réunion se termina par la consécration à la sainte Vierge et la prière pour le Pape. Un goûter fut servi par Mme S. Chicoine, aidée de Mmes E. Dupuis et L. Lemieux.

La branche de l'Est de la Ligue Féminine Catholique a tenu son assemblée chez Mme Dora Carrier. L'assemblée fut ouverte par la prière d'usage et l'on demanda aux membres de donner pour leur thé et la vente de tabliers.

La question de faire un gâteau de Noël qui devra être raflé à leur bazar, fut discutée. Quelques membres se sont offerts de visiter les patients au Sanatorium de Prince-Albert. Mme D. Lawless lut le Bulletin Catholique et une causerie fut donnée par Mme A. Colleaux. A l'issue de cette assemblée, un délicieux goûter fut servi par l'hôtesse de la maison.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme C. Dobroski.

Va-et-vient

Mlle Marie Ann Ward, fille de M. et Mme J. Ward, a quitté Prince-Albert, la semaine dernière, pour aller suivre son premier cours d'étude sur les Arts et les Sciences à l'Université de Saskatoon.

Mme Roseline Chartier, de St-Lazare, Man., est venue passer un mois chez sa soeur, Mme Agnès LeMay.

Mme Julie Christy, de North Battleford, passa une semaine chez sa mère, Mme Marie Boyer.

M. et Mme D.-G. Coutu eurent comme hôtes, M. et Mme John Burns, de Markham, Ont., et Mme F. Dentsey, de Flushing, Mich., E.-U. Cette dernière est la soeur de Mme Coutu et Mme Dentsey, la soeur de M. Coutu.

Retraite fermée

Dix-neuf laïques de Prince-Albert prirent part à une retraite fermée à la "Queen's House of Retreat for the Laity" en fin de semaine. Depuis l'ouverture de cette maison, plus de 1,200 retraitants y participèrent et on estime qu'il s'élèvera à 1,800 avant la fin de l'année.

Section française au sein de l'Association des parcs

REGINA — Lors du 13e congrès annuel de l'Association canadienne des parcs et de la récréation qui s'est tenu récemment à Regina, les délégués venant de tous les coins du pays ont rendu hommage au quotidien français "La Presse", de Montréal, pour sa généreuse et fructueuse collaboration au grand mouvement des Loisirs et de la Récréation.

M. J.-Alphonse Dulude, directeur des parcs d'Ottawa et président sortant de charge de l'A.C.P.R., a souligné le fait que "La Presse" est "le premier et le seul journal, au Canada et en Amérique, à publier une chronique quotidienne pour appuyer les organisations de terrains de jeux, de parcs, de loisirs et de récréation, et encourager le public, jeunes et moins jeunes, à en profiter pleinement".

Parmi les membres de l'A.C.P.R., il y en a 38 de l'Ontario, 8 du Manitoba et de la Saskatchewan, 9 de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, 4 des Maritimes et de Terre-Neuve. Sur un total de 106 membres, il y a 89 municipalités canadiennes et 7 organismes gouvernementaux qui sont représentés.

Section française

Devant le nombre croissant des affiliations venant des organismes des parcs et de la récréation de la province de Québec, les dirigeants de l'Association canadienne des parcs ont décidé de l'opportunité de créer une section française au sein de cet important organisme.

En conséquence, l'ex-président de l'Association, M. J.-Alphonse Dulude, a été chargé par le bureau d'administration de s'occuper particulièrement de la fondation de cette section, avec la collaboration de M. Lévis Sauvé, de Verdun, vice-président régional.

A cette fin, M. Dulude organisera une réunion spéciale à Montréal, au cours de l'automne, et il y convoquera les responsables des parcs, des terrains de jeux et de la récréation de la province de Québec.

A cette assemblée, on étudiera la nécessité de fonder une telle section de langue française et, si possible, on en posera aussitôt les bases. "L'organisation des Loisirs et de la Récréation a fait des progrès considérables et remarquables dans le Québec", a précisé M. Dulude, "et il est de première importance que ses dirigeants fassent bénéficier le pays de leur esprit dynamique et de leur expérience en faisant partie de l'Association canadienne des parcs et de la récréation."

Saint-Hubert

Décès de M. F. Jordens

M. François Jordens est décédé à l'hôpital de Broadview le 14 septembre, à l'âge de 94 ans. Les funérailles eurent lieu le 17 septembre.

La Rév. Sr Marie-des-Séraphins, accompagnée de la Rév. Sr Joseph, de Letellier, a assisté aux funérailles de son père, ainsi que MM. D. Keenan et J. Jordens, de Brandon, M. et Mme L. Dovell, de Moose Jaw, M. et Mme B. Strandlund, de Broadview, Mlle Innis Jordens, de Calgary, Alta, et M. et Mme J. Jordens, de Minnedosa, Man., tous ses petits-enfants.

Baptême

Le 21 septembre: Judy-Marie-Angela, fille de M. et Mme Yvon Gatin, de Whitewood. Parrain et marraine, M. et Mme F. Couronné, oncle et tante de l'enfant.

Mariage Jordens-Little

Le 16 septembre, en l'église de Minnedosa, Man., dans une intimité familiale, M. l'abbé L. Socinski, de Neepawa, bénit le mariage de M. John Jordens, fils de M. et Mme Paul Jordens, de St-Hubert, avec Mlle Margaret Little, fille de M. et Mme J. Little, d'Amaranth, Man.

La mariée était vêtue d'une robe trois-quarts de dentelle et tulle blanc. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Son bouquet se composait de roses "American Beauty". Elle fut accompagnée à l'autel par son père.

La fille d'honneur, Mlle Patricia Jordens, soeur du marié, était vêtue d'une robe bleue avec chapeau de plumes blanches. Son bouquet se composait d'oeillets roses.

Le marié était accompagné de son frère, William.

Après la cérémonie, le déjeuner fut servi à l'hôtel de Minnedosa à quelque 30 parents. La table était ornée d'un gâteau à 3 étages. M. l'abbé Socinski porta le toast aux nouveaux époux et le marié y répondit en son nom et au nom de son épouse. Mme W. Skinner, d'Alexander, Man., grand-mère du marié, représentait les parents de M. Jordens retenus à St-Hubert, à cause du décès de M. F. Jordens.

Les nouveaux époux ont passé quelques jours chez M. et Mme P. Jordens et sont ensuite retournés à leur demeure de Minnedosa.

Malade

Prompt rétablissement à Mme O. Praud, patiente à l'hôpital de Broadview.

Va-et-vient

M. et Mme A. Gatin et M. Jean Boutin, de Regina, étaient en visite dans la paroisse, en fin de semaine.

M. et Mme E. Gatin ont conduit leur fils, Roland, au collège de Gravelbourg.

Mlle Aimé Dunand a passé quelques semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme P. Mansière, de Meskanaw.

Radville

Mariage

Le 13 septembre, en l'église de la Ste-Famille, avait lieu le mariage de Mlle Yvette Galorneau avec M. Germain Fossonier. M. l'abbé E.-A. Yandeau leur donna la bénédiction nuptiale. M. Albert Pirio joua la marche nuptiale, accompagné à l'orgue par M. C. Randles. Les filles d'honneur étaient Mlles Lorraine Galorneau, soeur de la mariée, Lorraine Van de Sype, de Calgary, et Denise Deschambault, de Regina, et les garçons d'honneur, MM. Jérôme Fossonier, de Denver, E.-U., frère du marié, Bert Rionne, de Regina, et Louis Labbé, de Radville.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Denver où ils résideront. M. Germain Fossonier suit un cours d'ingénieur à l'Université de Denver.

Malades

Sont hospitalisés actuellement: MM. Paul Rivière, Joseph Deshors et Arthur Bélanger et Mme Arnold Verbeught, de Ste-Colette.

Alida

Décès

C'est avec regret que les paroissiens apprirent le décès si soudain de Mme Ray Lemay, autrefois d'Alida. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Lemay et leur fillette, de Fort William, Ont., visitaient leurs parents, dernièrement. Ils revinrent enchantés de leur voyage.

M. Emile Hess est venu prêter main-forte à son fils, Fernand, pour les travaux de la ferme. Il rendit aussi visite à son épouse de Winnipeg et reviendra à temps afin de terminer les moissons.

M. I. MacDougall, d'Estevan, visitait M. et Mme Elmer Belmore, en fin de semaine.

Mme Obeline Blanchard et ses enfants, M. l'abbé Maurice Blanchard et Marie, rendaient visite à leurs parents et amis, ces jours derniers.

M. et Mme James Wilson et leurs deux enfants, d'Indianapolis, étaient en promenade chez leurs parents, M. et Mme Elmer Belmore, pour deux semaines. Mlle Léda Belmore, soeur de Mme Wilson, revint avec eux à Indianapolis pour deux semaines. Mlles Pauline Wilson et Léda Belmore continueront ensuite pour un voyage de deux autres semaines à New-York où Pauline visitera des amis.

Malades

Mme E. Belmore a été patiente à l'hôpital de Redvers pour quelques jours.

Mme Claude Belmore a subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 30

— Ce Monsieur est Allemand comme vous, fit Duncan en jetant un regard vers le lit de camp où le général, allongé sur le dos, se reposait. Nous le laisserons seul avec vous un quart d'heure, puisqu'il a bien voulu y consentir. Toutefois, il est averti qu'il ne pourra emporter d'ici aucun message, ni aucun objet quel qu'il soit, sans nous en faire part. Toute dissimulation à ce sujet entraînerait la confiscation immédiate de ce que vous pourriez lui avoir confié.

Von Kellering s'était redressé et, sans même attendre que Duncan ait achevé son avertissement, il s'adressa à Hans avec une politesse affectée, quoique hautaine:

— Excusez-moi, Monsieur, de l'ennui que je vous cause et soyez persuadé que j'apprécie votre courtoisie et votre courage; car il en faut pour déférer à mon désir, dans une demeure où je suis considéré comme un fléau.

— On m'a dit que vous étiez Allemand et souhaitiez vous entretenir confidentiellement avec un compatriote, fit Hans; je ne pouvais me dérober et, si je puis vous être utile, c'est volontiers.

— J'espère que le quart d'heure ne commencera qu'après que vous serez sortis, interrompit le général, en foudroyant du regard ses deux gardiens.

— Vous avez raison, concéda Duncan qui s'approchait de la porte. Venez inspecteur, les instructions de Sa Seigneurie sont formelles.

Le lourd panneau de bois se referma derrière eux avec un bruit sourd. Une seconde, les yeux de Hans et du vieillard s'assurèrent que l'huis était bien clos; puis von Kellering déclara à mi-voix:

— Approchez, Hans, prenez place sur ce siège, près de moi. Les minutes sont précieuses. Avez-vous l'impression d'être suspect?

— Je m'étonnerais de ne pas l'être; mais je n'ai aucune preuve à cet égard. Lord Gleneagle n'a pas changé d'attitude. Pourtant, quel autre que moi aurait pu vous délivrer? Il est impossible qu'il n'y songe pas.

Von Kellering prit un air entendu:

— Lord Gleneagle est de ceux qui ne jugent pas sur les apparences. Il n'accepte comme vrai que ce qui lui est démontré; mais il va sans dire qu'il vous fait surveiller, cela est certain. Avez-vous agi depuis hier?

— J'ai téléphoné à Peterson les consignes de prudence, en langage conventionnel, bien entendu.

Le général eut un geste irrité.

— Grosse imprudence, et pourtant je ne puis vous en blâmer. Peterson averti, va se débrouiller; mais pas un mot de ce que vous avez dit n'a été perdu pour nos ennemis, soyez-en convaincu.

— Et qu'importe? fit Hans. Peterson est un client régulier de la fabrique de produits chimiques que je représente. Je lui ai parlé d'une livraison retardée. Il sait ce que cela veut dire; et je ne crains ni une enquête, ni une confrontation à ce sujet:

Von Kellering reprit:

— Le vieux gredin affirme que vous êtes mon complice; mais cela ne prouve rien. Il voulait voir ma réaction, rien de plus. J'imagine que, s'il avait des preuves contre vous, vous ne seriez plus en liberté.

Hans objecta:

— Je pense plutôt qu'il préfère me laisser agir en apparence librement, pour augmenter ses chances de me confondre.

Le général approuva:

— Il vaut mieux envisager les choses ainsi; mais je n'ai pas encore abordé l'essentiel. Nous avons une possibilité de nous en tirer tous les deux. Voici comment. Ce que je vais dire tient du roman, en réalité, mais la vie de chacun de nous n'est-elle pas un roman plus ou moins mouvementé? Voici les faits, dépouillés de tout ornement. Il y a vingt-deux ans de cela, le fils unique de Lord Gleneagle, un enfant de quatre ans et demi, disparaissait ici même. Selon toute vraisemblance, confié à un serviteur négligent, il avait dû s'approcher de la mer et tomber dans les flots. On ne retrouva pas son corps; toutefois, le mystère de cette fin convainquit le lord que le bambin lui avait été dérobé, et comme l'accident se produisit peu après la mort d'Irma Birdinger dont je vous ai parlé, le vieux fou s'imagina que c'était moi qui avait enlevé l'enfant.

"Cette idée s'ancra si bien dans son esprit qu'elle résista à l'effet des années, de sorte que, lorsque je fus arrêté à Birmingham, la semaine dernière, il me proposa de me remettre en liberté, si je lui rendais son fils. J'ai tout d'abord haussé les épaules à cette proposition, puis j'ai feint de la prendre au sérieux. Il s'agissait de gagner du temps.

"Pour vous donner satisfaction, j'ai besoin d'un délai, déclarai-je. Si vous craignez que je tente de fuir, emmenez-moi avec vous, mais permettez que j'envoie un mot en Allemagne. A mon appel, quelqu'un viendra avec les preuves concernant votre enfant...

"Je pensais que le vieux fou allait me rire au nez et me livrer à la police, mais l'espoir de revoir son fils le fit se plier à ma fantaisie. Il lui était plus commode de me surveiller ici, dans ce coin de terre où il règne en maître absolu. C'est ce qui explique pourquoi nous avons pu nous rencontrer."

— Ne trouvez-vous pas un peu cruel, mon oncle, d'exploiter ainsi l'amour d'un père pour son enfant?

Von Kellering sursauta et ses sourcils épais se froncèrent:

— Préféreriez-vous me voir me balancer au bout d'une corde; selon la coutume de ce pays? Je n'ai pas le choix des moyens, Hans. Et puis, l'intérêt de la Grande Allemagne excuse tout.

Les yeux du général s'allumèrent d'une flamme ardente dans sa face aux chairs meurtries.

— Mais que comptez-vous faire, à présent?

— Ceci tout simplement: si je ne rends pas, aujourd'hui même, son fils à Lord Gleneagle, il me livrera à la Justice. Sa parole est engagée. Je ne crois pas qu'il y faillira, d'autant plus que sa confiance en moi est fragile. Il soupçonne certainement la comédie que je lui joue. Mais, si je lui tends le moindre rameau, il s'y crampennera, comme le naufragé qui veut vivre se raccroche à tout ce qui passe à sa portée. Il me reste un moyen, et ce moyen peut nous sauver tous les deux. Je serais bien sot de ne pas l'employer.

— Un moyen, fit Hans abasourdi, mais lequel?

Le général le saisit par le bras et d'un ton convaincu:

— Je vous fais passer pour l'enfant perdu, Hans. Les âges correspondent, à peu de chose près.

Ce fut au tour du jeune homme de sursauter.

— Comment pouvez-vous me proposer de m'associer à une telle supercherie?

— Voyons, fit von Kellering d'une voix plus douce et qui contrastait singulièrement avec sa morgue habituelle. Je conçois qu'il vous soit pénible de passer pour le fils d'un ennemi de notre pays, vous, un Allemand de bonne race, fier de son origine et de ses aïeux; mais il ne s'agit là que d'un rôle à tenir peu de temps, juste ce qu'il faudra pour vous permettre de quitter cette île maudite. Il est clair que le lord, heureux de vous avoir retrouvé, fera cesser toute surveillance à votre endroit. Vous pourrez vous éloigner facilement. N'est-ce pas magnifique?

Hans se taisait. La proposition lui paraissait si inattendue, si baroque, qu'il ne savait qu'en penser. Quelque chose en lui se révoltait pourtant contre cette duperie qu'il ne pouvait concevoir.

Une objection jaillit dans son esprit.

— Mais Lord Gleneagle ne vous croira pas, dit-il. Il voudra des preuves. Il vous l'a dit. Le supposez-vous assez sot pour ne pas deviner votre plan? Autrefois, vous estimiez davantage sa perspicacité.

Le général eut le sourire triomphant de ceux qui se sentent assurés du succès.

— Laissez-moi faire, mon neveu et ne doutez pas. La partie en vaut la peine et je la gagnerai. Ce sera sans doute la plus belle de ma vie.

Kindermuller demeura perplexe. Tout cela le dépassait. Il se sentait entraîné dans un tourbillon d'événements imprévus et bizarres. Le machiavélisme infernal de son oncle lui faisait peur.

— Vous ne pouvez savoir, dit-il, combien il me répugne de vous servir de complice pour une telle besogne; mais je ne veux pas que vous me reprochiez de vous avoir enlevé votre dernière chance de revoir l'Allemagne. Si vous réussissez, tant mieux! quant à moi, je sais ce qu'il me reste à faire.

— Que voulez-vous dire? interrogea le vieillard, subitement inquiet.

— A mon tour, je répondra ceci tout simplement: quand vous serez en sécurité en Allemagne, je dirai la vérité au lord. Il aura la conviction alors que je ne me serai prêté à cette comédie que pour votre salut. Peut-être me méprisera-t-il un peu moins.

Un éclair étincela dans les yeux du Prussien. Cette nouvelle le déconcertait. Pourtant il déclara:

— J'espère que le souci de votre sécurité vous conduira à ne pas céder ainsi à un sentiment ridicule. Songez, Hans, que vous vous devez de vivre et d'être libre pour notre Führer.

Le jeune homme eut un geste désabusé:

— Ma vie compte si peu, et puis, il est des choses que je ne conçois pas comme vous, mon oncle. L'honneur, il me semble, nous interdit certaines actions, même si elles nous sont profitables. En tout cas, si j'accepte d'accomplir celle que vous me demandez, je ne veux pas en bénéficier. Pour le reste, vous avez mon accord.

Le vieillard allait répliquer, mais Duncan heurtait la porte avec vigueur.

— Le quart d'heure est passé, dit Hans; avez-vous encore quelque chose à m'apprendre?

Le général lui prit la main et la serra dans la sienne:

—Vous savez l'essentiel. Je compte sur vous, Hans; ne pensez qu'à votre salut. De retour en Allemagne, vous pourrez détromper le lord sans risque.

Une ombre passa sur les traits du neveu.

— Nous ne parlons pas le même langage, dit-il, et je le regrette, mais chut, les voici!

La porte s'ouvrait devant Duncan et l'inspecteur.

Kindermuller s'était levé et avait fait un pas en arrière.

— Je vous, remercie, Monsieur, fit le général. C'est très généreux à vous...

— Il me semble que tout homme de coeur agirait comme moi, observa le jeune hitlérien d'un ton froid. Adieu, Monsieur.

— Quels comédiens! pensa Duncan. Ils ne se doutent guère que nous les avons percés à jour.

* * *

A présent, le lord et von Kellering se trouvaient de nouveau face à face, mais sans témoins.

L'ancien chef de l'"Intelligence Service" ne voulait pas donner l'impression à son irascible adversaire qu'il redoutait un tête-à-tête. Son geste n'était d'ailleurs pas dépourvu de courage, car il n'avait pas d'arme et il savait le général fort capable de violences sur sa personne.

Hans s'était retiré depuis un quart d'heure. Duncan et le détective attendaient l'issue de l'entretien dans le vestibule. Le bruit des voix ne pouvait leur parvenir à travers la porte et le mur épais.

Von Kellering, assis sur son lit de camp, observait le lord avec un regard dépourvu de toute expression. Il semblait qu'il redoutait de livrer quoi que ce soit de ses sentiments. Sans doute, pensait-il qu'il aurait beaucoup de peine à convaincre son ennemi et que toute attitude haineuse ou ironique ne ferait qu'augmenter les soupçons de ce dernier.

L'oncle de Mary s'installa à trois mètres de son ennemi, sur un de ces vieux sièges écossais, carrés à la base et dont le dossier, tourmenté, était plus curieux à l'oeil que confortable.

(A suivre)



"Dansons à la ronde"

Voici assurément un antidote contre le "rock and roll".

De la tradition des premiers établissements français d'Amérique nous sont parvenus des chants et des jeux folkloriques dont un choix vraiment heureux, réuni dans un album intitulé "Roundelays" — Dansons à la ronde — a été fait par M. Marius Barbeau parmi les vastes collections folkloriques du Musée national du Canada et des Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Cette publication de 104 pages, imprimée par l'Imprimeur de la Reine pour le compte du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, est un très bel ouvrage qui renferme des arrangements pour piano préparés par M. Maurice Blackburn, de Montréal, et une interprétation anglaise des chansons et des jeux par Mme Joy Tranter, de Toronto. Des illustrations pleines de vie par Mlle Marjorie Borden, d'Ottawa, maintenant de Knoxville (Tennessee), et une couverture dessinée par Mlle Grace Melvin, de Vancouver, rehaussent l'attrait général de cette publication.

M. Barbeau signale que la majeure partie des vingt et une chansons et des jeux qui figurent dans cet ouvrage ont eu leur origine en France il y a près de 300 ans et ont été conservés, dans un isolement relatif, par les gens de la campagne et de la forêt. Dans leur pays d'origine, d'autres chansons et de nouveaux airs les ont remplacés, mais en Amérique du Nord, ils font encore partie des traditions orales des établissements français, dispersés dans les territoires qui appartenaient autrefois à la Couronne de France.

M. Barbeau a pris note des diverses sources de documentation et consigné différentes versions des chansons et il les a enregistrées sur disques phonographiques. Il n'a préparé qu'un seul texte pour la publication et a choisi un air. "Puisque les chansons ont en majeure partie été transmises par des chanteurs âgés, qui s'en souvenaient simplement comme de choses du passé, il n'a pas été possible, dans la plupart des cas, d'obtenir des détails sur la façon de les danser ou de les exécuter. Là où l'esprit des danses folkloriques et des jeux a survécu parmi les enfants d'âge scolaire, de langue française aussi bien que de langue anglaise, il est possible d'en faire une adaptation et de les exécuter correctement, bien que probablement jamais deux fois de la même façon. L'inspiration folklorique et l'improvisation font partie de leur qualité et de leur valeur vives", de dire M. Barbeau.

Les adaptations anglaises de Mme Tranter ont été préparées dans le même esprit de liberté et de fantaisie, parce que la version originale n'était pas soumise aux restrictions de la traduction.

On se procurera des exemplaires de cet ouvrage en s'adressant à l'Imprimeur de la Reine.

LE RIRE

Saviez-vous que le rire était un magicien? Un malentendu? Riez... et tout s'arrange. Une dispute? Riez... mais au bon moment, pour éviter que votre rire, se confondant avec la moquerie, enrage votre partenaire. Le cafard? Riez... bêtement, stupidement, pour rien, mais riez; ça vous décontractera aussi sûrement qu'une séance chez un psychiâtre. Fatiguée? Faites-vous raconter de bonnes blagues, et riez de bon coeur: vous en retirerez une détente profonde. Une mauvaise indigestion, des problèmes, des ennuis, riez, riez, riez. Et aussi, prenez l'habitude de sourire, vous aurez sur le visage une expression bienveillante et fort sociable: riez, souriez, vous serez aimable... et aimée.

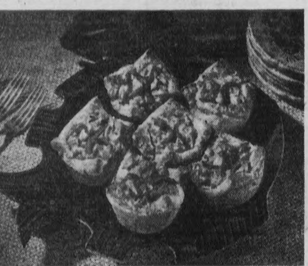
Je n'ai pas le temps

Une femme se plaignait un jour à son mari:

"Nous sommes tellement occupés, que je n'ai jamais le temps de faire tout ce que je voudrais faire."

"A ta place, chérie, je ne me tourmenterais pas, lui répondit Monsieur. C'est parce que tu es occupée à faire ce que tu as réellement le désir d'accomplir que tu ne trouves jamais le temps d'entreprendre les choses que tu t'imagines avoir envie de faire."

A bien y penser... ce n'est pas si faux.



Le saumon à l'honneur

Le cachet d'aventure et de merveille que revêt l'industrie des pêcheries se manifeste au cours de l'année par certains événements traditionnels aussi bien que par d'autres plus imprévus. Ainsi, la Semaine nationale du Poisson, du 22 au 28 septembre, met en lumière la multitude des espèces et des formes de poissons qui agrémentent notre table. Et l'un des événements les plus extraordinaires est l'ampleur que prend cette année la montée annuelle du saumon sockeye à l'automne en Colombie-Britannique.

Dans le cadre des célébrations du centenaire de la Colombie-Britannique, cette année, un festival spécial marquera cette montée extraordinaire.

Pour le consommateur canadien, la sensationnelle montée du sockeye n'est pas simplement une merveille de la nature, mais également la promesse d'un approvisionnement abondant, sur nos marchés, d'excellent saumon sockeye en conserve. Cette denrée canadienne de choix s'impose par sa couleur vive, sa riche saveur et son adaptation à quantité de mets alléchants, depuis le sandwich jusqu'aux salades fraîches et aux savoureux plats au gratin... des mets qui ravissent l'oeil et le palais, tels par exemple le Saumon Véronique. Dans ce régal pour gourmets, le saumon s'accompagne d'une sauce onctueuse et riche qui doit sa saveur originale et sa texture à l'adjonction de raisin vert sans noyaux.

Saumon Véronique

- 2 boites de 7 onces de saumon
- 3 c. à table de beurre
- ¼ de tasse d'oignon haché fin
- 3 c. à table de farine
- ¼ de c. à thé de moutarde en poudre
- 1 tasse de bouillon de poulet
- 1 c. à table de jus de citron
- ½ c. à thé de sel
- une pincée de Cayenne
- 1 tasse de crème claire
- 1 tasse de raisin vert sans noyaux
- 4 à 6 vol-au-vent (faits à la maison ou achetés du boulanger)

Egoutter et effeuiller le saumon. Faire fondre le beurre dans une casserole. Ajouter l'oignon et cuire jusqu'à tendreté. Ajouter farine et moutarde et remuer sans arrêt pour bien incorporer. Retirer du feu. Ajouter peu à peu le bouillon de poulet (en conserve ou fait d'un cube de bouillon de poulet et d'une tasse d'eau chaude), et incorporer en brassant. Ajouter jus de citron, sel, cayenne et crème. Remettre au feu et cuire en brassant jusqu'à épaississement. Ajouter le saumon, incorporer en brassant et cuire jusqu'à ce que très chaud. Ajouter les raisins et cuire une minute de plus pour les réchauffer. Déposer à la cuiller dans les vol-au-vent (ou sur des rôties chaudes). Rendement: 4 à 6 portions.

LE MAQUILLAGE "MYSTÉRIEUX" FERA FUREUR CETTE ANNÉE

L'art de se maquiller varie selon les modes en vogue! Puisque cette année, les lignes empire et trapèze donne un effet très dramatique, les lignes de vos sourcils et yeux mesdames, devront changer en conséquence. L'air surpris de l'an dernier devra être remplacé par celui plus intriguant du mystère. La femme, par sa physionomie, devra augmenter l'attitude de drame que lui apporteront ses nouvelles toilettes d'automne.

C'est en ces termes que M. Hal King, cosméticien de grande renommée et directeur du salon Max Factor à Hollywood, s'adressait aux dames qui s'arrêtaient aux comptoirs des cosmétiques durant la Foire d'Importations Mondiales à la Baie d'Hudson.

Aidé de son assistante, Mme Sonya de Boisseau, M. King démontrait les savantes techniques qu'il emploie pour maquiller les étoiles de l'écran, Lana Turner, Rita Hayworth, Audrey Hepburn, Kim Novak et autres.

C'est simple

"C'est simple", ajoutait M. King, "cette année, au lieu d'arquer les sourcils en point d'interrogation, ce qui n'est pas normal d'ailleurs, on fait plutôt suivre par son crayon la ligne normale des sourcils qui est légèrement arrondie — mais sans tracer une ligne comme telle, n'est-ce pas? On ne fait que brosser légèrement, pour les colorer, les poils, et toujours dans le sens qu'ils poussent. Puis on agrandit l'oeil en tirant de son crayon une ligne droite d'environ un quart de pouce, partant du coin de l'oeil en allant vers la tempe. Plus de virgule inverse comme l'an dernier. Pour le reste, on procède comme avant, mais faut-il encore savoir comment."

La question qui lui est le plus souvent demandée? — Comment faire pour se bien maquiller et ne pas avoir l'air de l'être? — C'est un secret qui s'apprend facilement, dit M. King. Le voici:

D'abord, servez-vous d'une bonne crème nettoyante pour nettoyer à fond la peau du visage et pour enlever tous les restes de maquillage. "Je n'interdis pas le savon et l'eau, bien au contraire, je vous recommande leur usage, car rien ne nettoie comme l'eau et le savon", ajoute l'expert en riant, "mais servez-vous auparavant d'une crème nettoyante. Le savon assèche souvent la peau et cause les rides surtout dans un climat comme le vôtre où très peu de femmes ont une peau normale."

Maintenant, regardez-vous dans un miroir. Vous avez des cernes noirs sous les yeux? On vend à présent un produit qui cache bien ces vilaines marques de fatigue. Un produit qui reflète la lumière, il réussit à camoufler les cernes et les rides autour de la bouche et le nez.

Un sourire d'abord

Puis vient le rouge. Combien de dames ne s'en servent pas parce qu'elles ont peur de le mal appliquer? A celles-ci, Mme de Boisseau offre ce conseil. Souriez à votre image dans la glace. Vous voyez les pommettes de vos joues? De vos doigts ou avec une éponge humide, prenez du rouge et mettez-en un bon montant sur ces pommettes, l'appliquant de mouvements circulaires allant de bas en haut. Un peu de poudre pour fixer le rouge et vous êtes prêtes à appliquer votre poudre "pancake". Pour celles qui la croient asséc[illegible]... King explique que cette poudre à base de lanoline donne parfois l'impression d'un masque figé, mais ne nuit nullement à la peau. On l'applique au moyen d'un éponge trempée, en mettant une quantité égale sur tout le visage, s'arrêtant toutefois juste en bas du menton. Inutile de souiller votre encolure de robe, et si votre teinte de poudre s'apparente à votre teint, on ne pourrait dire où s'arrête votre maquillage.

Vous allez ensuite ombrager vos yeux. Les bleus et verts sont très populaires cette année, car ils s'assortissent bien avec les teintes favorites des toilettes d'automne. Il s'agit ici de ne pas dépasser la paupière, d'en utiliser modérément et de bien mêler de ses doigts la couleur, car elle doit servir d'abord à faire ressortir la couleur de vos yeux.

Le secret de colorer vos cils d'une façon experte, en une opération et non pas trois ou quatre, consiste à vous servir d'une brosse très propre et bien mouillée. Vous brosserez les cils d'en haut en mouvements qui descendent, faisant à la fois tourner votre brosse pour qu'elle sépare les cils, et ensuite les cils du bas, en sens contraire, c'est-à-dire, de bas en haut.

Attention au nez

Une couche de poudre pour couvrir votre maquillage pancake. On passe la poud[illegible] sur toute la figure, en commençant au bas de la figure à gauche et non par le nez! "Combien de femmes se poudre d'abord le nez", remarquaient les cosméticiens. "C'est une erreur. Le nez, étant au centre de la figure, apparait alors tout blanc ou comme une tache, alors qu'il devrait n'être qu'une partie de l'ensemble qu'est une belle physionomie."

En dernier lieu, vous rougirez vos lèvres. Qu'importe ce que vous utilisez — un rouge liquide ou un bâton — vous réussirez toujours une belle bouche si vous vous rappelez que les courbes de la lèvre supérieure sont parallèle aux narines et que vous devez vous garder de les étirer hors ces lignes sous peine d'avoir l'air railleur. On empêche aussi la lèvre inférieure de bouder en traçant le rouge en une ligne droite du centre de la lèvre aux coins de la bouche.

A présent que vous êtes parfaitement maquillée, vous désirez avoir l'air naturel. Une éponge bien mouillée et passée légèrement sur toute la figure accomplira le truc.

Plus besoin d'envier les vedettes de Hollywood, n'est-ce pas?

RITA.

Une femme est chargée de cours universitaires d'instruction religieuse

OTTAWA — Parmi les nouveaux professeurs à l'Université d'Ottawa, signalons que Mlle Vera Belic, Yougoslave d'origine, donnera des cours de religion; c'est la première fois qu'une femme occupe un tel poste à l'Université d'Ottawa. Mlle Belic enseignera aux étudiantes de langue française. Les cours d'instruction religieuse sont ordinairement donnés par des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée qui dirigent l'université.

Mlle Vera Belic a décroché sa licence en théologie à l'Université de Zagreb, en 1954; elle obtenait également le parchemin de Maître en Sciences sociales, en 1957.

M. Gordon Francis Boreham, 30 ans, de Kingston, Ont., chargé de cours en Economie; M. Francis Schwarzenberger, 29 ans, de New-York, en histoire; M. J. P. Edgar Scully, 33 ans, de Milwaukee, Wis., et d'Admaston, Ont., en philosophie; M. Reynald Maheu, 32 ans, de Montréal, en comptabilité, et M. Camille-Henri Mailhot, 45 ans, du Collège militaire Royal de Kingston, chargé de cours en français, font maintenant partie du Corps professoral de l'Université d'Ottawa.

Conseils pratiques

Les bouchons de liège des bouteilles isolantes se compriment et ne conviennent plus. Faites-les bouillir pour les ramener à la normale. En même temps, vous les stérilisez.

Faites taire les planchers qui craquent en saupoudrant un peu de poudre de talc ou de colle en poudre dans les fentes.

Les traces de talon de caoutchouc sur le plancher disparaîtront comme par enchantement à l'aide de térébenthine.

Rapiécez le linge avant de le mettre au lavage. Vous éviterez ainsi de l'endommager davantage.

Suivez toujours les directives données par le manufacturier pour le lavage de certains morceaux. Vous épargnerez beaucoup sur l'usure. Lorsque vous lavez des gilets, cousez ensemble les boutonnières et elles ne s'agrandiront pas.

Pour laver des gants de chamois, ajoutez quelques gouttes d'huile d'olive à l'eau. Vos gants demeureront doux et pliants.

Lorsque trop de bleu à laver a été utilisé, rincez dans de l'eau claire à laquelle vous avez ajouté un peu de vinaigre.



Q. — Je suis blonde et pas très grande, mais mince. Quelle couleur me conviendrait pour une toilette assez habillée pour l'automne et l'hiver? Puis-je porter une parure de martre en septembre? J'apprécie beaucoup vos conseils. LOUISON.

R. — Il y a toute une gamme de jolies teintes qui vous avantageraient. Cet automne, le vert bleu: aqua, turquoise ou vert mousse seront très en vogue. Ces couleurs sont pratiques aussi puisqu'elles se portent également avec des accessoires noirs, bruns ou fauves. Oui, certainement, portez vos fourrures dès maintenant lorsque la température le permet. Elles rehausseront l'élégance de votre toilette.

* * *

Q. — Quand peut-on porter des bijoux en pierres du Rhin? Nous avons une discussion sérieuse à ce sujet et accepterons votre opinion. Il s'agit d'une future mariée qui voudrait porter un collier et des boucles d'oreilles pour la cérémonie. Merci. — JEANNE.

R. — On ne porte ces bijoux que le soir, pour un cocktail, un dîner ou un bal. C'est d'ailleurs dans ces occasions que leurs reflets sont les plus beaux. La lumière artificielle leur donne plus de brillant que celle du jour. Une mariée ne doit pas porter de parure de ce genre. On recommande même qu'elle n'en porte pas du tout. Il serait de très mauvais goût qu'elle s'affuble de la sorte. La plus grande simplicité doit être la note dominante de la toilette de mariée.

* * *

Q. — Je suis veuve depuis cinq ans et n'ai que 52 ans. Je dois vous avouer que ma solitude me pèse beaucoup et que j'aimerais refaire ma vie avec un bon compagnon. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer de parti convenable jusqu'à présent et je me demande si vous pourriez me donner quelques conseils sur les méthodes à prendre pour le faire. Je ne suis pas sorteuse. — SEULE.

R. — Le seul conseil que je puisse vous donner, chère Madame, est de sortir, un peu du moins. Fréquentez les organisations paroissiales, visitez vos amies mariées, montrez-vous gaie et intéressée. Si vous avez une soeur, vous pourriez lui confier votre désir et elle pourrait peut-être vous présenter des prétendants. Vous pourriez aussi chercher un travail qui vous plairait et dont la nature même vous mettrait en contact avec des messieurs: réceptionniste dans un grand bureau, par exemple. Je vous souhaite bonne chance.

* * *

Q. — Ma soeur et moi sommes âgées de 18 et 20 ans respectivement. Nous avons laissé les études depuis quelques années, car mon père n'a pas jugé bon que nous complétions notre cours. Depuis ce temps, nous restons à la maison à aider notre mère. Nous ne sortons jamais seules, même pour faire des emplettes. Inutile de vous dire que nous ne voyons ni amies ni amis et que nous n'appartenons à aucune organisation. Nous ne désirons pas courir les rues, mais nous en sommes venues à être passablement déprimées et nous ne voyons aucun moyen d'en sortir. N'est-il pas naturel que nous désirions connaitre des jeunes gens et des jeunes filles de notre âge et nous amuser un peu? Comment faire comprendre à notre père que les temps ont changé? Aussi, comment pourrons-nous nous débrouiller plus tard quand nous serons seules dans la vie, si nous n'avons aucune expérience du monde dans lequel nous vivons? — DECOURAGEES.

R. — Je dois vous dire tout d'abord qu'il est trop évident que les temps ont changé, mais que malheureusement la nature humaine est restée la même et que c'est sans doute contre ses faiblesses que votre père cherche à vous protéger. Sans vouloir l'offenser, je crois qu'il exagère si votre lettre décrit les choses de façon exacte. Il faut tout de même que les parents qui ont le souci de bien élever et de protéger leurs enfants, leurs filles surtout, leur fassent un peu confiance et les initient à la vie telle qu'elle est, car ces enfants seront appelés à tenir leur rôle propre. Un soldat qui n'aurait que son costume et aucun entrainement militaire risquerait fort de se faire tuer en entrant en bataille. A mesure que les enfants grandissent, les parents doivent donner un peu plus de latitude à leurs grands, quitte à la leur enlever si ces derniers ne savent pas en apprécier les privilèges. Des jeunes filles de votre âge peuvent assister à de petites réunions mixtes, pourvu que ces soirées soient bien chaperonnées. Les parents devraient permettre aussi à leurs enfants de recevoir chez eux des groupes du même genre de temps à autre à l'occasion d'un anniversaire, par exemple. Il est important que les adolescents surtout apprennent à se bien conduire en présence des jeunes de l'autre sexe. Il me semble que vous pourriez faire un appel pressant à votre mère, afin qu'elle cherche à faire comprendre à votre père l'importance de ce sujet, et au besoin à un ami de la famille en qui votre père a confiance. Si ces moyens ne réussissent pas, demandez à un prêtre de vos connaissances, ou à votre curé d'avoir un entretien avec lui. N'oubliez pas, cependant, si vous obtenez des concessions, de les apprécier et de toujours tenir vos parents au courant de vos sorties et de leur dire où vous allez, car ils ont le droit de le savoir et vous avez le devoir de le leur dire.

LOUISE.



Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 45—No 25

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 185 avenue Provencher St-Boniface Par la poste $1.00 franco 137-T.F

ON DEMANDE une personne pour travail dans maison privée de 4 pièces 2 petits enfants, un d'âge scolaire. Pension, logis et salaire. S'adresser à Mme Lapiante, 224, rue Notre-Dame, St-Boniface, ou téléphoner à WHitehall 2-4351 ou CHapel 7-2067. 19-107-T.F

MESDAMES! MERVEILLEUSE OCCASION DE GAGNER DE L'ARGENT. Choisissez l'heure qui vous convient. Aucune vente à domicile. Ecrivez en donnant votre nom, adresse et numéro de téléphone, à C. P. 942, Portage la Prairie, Man. 24-433-25C.

A QUI LA CHANCE? Vendeur sérieux pour couvrir territoire protégé. Produits à vendre pour compagnie universellement connue. Payons la plus haute commission. Aucun risque, période d'essai pour vous convaincre. Catalogue sur demande. Familex Dept 67, 1600 Delorimier, Montréal.

PERSONNEL

VOUS VOUS SENTEZ VIEUX! Rajeunissez. Les Tablettes toniques Ostrex remontent des milliers après 40. Seulement 60c. Toutes Pharmacies.

SOFA ET CHAISE NETTOYES par experts, dans foyer: $10.50. Tapis: 6 sous du pied carré. Tout travail garanti. American Carpet & Upholstery Cleaners. JUstice 6-7353. 24-432-21C.

OFFRES D'EMPLOI
Service Civil du Canada

VERIFICATEUR D'IMPOTS INDIRECTS, $345 - $395, pour le Département du Revenu National à Winnipeg.

DOUANIERS DE LA REGIE, $200 - $262.50, pour le Département du Revenu National à Winnipeg.

On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de poste général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 38-W142

OFFRES D'EMPLOI
Service Civil du Canada

GARDES-MALADES ENREGISTREES, salaire initial, $250 ou $260, selon les qualifications: pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg.

GARDE-MALADE DENTAIRE, salaire s'échelonnant de $247.50 à $322.50, pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill.

PHYSIOTHERAPISTE, $212.50 - $262.50, pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg.

GARDES-MALADES PRATIQUANTES DIPLOMEES, $170 - $200, pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg.

On peut obtenir les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de poste général de Winnipeg, 266, avenue Graham, Winnipeg 1. 38-W139

CHAMBRES AVEC PENSION pour dames ou hommes pensionnés âgées. Dans bon village canadien-français. Maison moderne. Toutes commodités. Voisin de l'église. S'adresser à boite 403, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 23-403-25C.

NOUS ACHETONS LIVRES DE CLASSE usagés anglais, ainsi que les livres français en usage dans les écoles publiques. St. James Book Store, 1909, ave Portage, Winnipeg 12. Téléphone: TUrner 8-1555. 18-313-T.F.

ON DEMANDE A LOUER — Maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à Gus Fredette. Téléphone: SPruce 5-3363. 6-37-T.F

A LOUER — St-Pierre. Logis près église et école. Chauffage et plomberie modernes. Electricité et chauffage compris dans le loyer. S'adresser à M. J.-L. Turenne, 394, Enfield Crescent, St-Boniface. 24-428-T.F.

A LOUER — 481, rue Ritchot. Chambre meublée pour jeune homme. Près autobus. 23-388-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Grande chambre. Facilité de cuisine. Signalez: CEdar 3-2286. 24-435-25C.

A LOUER — Norwood. Logis: 2 pièces. Grande salle de bain privée. Signalez: CHapel 7-6724. 23-423-25C.

A LOUER — St-Boniface. 231, rue Dumoulin. Logis privé: 3 grandes pièces. Prélarts et rideaux fournis. Libre le 1er octobre. Adultes. 24-442-26C.

A LOUER — St-Boniface. Rue St-Jean-Baptiste. Chambre pour 2 jeunes hommes. Facilité de cuisine. Signalez: CEdar 3-3688. 25-445-26C.

A LOUER — Chambre meublée au premier étage. Linge de lit fourni. Signalez: CEdar 3-3373. 24-438-25C.

A LOUER — Logis: 2 pièces. Meublé. Evier et réfrigérateur. Signalez: CEdar 3-1069. 25-454-25C.

A LOUER — Logis privé: 4 pièces. Prélart, rideaux et poêle fournis. Libre le 15 octobre ou 1er novembre. Pas d'objection pour 1 enfant. Signalez: CEdar 3-8971. 25-455-25C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 4 pièces avec bain privé. S'adresser à 184, rue St-Jean-Baptiste. 25-452-25C.

A LOUER — St-Boniface. Près hôpital. Chambre meublée. Jeune fille ou garde-malade. Signalez: CHapel 7-4517. 25-450-26C.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 4 grandes pièces. 1er étage. Salle de bain privée. Poêle neuf. Libre: 15 octobre. Signalez: CEdar 3-5588. 25-461-25C.

A LOUER — St-Boniface. 552, rue Ritchot. Chambre et cuisinette fournies au 1er étage. Salle de bain sur même étage. Entrée privée. Possession immédiate. Signalez: CHapel 7-1745. 25-448-25C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces. Complètement meublé. Possession immédiate. Téléphone: WHitehall 2-6718. 21-375-T.F.

A VENDRE — Un accordéon "Tropolini". S'adresser à 144, rue Dupont, St-Boniface. Signalez: CHapel 7-4437. 25-458-25C.

A VENDRE — Divan, table, 5 chaises, berceuse, garde-robe à deux portes: 40x24", armoire à vaisselle, lampadaire et quelques autres articles. S'adresser à 457, rue Jeanne d'Arc. Signalez: CEdar 3-4363 de 2 h. à 4 h. et de 7 h. à 8 h. 24-429-25C.

A VENDRE — rue Claremont. Maison: 6 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Soubassement à la grandeur. Comptant requis. Paiements faciles. Signalez: GLobe 3-5526. 24-440-T.F.

A VENDRE — Maison: 5 pièces. Sur lot de 150x189', située à 2 milles au nord du village de St-Norbert. S'adresser à 945, ave Killarney, St-Norbert. Téléphone: GRover 5-7182. 23-418-30C.

A VENDRE — St-Vital. Près St-Boniface. Bungalow: 5 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Près autobus et église Ste-Marie. "Titre clair." Téléphonez au propriétaire à CEdar 3-2811. 24-436-T.F.

A VENDRE — Norwood. Près Précieux-Sang. Maison: 1½ étage. Lot: 68'. Chauffage automatique. "Titre clair". Téléphone: CEdar 3-5618. 23-409-26C.

Au Sacré-Coeur

Paroisse des gens de langue française de la ville de Winnipeg

Centre paroissial

Avez-vous entendu parler du Centre paroissial du Sacré-Coeur? Oui? alors n'est-ce pas que c'est toute une entreprise? Entreprise réalisable cependant. Donc, pas un simple rêve.

C'est un projet qui veut répondre aux besoins du développement actuel de la paroisse et en même temps à la légitime fierté de nos chers compatriotes de la ville de Winnipeg.

Et tout d'abord l'école!

— Mais où donc est l'école? C'est qu'il faut le savoir tant on a bien réussi à dissimuler les 10 classes qu'elle compte.

— L'école, monsieur, et bien ça dépend: si vous voulez visiter le jardin d'enfants, c'est au premier plancher en dessous de l'église. Si c'est le grade II que vous voulez voir, en bien, c'est au-dessus de la salle paroissiale; en passant, regardez un peu sur le théâtre.

— Quoi une classe?

— Oui, monsieur, le grade II y niche en ce moment.

— Décidément, vous avez besoin d'une école.

— Je vois que vous êtes intelligent, monsieur, oui nous en avons besoin et d'autant plus que nous donnons ici une éducation vraiment supérieure: catholique et bilingue. Quand nos jeunes sortent d'ici, ils possèdent les deux langues officielles du pays et ont appris à être de bons catholiques.

Pour ce qui est du personnel dirigeant de l'école, son nom n'est pas à faire: il s'agit des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, et cette école qui est toute une valeur, il nous faut pour ainsi dire la sortir de terre. A moins de cela, on ne pourra en être vraiment fiers, et montrer à nos compatriotes d'autres langues ou croyances les richesses qu'ils ne soupçonnent pas chez nous.

— Mais y aura-t-il un gymnase dans cette école?

— Oui, bien sûr! une école sans gymnase, ça se voit de moins en moins. Alors pourquoi ne pas faire les choses comme il faut, tant qu'à faire.

— Vous désireriez maintenant voir l'église? bon alors entrez et montez au deuxième et vous y êtes.

— Jolie, n'est-ce pas? et le Sacré-Coeur vous y attend toujours les bras ouverts. Et cependant, nul doute que les gens y viendraient bien plus facilement s'ils n'avaient pas à monter toutes ces marches.

— Il y aurait certainement grand avantage à avoir une église au niveau du sol, et si elle est de toute évidence moins urgente que l'école, elle entre tout de même dans le renouveau paroissial.

Alors voilà si les paroissiens actuels se donnent la main pour rejoindre tous les gens de langue française de la ville de Winnipeg, notre Centre de fierté catholique et français sera assuré dans un avenir rapproché.

Déjà le dévouement des paroissiens a su assurer la survivance de la paroisse en des temps difficiles et aujourd'hui ce même dévouement lui permet d'entrevoir un développement d'envergure.

Que faudrait-il pour donner le coup de barre décisif? Tout simplement une souscription bien organisée et réussie qui regroupera toutes les bonnes volontés pour les unir en vue d'un objectif bien précis: le Centre paroissial.

Nous comptons sur tous ceux qui gardent en leur coeur la fierté patriotique et le vouloir-vivre catholique et français. Nous, catholiques et canadiens-français, avons le devoir de rester nous-mêmes et c'est en autant que nous le serons que nous pourrons être un élément d'enrichissement pour les autres.

A VENDRE — Ferme de 240 acres. Bonnes clôtures. Maison 18x24'. Etable 28x50'; grainerie 12x24'. $7,000 comptant. S'adresser à F. Dedieu, Haywood, Man. Téléphone: St-Claude 321-2. 23-400-25C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: six grandes pièces. Style: "Ranch". Grand salon et grande cuisine. Nouvelles fenêtres combinaisons pour été et hiver. Chauffage à l'huile. Prix: $14,200. Signalez: CEdar 3-3313. 25-459-25C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces. Centrale. Près cathédrale, école, hôtel de ville et autobus. Signalez: CEdar 3-3354. 25-456-T.F.

A VENDRE — Réfrigérateur G.E. 2 ans d'usage. Coût: $300. Prix: $210. Poêle électrique automatique, 4 brûleurs, 1 an d'usage. Coût: $170. Prix: $130. Signalez: CHapel 7-5795 après 6 h. 25-453-25C.

A VENDRE — Assortiment de bicyclettes. $15 chacune. Signalez: WHitehall 3-2766. 25-451-25C.

A VENDRE — Norwood, quelques pas d'église et école du Précieux-Sang. Maison: 6 pièces. Chauffage à l'huile. Titre clair. Paiement initial substantiel. Possession: 1er octobre. Aussi **A VENDRE OU A LOUER** — Centre village Letellier. Maison: 7 pièces. Loyer: $25 par mois. Prix de vente: $1,200. Comptant requis: $200. Balance: $25 par mois. S'adresser à Mme L. Péloquin, 460, rue Beaverbrook, Winnipeg. Signalez: HUdson 9-9274. 25-460-25C.

A VENDRE — Camion Chevrolet 1957, 3 tonnes. Très bonne condition. Signalez: CHapel 7-4517. 25-449-26C.

A VENDRE — Fournaise à air chaud. En acier. Pour bois et charbon. 21 pouces. En bon état. Tuyaux compris. Prix: $75.00. S'adresser à St-Claude Garage, St-Claude. Téléphone: 25. 24-431-25C.

A VENDRE — Cause: départ. Lit continental. Très bonne condition. Lit simple, bureaux, radio-phono (combinaison), canapé (Day-nighter lounge), armoire de cuisine, bicyclette pour homme, machine à coudre "Singer", miroir, barrière pour bébé, etc. S'adresser à 446, rue Langevin. Signalez: CHapel 7-1412. 25-457-25C.

A VENDRE — 3 écoles: 1ère: 30x32', âge 8 ans; parfaite condition; système chauffage "gun pipe" avec capacité B.T.U., 110,000. Complet. 1 an d'usage. 2e: 18x32'; bonne condition, même système de chauffage avec 3 ans d'usage. 3e: 24x42'; logis attenant pour institutrice 12x12'; même système de chauffage. Aussi A VENDRE 1 écurie 12x22' en bon état. Termes: comptant. Soumissions acceptées jusqu'au 26 septembre. Ventes sujettes à un prix minimum. S'adresser à Pierre Baril, sec., école St-Jean-Baptiste consolidée, no 2362. Téléphone: 33-45. 24-441-25C.

A VENDRE — Excellente ferme avec pâturage. 450 acres en bon pâturage et 350 en culture propre. Eau de ruisseau en abondance. Dans un district où la récolte est généralement bonne. District français et catholique; près du village où il y a un High School et un hôpital dirigés par les religieuses; électricité, chemin gravelé; chasse et pêche. S'adresser à Boite 447, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 25-447-25P.

A VENDRE — ½ section, 2 milles du village, chemin gravelé; ½ mille de la route no 2; 240 acres culture, 120 acres labour d'été; bonnes clôtures, bons pâturages, eau en abondance. Bons bâtiments comprenant: maison 7 chambres, cave toute grandeur, fournaise et eau, grande étable avec eau courante; porcherie, remise à machines, graineries, hydro et téléphone. Idéal pour culture mixte et élevage. Equipement complet si désiré. Pour cause d'âge, vente à bas prix. C.P. 147, Notre-Dame-de-Lourdes. Téléphone: 50-3. 25-446-26C.

Des acteurs montréalais au Playhouse les 13 et 14

Le Théâtre du Nouveau Monde, troupe de Montréal qui groupe les meilleurs acteurs du Québec et qui connait une réputation internationale d'envergure, sera à Winnipeg les 13 et 14 octobre.

Les artistes présenteront au Playhouse le 13 octobre, en français, "Le Malade imaginaire" de Molière et le 14, en anglais, "Lilac time". Le directeur est M. Jean Gascon. M. Robert Provost s'occupe de la mise en scène et des costumes. Parmi les acteurs se trouvent Jean-Louis Roux et Denise Pelletier, deux des membres de la fameuse famille Plouffe.

La troupe montréalaise, après avoir mérité les éloges des plus grands critiques à New-York, Paris et Bruxelles, entreprend cette fois un tour du Canada. Elle jouera particulièrement à Winnipeg, Edmonton et Calgary.

N'oubliez pas d'aller au Playhouse les 13 et 14 octobre.

ON DEMANDE
Institutrice pour école publique de Gravelbourg. Salaire attrayant. Conditions idéales. S'adresser au secrétaire, Ernest Longpré, Gravelbourg, Sask. 23-407-25P.

Médecin parlant français
Avons site idéal pour bureau dans centre de St-Boniface. Loyer très raisonnable.
Pharmacie Préfontaine, St-Boniface, Manitoba. 22-399-25C.

L'Alliance Française de Winnipeg inaugure la saison 1958-59

Le lundi 29 septembre, à 8 h. 30 p.m., à l'University Women's Club, l'Alliance Française ouvrira ses portes pour la première manifestation de sa charité.

Ses membres et leurs amis seront conviés à parcourir quelques-unes des plus belles provinces de France. Successivement paraitront sur l'écran des paysages et des sites de Bretagne, de Périgord et de l'Ile-de-France. La séance se terminera par une visite à l'Hospice de Beaune, un des endroits les plus émouvants de l'histoire de France, et par une promenade dans l'Ile-St-Louis, un des quartiers les plus inspirés de Paris.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Prix: $8,900, à termes.

St-Boniface — Près des écoles. Prix: $6,300. Maison: 5 pièces. Grande cuisine moderne. Salle à manger et salon. 2 chambres à coucher. Comptant requis: $800. Balance facile.

St-Vital — rue Vivian. Prix: $9,800. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grands salon et cuisine. Salon: 11x20'. Planchers: bois dur. Cave complète. Lot 50'. Près écoles, église et transport. A termes.

St-Vital — rue Morier. Prix: $8,750. Maison: 6 pièces, Grande cuisine moderne. 3 chambres à coucher. Salle de bain neuve. Soubassement complet. Nouveau système de chauffage à l'huile. Près église et école catholiques. Comptant requis: $2,000.

O.-J. De Steur — Tél. GLobe 2-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
22-380-25C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. Prix: $10,000

St-Boniface — Maison: 6 pièces. Près écoles. Chauffage à l'huile. Prix: $8,900.

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.

St-Boniface — Cottage neuf: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Grand lot. $8,900.

St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces. Belle location. Possession immédiate. $13,700.

Norwood — Près paroisse Précieux-Sang. Maison: 7 pièces. Prix: $7,900. Comptant requis: $1,000.

Norwood — Maison: 4 pièces. Chauffage automatique. $7,000.

Norwood — Maison: 7 pièces. $10,600.

St-Vital — Cottage: 4 pièces. Lot double. Prix: $7,400.

Ste-Anne — Maison: 3 pièces. Presque neuve. $3,800.

Pour achat et vente d'hypothèques perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt,
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
22-381-25C.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphones: Bureau: WHitehall 2-4003 — Résidence: WHitehall 3-5331. 22-385-T.F.



Anciens membres des Fusiliers Royaux de Winnipeg
Rencontrez-vous à Winnipeg pour célébrer le 75e anniversaire de
LITTLE BLACK DEVILS
Minto Armouries
Les 3, 4 et 5 octobre
— Attractions spéciales pour les dames
— Taux réduits de voyage disponibles
Pour plus amples renseignements écrivez à C.P. 84, ou appelez St. James, Man. SUnset 3-0880